

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / Janvier 2011

## **Exposer le patrimoine jeunesse**

**Elsa Courbin**

Sous la direction d'Olivier Piffault

Directeur adjoint du Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres (Bibliothèque nationale de France)



## **Remerciements**

*Je tiens à remercier mon directeur de mémoire Olivier Piffault, directeur adjoint du Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres, pour le temps qu'il a bien voulu m'accorder durant l'élaboration de ce mémoire. Je remercie également Vivianne Ezratty, directrice de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, et Françoise Lévêque, responsable du Fonds historique de l'Heure Joyeuse, pour toute l'aide qu'elles m'ont apportée.*

*Je remercie vivement tous ceux qui ont pris le temps de me recevoir et de répondre à mes questions, contribuant ainsi à mes recherches.*

*Enfin, toute ma reconnaissance va à mes proches, famille et amis, pour leur soutien et leurs conseils, avec une mention spéciale pour mes relecteurs dont les corrections et les remarques ont été les bienvenues pour mener à bien ce travail.*

## **Résumé :**

Au cours de leur siècle d'existence, les expositions du patrimoine jeunesse ont subi de nombreuses mutations, faisant évoluer par la même les pratiques professionnelles. La variété des acteurs culturels qu'elles concernent et leur succès auprès d'un large public d'enfants et d'adultes prouvent leur vitalité. Les bibliothèques, conscientes de la richesse du patrimoine jeunesse dont elles assurent la valorisation, ont souvent recours à cette forme de l'action culturelle.

Cependant, les expositions jeunesse sont toujours l'objet de questionnements. La notion de patrimoine jeunesse reste en effet au cœur des réflexions des professionnels et la légitimité patrimoniale de certaines de ses composantes fait encore débat. Exposer le patrimoine jeunesse apparaît alors comme un moyen de poursuivre sa valorisation et de renforcer sa légitimité.

## *Descripteurs :*

*Bibliothèques pour la jeunesse- - France*

*Expositions*

*Expositions en bibliothèques- - France*

*Livres - - Expositions*

**Abstract :**

The Young Heritage exhibitions underwent numerous changes since their creation a century ago. As a consequence professional practice linked to the Young Heritage evolved. The vivid Young Heritage exhibitions concern a great variety of actors and are successful with both a large number of children and grown-ups. Libraries are aware of the Young Heritage richness, are in charge of its development and therefore often organize exhibitions.

However exhibitions for the young are still calling into question. The very notion of "Young Heritage" remains at the core of the library professionals' questionings and the legitimacy of some of its components as part of "heritage" is still a subject for discussion. The Young Heritage exhibitions become a way of developing the Young Heritage richness and strengthening its legitimacy.

*Keywords :*

*Young adults' libraries*

*Exhibitions*

*Library exhibits*

*Books--Exhibitions*

**Droits d'auteurs**

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.



# Sommaire

<b>SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>I. HISTORIQUE ET ETAT DES LIEUX.....</b>	<b>13</b>
<b>1. Histoire et définition de la notion de patrimoine jeunesse.....</b>	<b>13</b>
<i>1.1 Un patrimoine longtemps déprécié.....</i>	<i>13</i>
1.1.1 Livre ancien et livre pour enfants : deux concepts opposés ? .....	13
1.1.2 Une reconnaissance tardive de l'intérêt patrimonial des livres d'enfants par les bibliothèques .....	14
<i>1.2 Un patrimoine que l'on cherche à définir et à légitimer.....</i>	<i>16</i>
1.2.1 Les réflexions autour de la notion de littérature jeunesse .....	16
1.2.2 Qu'est-ce que le « patrimoine jeunesse » aujourd'hui ? .....	17
<b>2. L'exposition comme animation culturelle destinée aux enfants .....</b>	<b>19</b>
2.1 <i>Une pratique difficile à définir.....</i>	<i>19</i>
2.2 <i>Les débuts de l'animation culturelle pour les enfants.....</i>	<i>20</i>
2.2.1 Une pratique très ancienne.....	20
2.2.2 L'« animation culturelle » à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse ou le souhait de rendre autonomes les jeunes lecteurs.....	20
2.3 <i>Le tournant des années 1960 : création de La Joie par les livres et « activités d'expression ».....</i>	<i>22</i>
<b>3. De la remise en cause des animations jeunesse à la quête de légitimité du patrimoine jeunesse par les expositions .....</b>	<b>23</b>
3.1 <i>La remise en cause d'une pratique .....</i>	<i>23</i>
3.1.1 La crise des animations à la Joie par les livres .....	23
3.1.2 Vers la professionnalisation des expositions .....	24
3.2 <i>Une pratique en quête de reconnaissance.....</i>	<i>25</i>
3.2.1 Des expositions qui luttent pour la reconnaissance de la littérature de jeunesse.....	25
3.2.2 Des expositions patrimoniales de livres anciens .....	27
<b>II. EXPOSER LE PATRIMOINE JEUNESSE AUJOURD'HUI : ENJEUX ET QUESTIONNEMENTS.....</b>	<b>29</b>
<b>1. Les acteurs des expositions jeunesse .....</b>	<b>29</b>
1.1 <i>Exposer : mission première des musées et des galeries .....</i>	<i>30</i>
1.1.1 Les galeries d'art spécialisées.....	30
1.1.2 Les musées.....	30
1.2 <i>Les associations.....</i>	<i>32</i>
1.3 <i>Les salons.....</i>	<i>34</i>
1.4 <i>Les bibliothèques .....</i>	<i>34</i>
1.4.1 Les bibliothèques de lecture publique .....	35
1.4.2 Les bibliothèques spécialisées ou tournées vers la conservation du patrimoine jeunesse.....	35
1.4.3 Bibliothèques et école .....	37
<b>2. Pour qui exposer : prendre en compte la diversité des publics .....</b>	<b>37</b>
2.1 <i>Les enfants .....</i>	<i>38</i>
2.2 <i>Les adultes .....</i>	<i>38</i>
2.3 <i>Le « public familial ».....</i>	<i>39</i>
2.4 <i>Les « non-fréquentants ».....</i>	<i>39</i>

<b>3. Pourquoi exposer le patrimoine jeunesse ?</b> .....	<b>39</b>
3.1 <i>Faire venir plus de public</i> .....	40
3.2 <i>Valoriser les collections</i> .....	40
3.3 <i>Faire dialoguer les collections</i> .....	40
3.4 <i>Pour l'appropriation de leur patrimoine par les jeunes publics et sa (re)découverte par les adultes : faire dialoguer les générations</i> .....	41
3.5 <i>Favoriser la création et mettre en lumière un artiste et ses œuvres</i> .....	42
3.6 <i>L'exposition comme fin en soi ?</i> .....	43
<b>III. L'EXPOSITION, UN MOYEN DE LEGITIMER UN PATRIMOINE JEUNESSE EN QUESTION</b> .....	<b>47</b>
<b>1. Une situation encore problématique</b> .....	<b>47</b>
1.1 <i>Des obstacles financiers et politiques</i> .....	48
1.2 <i>Des notions qui font encore débat</i> .....	49
1.2.1 <i>Développer la conservation partagée : l'exemple de l'Aquitaine</i> .....	50
1.2.2 <i>La notion de littérature de jeunesse</i> .....	51
1.2.3 <i>Les jouets et les jeux vidéo : un cas représentatif</i> .....	52
<b>2. Faire venir le public ... et tenter de lui plaire</b> .....	<b>53</b>
2.1 <i>Des publics aux réactions contrastées</i> .....	53
2.1.1 <i>Les enthousiastes</i> .....	54
2.1.2 <i>Du risque de déplaire... et des moyens de limiter ces réactions</i> .....	54
2.2 <i>S'inspirer des musées et des galeries</i> .....	55
2.2.1 <i>Mettre l'accent sur la scénographie et sur la médiation</i> ... ..	56
2.2.2 <i>... ou instaurer le silence autour d'une œuvre</i> .....	57
<b>3. Décloisonner pour plus de visibilité : de l'importance de se montrer</b> .....	<b>58</b>
3.1 <i>S'associer et se montrer grâce aux expositions</i> .....	58
3.2 <i>Développer les discours sur la profession et les formations sur l'animation</i> ....	59
<b>4. Recourir aux nouvelles technologies : un nouveau moyen de valoriser le patrimoine jeunesse grâce aux expositions virtuelles</b> .....	<b>59</b>
4.1 <i>Diffuser le patrimoine jeunesse</i> .....	60
4.2 <i>Pallier l'absence d'expositions physiques ou certaines de ses lacunes</i> .....	61
4.3 <i>Faire acte de militantisme</i> .....	61
<b>5. S'inspirer de l'étranger</b> .....	<b>62</b>
5.1 <i>Des expositions « audacieuses »</i> .....	62
5.2 <i>Des livres pour enfants qui sortent de leur Réserve</i> .....	63
5.3 <i>Des expositions en ligne de livres anciens et contemporains</i> .....	64
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>65</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>67</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>73</b>

## ***Sigles et abréviations***

BBF : Bulletin des Bibliothèques de France

BDP : Bibliothèque Départementale de Prêt

BMVR : Bibliothèque municipale à vocation régionale

BML : Bibliothèque municipale de Lyon

BnF : Bibliothèque nationale de France

CNBDI : Centre national de la bande dessinée et de l'image

CNLJ-La Joie par les livres : Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres

INRP : Institut national de Recherche Pédagogique

IUFM : Institut universitaire de formation des maîtres

NVL / CRALEJ : Nous Voulons Lire ! / Centre régional aquitain du livre, de la lecture et de la littérature d'enfance et de jeunesse



# Introduction

---

Livres, jouets, jeux, films, disques, mobilier : la richesse et la diversité du patrimoine jeunesse sont indiscutables. Les livres tout d'abord : Isabelle Nières-Chevrel distingue la « littérature de jeunesse » et les « livres pour l'enfance et la jeunesse ». Si de la première ne relève que la fiction et les grandes formes littéraires de la culture adulte - conte, roman, poésie, théâtre-, la seconde est une notion plus large, puisqu'elle regroupe la fiction, mais aussi les livres-jeux, les documentaires, les ouvrages pratiques, les livres d'activités manuelles, les livres de classe<sup>1</sup>. Loin de se limiter aux livres pour enfants et à la littérature de jeunesse, le patrimoine jeunesse comprend de nombreux autres éléments, qui constituent l'univers des enfants d'hier et d'aujourd'hui. Les jouets d'autrefois qui côtoient les jeux vidéo, les objets de l'enfance et du monde de l'école, les meubles, les disques et les films, tous font partie de ce patrimoine jeunesse, qui est actuellement au cœur des préoccupations de divers établissements culturels. Ils sont nombreux à mettre en place des animations pour assurer sa valorisation. Musées, galeries d'art, salons, associations et bibliothèques proposent une multitude d'expositions, répondant à des objectifs d'action culturelle multiples.

L'existence des expositions jeunesse remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles datent de la naissance de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse en 1924, première bibliothèque spécialisée dans la littérature jeunesse et destinée à un public d'enfants. Au cours des années 1970, ces expositions changent de nature, évoluent vers plus de professionnalisme et s'adressent désormais aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Cependant leur reconnaissance institutionnelle est plus tardive que celle des expositions du patrimoine jeunesse réalisées par les musées. Après la contestation des pratiques professionnelles des bibliothèques en matière d'exposition dans les années 1980 - elles n'appartiennent pas en effet aux prérogatives premières de ces établissements culturels<sup>2</sup> -, les expositions du patrimoine écrit ne tardent pas à être reconnues comme légitimes. Pourtant, il faut attendre une décennie supplémentaire pour que les livres anciens pour enfants fassent l'objet d'expositions sans que leur légitimité ne soit remise en cause. Ce patrimoine jeunesse a donc fait débat. Plusieurs raisons peuvent être invoquées, dont la difficulté à le définir.

En effet, il n'est pas aisé de tracer les contours de ce patrimoine jeunesse et de donner une définition de la « jeunesse ». La définition juridique ne rejoint pas forcément la définition éditoriale, qui, elle-même, diffère de la définition privilégiée par les établissements culturels. Dans les bibliothèques, aucune institution ne s'accorde sur les limites temporelles à donner au concept : certains professionnels l'arrêtent à 12-13 ans, d'autres vont jusqu'à 16 ans, tandis que la limite institutionnelle donnée par l'Éducation nationale est fixée au baccalauréat, soit à la majorité<sup>3</sup>. Cependant, cette absence de consensus autour de la notion de « jeunesse » n'a peut-être que peu d'importance pour les professionnels concernés par les expositions du patrimoine jeunesse. L'important est que chaque visiteur y retrouve sa propre enfance, sa propre jeunesse, et que chacun, enfant ou adulte, (re)plonge dans cet univers avec plaisir et nostalgie. Le choix des institutions culturelles se porte sur la construction d'un discours historique, afin de replacer chaque livre ou objet dans son contexte et dans une histoire plus générale. Exposer est donc une mise en valeur d'un fonds avec pour but de construire un propos scientifique autour de l'élément exposé et d'en montrer son intérêt, qu'il soit

---

<sup>1</sup> NIÈRES-CHEVREL, Isabelle. *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier jeunesse, impr. 2009, p. 19.

<sup>2</sup> GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*. Villeurbanne : ENSSIB, 2008.

<sup>3</sup> Entretien avec Olivier Piffault.

esthétique, économique, historique, ou encore sociologique. Il s'agit aussi pour les professionnels spécialisés dans le patrimoine jeunesse de s'interroger sur sa définition afin de déterminer ce qui le compose, pour pouvoir ensuite le conserver et le valoriser. A partir de la seconde moitié des années 1990, de nouveaux impératifs et des enjeux inédits voient le jour. Il n'est plus uniquement question de patrimoine jeunesse ancien et « historique » : il faut désormais prendre en compte un patrimoine jeunesse contemporain. Nic Diamant insiste sur le caractère essentiel du rôle des bibliothèques et des sections pour la jeunesse, « lieux de mémoire [qui] s'inscrivent ainsi dans un processus de préservation d'un patrimoine : pas forcément très ancien, pas obligatoirement d'une grande valeur esthétique ou bibliophilique, les livres pour enfants d'autrefois ont perdu une valeur d'usage immédiate pour leur lectorat qui a grandi et deviennent de ce fait des 'témoins du révolu', des objets patrimoniaux <sup>4</sup> ». Les réflexions autour de l'élargissement temporel de cette notion concernent le patrimoine dans son ensemble, et pas seulement sa composante jeunesse. Ainsi, dans l'ouvrage consacré à *L'action culturelle en bibliothèque*, Florence Schreiber ne limite pas la définition de patrimoine à celle des fonds anciens et précieux. Elle y inclut livres, documents, supports numériques et objets édités ou produits aujourd'hui, qui fondent l'identité d'un établissement. Quelle que soit la genèse de ce patrimoine, les bibliothécaires ont le devoir de mettre en avant sa valeur collective<sup>5</sup>. Le patrimoine jeunesse contemporain apparaît donc digne d'être sauvegardé, conservé et même valorisé dans des expositions, mais est encore questionné. Par ailleurs, l'idée que le patrimoine jeunesse est pour tous, c'est-à-dire en un mot son universalité, peut le pénaliser : il est parfois difficile de persuader de son intérêt pour la recherche scientifique et de son statut d'objet d'étude sérieux. L'un des défis des expositions est d'assumer ce paradoxe.

Etudier les expositions du patrimoine jeunesse, c'est s'intéresser naturellement aux bibliothèques, mais aussi à d'autres institutions culturelles tout aussi impliquées dans la valorisation du patrimoine jeunesse. L'ensemble de ces établissements n'ont certes pas les mêmes missions ni les mêmes moyens, mais les problématiques auxquelles ils sont confrontés restent identiques. C'est aussi montrer en quoi la légitimité des expositions jeunesse en bibliothèques a été plus tardive que pour d'autres lieux culturels, et étudier comment celles-ci tentent aujourd'hui de faire reconnaître l'intérêt patrimonial de l'ensemble des collections qu'elles conservent. Ainsi, il est intéressant de revenir sur l'histoire des expositions jeunesse, nées dans les années 1920, et d'analyser leurs mutations. Il s'agit en même temps de revenir sur les tentatives de définitions du patrimoine jeunesse et sur ses évolutions. Il convient ensuite de démontrer la vitalité et la diversité des expositions jeunesse aujourd'hui. Enfants et adultes viennent en nombre<sup>6</sup> pour admirer un patrimoine qui est le leur. Mais il est aussi important de nuancer ce constat plutôt positif. En effet, de nos jours, le patrimoine jeunesse reste fragile. Certes, sa conservation et sa valorisation ont acquis une légitimité auprès des institutions et des publics. Pourtant, certaines composantes de ce patrimoine font toujours l'objet de débats.

---

<sup>4</sup> DIAMANT, Nic. De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial. *BBF* [en ligne], 2004, n° 5, p. 65-73 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>.

<sup>5</sup> SCHREIBER, Florence. Exposer le patrimoine. In HUCHET, Bernard ; PAYEN, Emmanuèle *L'action culturelle en bibliothèque*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2008, p. 87-97.

<sup>6</sup> Il n'est malheureusement pas possible de fournir des statistiques précises, car il est difficile d'évaluer quantitativement les publics qui fréquentent les expositions. Les personnes interrogées lors de l'élaboration de ce mémoire s'entendent toutefois pour dire que les publics touchés sont diversifiés et nombreux.

# I. Historique et état des lieux

---

## 1. HISTOIRE ET DEFINITION DE LA NOTION DE PATRIMOINE JEUNESSE

Définir le patrimoine jeunesse n'est pas chose aisée et ne s'est pas fait rapidement ni sans heurts. Cette difficulté vient en partie du temps qu'il a fallu pour qu'il acquière une reconnaissance. En effet, il est plus simple de s'accorder sur la définition d'une notion reconnue par tous et qui n'est pas remise en cause. Aujourd'hui, les professionnels s'accordent sur une définition large après de nombreuses réflexions et d'écrits. On peut par ailleurs affirmer que la définition de cette notion a favorisé la reconnaissance de ce patrimoine.

L'intérêt patrimonial pour les livres pour enfants a mis du temps à émerger au sein des bibliothèques, puisqu'il n'y apparaît vraiment qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il concerne à ses débuts un patrimoine de livres anciens qu'il fallait conserver dans les réserves des institutions spécialisées. Cette prise de conscience ne valait pas encore pour les documents acquis par les sections jeunesse lors de l'essor de la lecture publique. Les rayonnages se remplissant, des bibliothécaires se sont alors interrogés sur le désherbage de ces collections dont les pièces n'étaient pas revêtues du même caractère « patrimonial ». Le développement d'un réseau de conservation partagée des collections contemporaines jeunesse a ainsi fait émerger une notion plus large de patrimoine jeunesse. Elle englobe les livres anciens mais aussi les documents contemporains, puisqu'ils témoignent d'une époque et d'une société.

Il est intéressant de revenir sur ces étapes, afin de comprendre comment a émergé cette notion et comment certains ont entrepris de la légitimer.

### **1.1 Un patrimoine longtemps déprécié**

#### **1.1.1 Livre ancien et livre pour enfants : deux concepts opposés ?**

La notion de « patrimoine jeunesse » est récente, ou du moins son institutionnalisation l'est. Comme le rappellent Lucile Trunel et Olivier Piffault, les livres de jeunesse et les livres du patrimoine ont longtemps été des concepts antinomiques<sup>7</sup>. Le livre jeunesse étant considéré comme plus récent que le livre ancien<sup>8</sup>, il ne comptait pas au rang de livre destiné à être

---

<sup>7</sup> PIFFAULT, Olivier ; TRUNEL Lucile. Collectionner des livres pour la jeunesse : les collections publiques des bibliothèques. In Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD) et al. *L'enfance à travers le patrimoine écrit : actes du colloque, Annecy, 18 et 19 septembre 2001*. [Paris] : FFCB, 2002, p. 185-195.

<sup>8</sup> Le livre ancien est défini comme antérieur à 1789-1815 tandis que le développement de la production du livre jeunesse date du XIX<sup>e</sup> siècle en raison notamment de l'alphabétisation massive de la population française. Ibid., p.185.

conservé. « Froissé, gribouillé, déchiré, voire dépecé », souvent éphémère, tels les albums de coloriage, il s'éloigne du livre ancien et précieux, conservé dans une chemise ou une boîte<sup>9</sup>.

Le livre pour enfants n'a intéressé que très tardivement les bibliophiles. Il ne possédait pas la principale caractéristique du livre ancien, sa rareté, qui découle du faible tirage initial de l'ouvrage et de la convoitise qu'il inspire aux collectionneurs. Toutefois, il fait une première apparition dans le champ bibliophilique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle puis dans l'entre-deux-guerres. D'une part, l'édition pour enfants adopte des pratiques bibliophiliques : tirages sur grands papiers, éditions limitées et justifiées et recours à des illustrations originales ou artisanales<sup>10</sup>, exemplaires qui ne sont pas destinés uniquement aux enfants. Les éditeurs ont compris leur intérêt à investir les domaines du livre pour enfants et du livre pour bibliophiles. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces derniers font entrer les livres pour enfants dans leurs collections par le biais des cartonnages romantiques. Temps fort de cet intérêt bibliophilique nouveau pour les livres d'enfants, la librairie Gumuchian publie en 1930 un catalogue intitulé *Les Livres de l'enfance du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle* qui propose à la vente plus de 6 000 numéros, acquérant ainsi « une légitimité dans les collections d'amateurs » et un « état civil »<sup>11</sup>.

Le livre pour enfants doit donc son accès au statut d'objet patrimonial à quelques collectionneurs. Or les collections ainsi constituées, éphémères, sont vouées à la dispersion en vente publique<sup>12</sup>. C'est par conséquent aux bibliothèques que semble revenir la tâche de constituer et de conserver ces collections patrimoniales.

### **1.1.2 Une reconnaissance tardive de l'intérêt patrimonial des livres d'enfants par les bibliothèques**

Cependant, la notion de patrimoine est apparue dans le monde des bibliothèques plus tardivement qu'ailleurs : il s'agissait d'un patrimoine caché, rarement exposé. La notion de patrimoine écrit a ensuite évolué et s'est élargie, passant du prestigieux au spécifique, de l'exceptionnel au symbolique. La notion d'objet unique et exceptionnel s'efface donc devant celle de collection : des objets de faible valeur prennent un sens les uns par rapport aux autres et reçoivent leur statut patrimonial du fait de leur rassemblement en un tout hiérarchisé. La création du « Mois du Patrimoine écrit » en 1981 entérine cette évolution et porte sur le devant de la scène ce patrimoine méconnu<sup>13</sup>. Il faut malgré tout attendre 2001 pour que le « Mois du Patrimoine écrit » soit consacré à l'enfance.

Pourtant, c'est bien plus de deux décennies auparavant que le patrimoine jeunesse fait son entrée au musée. En effet, grâce au succès de l'exposition « Jouets : une sélection du Musée de Sonneberg, R.D.A » du Musée des Arts décoratifs en 1975, le département des jouets voit le jour la même année. Créé par François Mathey, conservateur en chef de l'Union centrale des Arts décoratifs, il rassemble les jouets dispersés jusque là au sein des autres départements

---

<sup>9</sup> PICAUD, Carine. Rares et précieux : des livres à ne pas toucher ? In PIFFAULT, Olivier (dir). *Babar, Harry Potter & Cie : livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009]*. Paris : Bibliothèque nationale de France, impr. 2008, p. 493-502.

<sup>10</sup> Le catalogue de la librairie Gumuchian propose dès 1930 pour la « Bibliothèque rose illustrée » 86 exemplaires sur chine. Ibid.

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> BALLEY, Noëlle. Les livres pour la jeunesse comme objet patrimonial. In Bibliothèque nationale de France et al. *Le livre pour la jeunesse. Répartir la conservation des fonds jeunesse : enjeux et perspectives. Actes du colloque national du 7 octobre 2004, Bibliothèque nationale de France*. [Paris] : Bibliothèque nationale de France : la Joie par les livres : Paris bibliothèques, cop. 2005, p.26-37.

<sup>13</sup> Ibid.

et commence même à en acquérir<sup>14</sup>. En 1985, la galerie permanente des jouets est ouverte au public et l'année suivante le centre de documentation du jouet est créé<sup>15</sup>. Par ailleurs, en 1974 le musée du Jouet s'installe dans la porterie fortifiée de l'Abbaye de Poissy et se consacre aux jeux et jouets des enfants à partir de 1850<sup>16</sup>.

Le patrimoine jeunesse a mis plus de temps à être défini et reconnu par les bibliothèques. L'entrée du livre pour enfants dans leur sein date pourtant de la création de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il faut attendre la seconde moitié de ce siècle pour voir apparaître en grand nombre des sections jeunesse au sein des bibliothèques municipales. Cependant la présence des livres pour enfants sur les rayonnages ou dans les magasins des bibliothèques n'implique pas forcément une reconnaissance immédiate de ce patrimoine. Longtemps considérée comme une littérature « sous-évaluée et de 'second rang' »<sup>17</sup>, elle ne gagne que progressivement ses lettres de noblesse. Succédant au développement de la lecture publique des années 1960-1970 qui se soucie plus de l'accès du lecteur au document que de la conservation de celui-ci, un débat émerge autour du concept de fonds ancien et sur le désherbage. Des initiatives locales permettent de faire évoluer les mentalités. Les professionnels commencent alors à prendre conscience qu'il s'agit de collections valorisantes et valorisables<sup>18</sup>.

La bande dessinée est un exemple de cette légitimité acquise tardivement malgré son entrée dans les bibliothèques françaises dans les années 1970<sup>19</sup>. Considérée comme de la « sous-littérature », voire d'« anti-littérature », genre littéraire difficile à cerner, elle franchit les portes des bibliothèques de lecture publique, même si c'est avec réticence que les bibliothécaires l'accueillent. Sa légitimation prend alors plusieurs chemins. Les années 1980 marquent le début de l'intérêt patrimonial porté à la bande dessinée par la Bibliothèque nationale, grâce notamment aux dons d'originaux et d'albums de Benjamin Rabier, tandis que, dès 1971, la Joie par les livres intègre une section de bandes dessinées à sa sélection annuelle. Progressivement elle est vue comme un genre qui attire le public, surtout les enfants, et cesse d'être rejetée pour devenir aujourd'hui une « valeur installée »<sup>20</sup>. Par ailleurs, ce n'est qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle que la Bibliothèque nationale prend conscience de la rareté de certains livres d'enfants et effectue des transferts du magasin central des Imprimés vers la Réserve des livres rares. « Le livre pour enfants devient dans la décennie 1980 un nouveau domaine d'acquisition pour la Bibliothèque nationale, qui enrichit ses collections 'rares et précieuses' de cartonnages romantiques et postromantiques, de livres d'enfants étrangers souvent avant-gardistes, enfin d'originaux et de maquettes<sup>21</sup> ».

Le chemin est long à parcourir pour passer de la reconnaissance à la légitimité. Ce qui est difficile à cerner, à classer, à catégoriser est peu visible, peu « reconnaissable ». La notion de

<sup>14</sup> Entretien avec Dorothée Charles, conservatrice au musée des Arts décoratifs chargée du département des jouets.

<sup>15</sup> Site Internet du Musée des Arts décoratifs [réf. du 30 décembre].

Disponible sur Internet : <<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/arts-decoratifs/ressources-documentaires-208/jouets/>>

<sup>16</sup> Site Internet du Musée du Jouet de Poissy [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.ville-poissy.fr/fr/loisirs/vie-culturelle/musee-du-jouet.html>>.

<sup>17</sup> ARALD et al. *L'enfance à travers le patrimoine écrit : actes du colloque, Annecy, 18 et 19 septembre 2001*, op.cit., p.185.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> PIFFAULT, Olivier. La bande dessinée dans les bibliothèques françaises. Destinées et aléas. In *Bibliothèque(s)*, juillet 2010, n°51. P. 11-15.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> PICAUD, Carine. Rares et précieux : des livres à ne pas toucher ? In PIFFAULT, Olivier (dir). *Babar, Harry Potter & Cie : livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009]*, op.cit.

patrimoine jeunesse et de ses composantes se retrouve au cœur de multiples réflexions engagées par des chercheurs et des professionnels qui tentent de la définir.

## **1.2 Un patrimoine que l'on cherche à définir et à légitimer**

### **1.2.1 Les réflexions autour de la notion de littérature jeunesse**

Ainsi que l'indique Isabelle Nières-Chevrel<sup>22</sup>, la littérature de jeunesse s'est longtemps cherchée une définition qui lui soit propre. En effet, le territoire des livres pour la jeunesse s'est défini jusqu'à très récemment par exclusion. Depuis les années 1970, tous les livres proposés à la lecture des enfants et des adolescents étaient en effet regroupés sous l'expression « littérature d'enfance et de jeunesse », en opposition à une « littérature des adultes », tournure peu usitée dans la langue française<sup>23</sup>. Les « incertaines frontières » de la littérature de jeunesse avaient donc besoin d'être précisées. Au début des années 1980, les contours de la notion de littérature de jeunesse restent flous, ainsi que sa dénomination. En 1984, Isabelle Jan aborde sa réflexion avec ces questions : « La littérature enfantine existe-t-elle ? Et en quoi consiste-t-elle ?<sup>24</sup> » Le but de son ouvrage est alors de dégager les aspects les plus caractéristiques de cette littérature en l'abordant de façon globale et comparative.

Plusieurs auteurs se sont ainsi attachés à dresser les contours de cette littérature, souvent peu estimée à sa juste valeur. Des parallèles sont dressés entre la difficile définition de cette littérature et le manque de reconnaissance dont elle pâtit. Isabelle Jan précise à l'époque que si l'on peut affirmer que l'édition produit des livres pour enfants et que ces derniers lisent certains livres, on ne peut pour autant en conclure à l'existence d'une « littérature enfantine », car celle-ci ne jouit d'aucune reconnaissance, en France tout au moins. En effet, dans les histoires littéraires générales des années 1980, rares sont les auteurs pour enfants qui figurent à ce titre<sup>25</sup>. Elaborée dans le sillage de l'enseignement en mêlant transmission du savoir et mise en scène de comportements vertueux, elle est soupçonnée de n'engendrer que des *productions*, et non des *œuvres*<sup>26</sup>. On la soupçonne de fonctionnalité, puisqu'elle a pour objectifs d'instruire et d'éduquer ses lecteurs<sup>27</sup>.

Interroger cette notion tout en se heurtant aux difficultés que présente sa définition est une manière de faire reconnaître son existence. La littérature de jeunesse, puis par extension les livres pour enfants ont été vus progressivement comme des objets d'étude potentiels – et dignes qu'on s'y intéresse. Ils constituent un matériau indispensable aux chercheurs pour qu'ils puissent construire leurs réflexions en s'appuyant des sources les plus complètes possibles.

---

<sup>22</sup> Centre culturel international (Cerisy-la-Salle, Manche). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières : [actes du] Colloque de Cerisy La Salle, [5-11 juin 2004]*. [Paris] : Gallimard jeunesse, DL 2005.

<sup>23</sup> Ibid., p. 9.

<sup>24</sup> JAN, Isabelle. *La littérature enfantine*. Paris : Les Editions ouvrières, 1984, p. 7.

<sup>25</sup> Ibid., p. 11.

<sup>26</sup> Centre culturel international (Cerisy-la-Salle, Manche). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières : [actes du] Colloque de Cerisy La Salle, [5-11 juin 2004]*, op.cit., p. 13.

<sup>27</sup> NIÈRES-CHEVREL, Isabelle. *Introduction à la littérature de jeunesse*, op.cit., p. 20.

### 1.2.2 Qu'est-ce que le « patrimoine jeunesse » aujourd'hui ?

Dans les années 1980, le patrimoine jeunesse était compris comme un patrimoine ancien, historique, conservé dans les magasins des bibliothèques. De nos jours, les bibliothécaires sont encore d'« indispensables relais de la survie des œuvres anciennes » jeunesse et doivent en assurer la pérennité<sup>28</sup>. Mais la fin du XX<sup>e</sup> siècle fait émerger une nouvelle définition du patrimoine jeunesse, beaucoup plus large. Celle-ci est née en partie de la prise de conscience par les bibliothécaires de l'intérêt des chercheurs pour la littérature de jeunesse et les livres pour enfants. En 2000, la journée d'études consacrée à la conservation répartie du livre de jeunesse s'est notamment interrogée sur la politique documentaire à adopter en faveur de la recherche portant sur les documents de la jeunesse<sup>29</sup>. Les bibliothécaires s'attachent à cerner qui sont ces utilisateurs et réfléchissent à la manière de créer des liens entre eux et les institutions qui conservent. C'est notamment en poursuivant le signalement de ces collections dans des bibliographies et des catalogues et en les rendant accessibles que se précisent et se renforcent ces liens<sup>30</sup>. Valoriser ces fonds par la recherche est une manière de démontrer l'intérêt scientifique des livres pour enfants et des objets de l'enfance. L'utilisation des fonds jeunesse est donc une garantie de leur conservation et de leur valorisation, notamment face aux tutelles politiques. Le livre pour enfants doit être conservé pour pouvoir être objet de recherches et servir de témoin. Les années 1990 et 2000 voient apparaître le souci de préserver les collections jeunesse d'un désherbage non concerté et de les valoriser. En 1994, l'Heure Joyeuse organise un colloque intitulé « Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir » dans lequel est évoquée la nécessité de mettre en place une politique de conservation partagée des documents pour la jeunesse. Cette rencontre entre professionnels permet de construire un réseau informel d'échanges<sup>31</sup>.

La mise en place de la conservation répartie favorise la transformation du livre pour la jeunesse contemporain en patrimoine. Des réflexions sont alors engagées par plusieurs institutions et des rencontres interprofessionnelles suivent le colloque de 1994. La journée d'étude du 5 octobre 2000 organisée à la Bibliothèque nationale de France, est un symbole fort de « la reconnaissance de la littérature de jeunesse qui a enfin conquis ses titres de noblesse, et de la place qu'occupe désormais cette littérature au sein de notre patrimoine<sup>32</sup> ». Le colloque du 7 octobre 2004<sup>33</sup> poursuit les réflexions entamées quatre ans auparavant<sup>34</sup>. Noëlle Balley pose les questions suivantes : y a-t-il une spécificité du livre jeunesse en tant qu'objet patrimonial ? Et si oui, en quoi ? Quelle est la place du livre pour enfants ? Replaçant le livre pour enfants dans son contexte historique, elle rappelle qu'il faut attendre 1924 et la création des Heures Joyeuses pour qu'apparaissent les premières collections publiques de livres anciens pour les enfants et celle de la Joie par les livres en 1965 pour que naissent des

<sup>28</sup> Ibid., p. 216

<sup>29</sup> DERVAL, André ; LEVEQUE, Françoise ; PIFFAULT, Olivier. Quelle politique documentaire pour la recherche en matière de documents pour la jeunesse ? In Bibliothèque l'Heure joyeuse et al. *Le livre pour la jeunesse. Patrimoine et conservation répartie. Actes de la journée d'étude du 5 octobre 2000*. FFCB, La Joie par les livres, Paris bibliothèques, 2001, p. 105-109.

<sup>30</sup> CHATENAY-DOLTO, Véronique. Conserver les collections pour la jeunesse, un enjeu pour la politique publique du livre. Ibid., p. 11-16.

<sup>31</sup> ANGREMY, Jean-Pierre. Discours d'ouverture. Ibid., p. 7-10.

<sup>32</sup> CHATENAY-DOLTO, Véronique. Conserver les collections pour la jeunesse, un enjeu pour la politique publique du livre. Ibid., p. 11.

<sup>33</sup> Bibliothèque nationale de France et al. *Le livre pour la jeunesse. Répartir la conservation des fonds jeunesse : enjeux et perspectives. Actes du colloque national du 7 octobre 2004, Bibliothèque nationale de France*, op.cit.

<sup>34</sup> BALLEY, Noëlle. Les livres pour la jeunesse comme objet patrimonial. Ibid., p. 26-37.

collections qui s'adressent plus particulièrement aux prescripteurs. La question du désherbage a ensuite amené les bibliothèques de lecture publique à s'interroger sur la valeur patrimoniale des documents contemporains et sur leur nécessaire conservation.

Les professionnels s'entendent sur les multiples atouts du livre pour enfants pour accéder au rang d'objet patrimonial. C'est un objet attrayant par sa forme. Il est aussi accessible à tous, car il fait appel à une expérience partagée par tous les êtres humains qui ont tous été enfants. Enfin, il est en train d'acquérir le statut de matière première de la recherche en tant qu'objet littéraire ou graphique, mais aussi comme témoin privilégié de l'air du temps. Or le statut patrimonial des livres pour enfants demeure fragile et leur conservation précaire du fait du paradoxe entre le côté éphémère du livre pour enfant et la notion de conservation. Par ailleurs, le livre pour enfants est porteur d'une grande valeur affective : « [c]e patrimoine dont on se dépossède, mais qui vous possède encore tant d'années après, serait-il trop intérieur, trop affectif, trop personnel pour passer le test de l'appropriation collective que constitue l'entrée dans une collection publique ?<sup>35</sup> » Comment alors constituer un patrimoine à valeur de témoignage ? Celui-ci ne doit pas être faussé par le souhait d'acquérir le meilleur ou le plus original : les critères retenus lors du désherbage ne doivent pas être qualitatifs pour éviter le risque d'uniformisation et continuer à satisfaire les demandes de tous les publics, sociologues, historiens, psychologues ou encore lecteurs nostalgiques. La solution proposée par les professionnels consiste à mettre en place une conservation partagée qui offre la possibilité de sauvegarder des témoignages. Une lourde responsabilité incombe alors aux bibliothécaires qui ont en charge de construire la matière première de la connaissance de demain et doivent veiller à ne pas laisser un témoignage idéalisé et déformé<sup>36</sup>.

Ainsi, ces échanges entre professionnels ont permis de faire émerger une définition large du patrimoine jeunesse. Se poser la question du « que conserver ? » et du « comment ? » fait paraître à côté du patrimoine ancien un patrimoine contemporain, issu de la production éditoriale actuelle et « qui continue à se construire<sup>37</sup> ». Tous les types de bibliothèques sont alors concernées par la conservation de ce patrimoine : « la notion de patrimoine déborde le cadre des établissements investis d'une mission explicite de conservation : elle intéresse également les bibliothèques de lecture publique (BDP, BM) qui sont détentrices du patrimoine de demain [...] <sup>38</sup> ». Toutefois, comme bien souvent, la pratique précède la théorie. Si la notion de patrimoine jeunesse ne s'institutionnalise que dans les années 1990, accompagnant son entreprise de légitimation, les collections jeunesse font depuis longtemps l'objet de mises en valeur de la part des bibliothèques par le biais d'expositions. La pratique des expositions du patrimoine jeunesse date du début du XX<sup>e</sup> siècle, soit plus de soixante-dix ans avant que l'ensemble des professionnels ne se soucient de la conservation de ce patrimoine.

---

<sup>35</sup> Ibid., p. 35.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> MARINET, Anne. Quelles sont les bases actuelles d'une coopération ? In Bibliothèque l'Heure joyeuse et al. *Le livre pour la jeunesse, patrimoine et conservation répartie : actes de la journée d'étude du 5 octobre 2000, Bibliothèque nationale de France*, op.cit., p. 66-67.

<sup>38</sup> Ibid.

## 2. L'EXPOSITION COMME ANIMATION CULTURELLE DESTINÉE AUX ENFANTS

Exposer le patrimoine jeunesse entre dans le cadre de ce que l'on nomme aujourd'hui l'« animation culturelle ». Dans un premier temps, les expositions de ce type sont organisées dans des bibliothèques pour enfants pour un public de jeunes lecteurs. Prenant la forme d'expositions organisées par les enfants eux-mêmes à destination de leurs camarades, ou parfois réalisées par les bibliothécaires pour le même destinataire, elles évoluent progressivement vers une certaine professionnalisation et quittent le monde dans lequel elles se sont développées. La pratique de l'animation culturelle dans les bibliothèques pour enfants a beaucoup évolué. Il convient donc de se pencher dans un premier temps sur ces transformations.

### 2.1 Une pratique difficile à définir

Cette pratique recouvre ainsi une réalité complexe et a subi de nombreuses transformations depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les débats sont nombreux pour tenter de définir ce que recouvre ce terme, mais aussi pour tenter de proposer une définition en adéquation avec la réalité. Selon Aline Antoine, il est difficile de « donner une définition de l'animation car ce mot est indéfinissable<sup>39</sup> ». La difficulté de définir et de désigner précisément cette notion peut venir du fait que l'objet qu'elle désigne subit lui-aussi de multiples changements au gré des contextes sociopolitiques. Appelée « propagande » au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>, cette pratique connaît un changement de désignation dans les années 1960, décennie marquée par la création de la Joie par les livres. Lors de la journée organisée en 1967 par la section des bibliothèques publiques de l'Association des bibliothécaires français sur *Le livre, la bibliothèque et l'enfant*, le terme d'« animation » est rejeté par Marguerite Gruny, bibliothécaire de l'Heure Joyeuse, ainsi que la différenciation faite entre « animateur » et « éducateur », et a entraîné l'expression de divergences de points de vue quant à sa définition. Le terme d'animation est finalement officialisé dans les rapports ministériels dès 1972 et désigne désormais les activités pour les enfants<sup>41</sup>. Il recouvre alors à la fois l'animation telle qu'elle était définie dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, modèle impulsé par l'Heure Joyeuse, considérée comme un lieu d'accueil pour les enfants auquel ils prennent activement part par le biais des activités, et celle qui se développe avec la Joie par les livres, marquée par une attention plus grande portée aux relations entre les livres et les lecteurs, relation plus personnelle que collective<sup>42</sup>.

<sup>39</sup> ANTOINE, Aline ; HÉRAUD, Hugues. L'animation dans les bibliothèques. In *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n°34, 1973.

<sup>40</sup> EZRATY, Viviane ; TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGIANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1993, p. 139-147.

<sup>41</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2005, p. 270-271.

<sup>42</sup> Ibid.

## **2.2 Les débuts de l'animation culturelle pour les enfants**

### **2.2.1 Une pratique très ancienne**

Les débuts de l'animation culturelle pour les enfants remontent bien au-delà du XX<sup>e</sup> siècle. Dans son ouvrage consacré aux bibliothèques pour enfants de 1945 à 1975<sup>43</sup>, Hélène Weis rappelle le rôle non négligeable joué par les bibliothèques populaires et associatives du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle en matière d'animation pour la jeunesse. Pour favoriser le rapprochement entre des enfants souvent illettrés et le livre, il fallait recourir à différents stratagèmes : lecture à haute voix, présentation de nouveautés, ou encore relais assurés par d'autres enfants<sup>45</sup>.

### **2.2.2 L'« animation culturelle » à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse ou le souhait de rendre autonomes les jeunes lecteurs**

Tournant dans l'histoire des bibliothèques pour la jeunesse, la fondation de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse aux lendemains de la Première guerre mondiale annonce la relève de ces initiatives privées. La création de cette bibliothèque située à Paris s'inscrit dans le cadre de l'aide à la reconstruction apportée par des œuvres américaines à la France. Après le *Book Committee on Children's libraries* (Comité du livre pour les bibliothèques enfantines), c'est donc une bibliothèque entièrement consacrée à la jeunesse qui voit le jour en 1924, sous l'impulsion de Caroline Griffiths, présidente du Comité. A l'image des bibliothèques américaines pour la jeunesse qui existent dès les années 1880, l'Heure Joyeuse a la vocation d'éveiller « le meilleur de la curiosité des enfants envers les auteurs, [de stimuler] la traduction et la création en littérature de jeunesse, et, à terme, une littérature mondiale pour la jeunesse se développera qui contribuera à une meilleure compréhension et entente à un niveau international »<sup>46</sup>. Pionnière de la « lecture publique », selon le principe de bibliothèques ouvertes à tous, elle enthousiasme les défenseurs de la culture pour le plus grand nombre, à l'instar d'Eugène Morel qui déclare lors du discours d'inauguration de l'Heure Joyeuse que « la bibliothèque libre, la bibliothèque de tous est l'organe essentiel de la cité moderne, qu'elle est l'œuvre postscolaire par excellence, celle qui doit nous accompagner toute la vie »<sup>47</sup>. Cette bibliothèque, première à être consacrée à la jeunesse en France, apparaît ainsi comme « révolutionnaire »<sup>48</sup>, selon les propos d'une des premières bibliothécaires, Mathilde Leriche, et sert de terrain d'expérimentation pour d'autres bibliothèques de lecture publique à destination des enfants mais aussi des adultes.

---

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des cabinets de lecture ou des salles confessionnelles ouvrent leurs portes aux enfants. Ibid., p. 255.

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> GRIFFITHS, Caroline. Discours d'inauguration. In Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*. Paris : Agence culturelle de Paris, 1994, p. 18.

<sup>47</sup> Ibid., p. 19.

<sup>48</sup> Ibid., p. 20.

Ainsi, cette bibliothèque pour enfants est la première en France à explorer les domaines de l'ancêtre de l' « animation culturelle », désignée à l'époque par le terme de « propagande »<sup>49</sup>. L'une des originalités de l'Heure Joyeuse réside dans la volonté de favoriser chez les jeunes lecteurs une certaine autonomie, inspirée de l'éducation nouvelle des années 1920. Claire Huchet l'énonce clairement avant l'ouverture de la bibliothèque : « Il faut que notre bibliothèque soit le lieu même où les enfants apprennent la collaboration, le travail en commun ; c'est là que nous voulons développer le sens de la responsabilité et l'esprit d'initiative<sup>50</sup> ». Heure du conte sur le modèle de la « *story hour* » des bibliothèques américaines, fêtes, théâtre, rédaction de journaux et expositions sont autant de moyens d'impliquer les jeunes lecteurs dans la vie de la bibliothèque en leur confiant certaines responsabilités et en les intéressant au devenir de cette institution créée pour eux. Ceux-ci sont guidés discrètement par les bibliothécaires, qui les aident à réaliser leurs projets<sup>51</sup>. Les lecteurs prennent entièrement part à l'organisation de la bibliothèque et à son fonctionnement par le biais notamment d'une assemblée générale qui élit tous les mois deux responsables de la tenue de la salle, de l'initiation des nouveaux venus et parfois du service de prêt<sup>52</sup>.

Exemple de cette confiance et de cette liberté accordées aux enfants et à leurs capacités et du désir de les intégrer à la marche de la bibliothèque, ces derniers réalisent de leur propre initiative des expositions, en recourant ou non à l'aide des adultes. Cette pratique date des premières années de l'Heure Joyeuse, et plus précisément de 1929<sup>53</sup>, mais elle a toujours cours après la guerre, preuve de son succès. Puisant librement dans les riches collections de la bibliothèque la matière de ces expositions, les enfants s'emparent des thèmes qu'ils ont choisis et réalisent eux-mêmes les panneaux destinés à être exposés. On observe cependant une certaine récurrence dans les thématiques retenues : vie de la nature, histoire, géographie, techniques et moyens de communication modernes, littérature, fêtes cycliques, etc.<sup>54</sup>, à l'exception de l'actualité et la politique, grandes absentes de ces expositions<sup>55</sup>. Jean-Claude Garreta, ancien lecteur devenu directeur de la bibliothèque de l'Arsenal, témoigne de son expérience de « commissaire d'exposition » :

« [...] la part la plus visible de notre vie de lecteur fut pour les uns, les récitals de musique, pour les autres, les expositions. Avec Jacques Dupin et Bernard Piron [...], nous avons tour à tour traité, à la manière des éditions de l'Illustration, les trains, les bateaux et les avions. J'acceptais même de montrer l'arbre généalogique des Mérovingiens composé d'après le nec plus ultra à ma portée, c'est-à-dire le Nouveau Larousse illustré en 7 volumes, mais ce fut contre mon sentiment car j'avais déjà confusément le sens que tous les thèmes ne se prêtent pas à une exposition. »<sup>56</sup>

Les bibliothécaires énoncent *a posteriori* des objectifs qui ne sont pas présents lors de la conception d'une exposition par les lecteurs. Elles évoquent l'importance d'impliquer toujours plus les enfants dans la vie de la bibliothèque, de leur enseigner par ce biais à se servir de la bibliothèque, de leur faire découvrir ses ressources et de les pousser à approfondir

<sup>49</sup> EZRATY, Viviane ; TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op.cit.

<sup>50</sup> HUCHET, Claire. Conférence sur « Les bibliothèques enfantines ». In *La Nouvelle Education*, n°26, juin 1924.

<sup>51</sup> Témoignage de Renée Lemaître d'août 1994. In Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p. 24.

<sup>52</sup> Témoignage de Paul Hazard. Ibid., p. 31-32.

<sup>53</sup> Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p.53.

<sup>54</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 263.

<sup>55</sup> Ibid.

<sup>56</sup> Témoignage de Jean-Claude Garreta, In Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p. 43.

un sujet qui leur plaît<sup>57</sup>. Un autre aspect de cette volonté d'encourager l'esprit créatif des enfants est leur implication dans la création d'affiches, qui annoncent les fêtes, les Heures du conte, ou toutes les autres activités de la bibliothèque<sup>58</sup>, qui deviennent autant d'œuvres vouées à rejoindre un patrimoine jeunesse où elles ont toute leur place.

Les bibliothécaires et les stagiaires eux-aussi peuvent créer des expositions de livres pour enfants, souhaitant mettre en lumière de beaux albums ou des livres illustrés<sup>59</sup>, toujours dans une optique d'interaction avec les lecteurs, non pas contemplatifs mais pleinement actifs.

## **2.3 Le tournant des années 1960 : création de La Joie par les livres et « activités d'expression »<sup>60</sup>**

Si quelques bibliothèques voient le jour sur le modèle de l'Heure Joyeuse avant la Seconde guerre mondiale<sup>61</sup>, il faut toutefois attendre 1945 et la création de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique pour que les bibliothèques municipales créées se dotent d'une section jeunesse. De la même manière, la lecture publique à destination des adultes connaît un essor considérable. La bibliothèque n'est plus seulement un lieu d'étude à destination d'une certaine élite culturelle, mais se tourne vers un public plus large qu'il convient d'attirer et de fidéliser<sup>62</sup>. Dans les années 1960, on ne compte qu'une soixantaine de sections spécialisées pour la jeunesse<sup>63</sup>, mais l'apparition de la Joie par les livres en 1963<sup>64</sup> et le développement des sections jeunesse dans les années 1970 permettent enfin de tisser progressivement un véritable réseau<sup>65</sup>. Les autorités de tutelle commencent à reconnaître l'animation pour la jeunesse comme une nécessité et un moyen de donner une image de marque aux bibliothèques<sup>66</sup>.

Ainsi, dans les années 1960, l'animation culturelle pour les enfants prend une place de plus en plus importante, à la fois dans les sections jeunesse des bibliothèques municipales, mais aussi dans le discours des militants de la profession. Ces actions font gagner en crédibilité les sections jeunesse qui les mettent en place dans l'optique de rapprocher les lecteurs et les livres et sont alors « considérées comme le 'poisson-pilote' de la profession »<sup>67</sup>. Concernant les expositions mises en place à la Joie par les livres, il n'y a pas de réelle rupture avec

---

<sup>57</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 263.

<sup>58</sup> Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p. 53.

<sup>59</sup> Témoignage de Clémence Boyer, bibliothécaire, directrice de la bibliothèque Saint-Simon, ancienne stagiaire de l'Heure Joyeuse. Ibid., p. 66.

<sup>60</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 272.

<sup>61</sup> On peut citer parmi les plus importantes Versailles, La Rochelle, Châlons-sur-Marne, ou encore Toulouse. In Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p. 72.

<sup>62</sup> GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*, op.cit., p. 13.

<sup>63</sup> EZRATTY, Viviane. TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op.cit., p. 139-147.

<sup>64</sup> L'association est créée en 1963 par un mécène privé, Anne Gruner-Schlumberger, qui souhaitait ouvrir aux enfants d'un quartier populaire un lieu inspiré par le modèle anglo-saxon de lecture publique. Un terrain d'accueil ayant été finalement trouvé à Clamart, la bibliothèque fut inaugurée le 1<sup>er</sup> octobre 1965. Site Internet du CNLJ – La Joie par les livres [réf. du 30 décembre]. Disponible sur Internet :

<[http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/Integration/JOIE/statique/pages/07\\_nous\\_connaitre/071\\_joye\\_par\\_les\\_livres/jp\\_l\\_histoire.htm](http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/Integration/JOIE/statique/pages/07_nous_connaitre/071_joye_par_les_livres/jp_l_histoire.htm)>

<sup>65</sup> Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p. 72.

<sup>66</sup> EZRATTY, Viviane. TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op.cit., p. 139-147.

<sup>67</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 253.

l'Heure Joyeuse. L'enfant est invité à participer à la gestion de la bibliothèque et notamment à mettre en place des expositions, « qui ne changent pas réellement de fonction et continuent d'œuvrer dans le sens de la pédagogie documentaire<sup>68</sup> ». Toutefois, si les activités des enfants de l'Heure Joyeuse se répartissaient entre l'Heure du conte et les expositions, la Joie par les livres se spécialise dans les ateliers d'expression et les activités de type documentaire<sup>69</sup>. Les premiers répondent ainsi à l'idée de l'époque qu'un bon lecteur ne peut être qu'un lecteur actif qui s'exprime<sup>70</sup>. Selon l'enquête de 1972, les bibliothèques qui ne peuvent mettre en place de nombreuses animations culturelles en raison du manque de moyens et de personnel se tournent vers les expositions, simples et peu coûteuses et recourent à maintes reprises aux enfants comme concepteurs d'expositions à partir des livres présents dans leurs collections<sup>71</sup>. Les bibliothécaires ne sont pas en reste, puisque qu'eux aussi s'improvisent notamment concepteurs et réalisateurs d'expositions, établissant ainsi des rapports privilégiés avec les enfants. En effet, l'époque est marquée par le peu de professionnalisation dans ce domaine.

### **3. DE LA REMISE EN CAUSE DES ANIMATIONS JEUNESSE A LA QUETE DE LEGITIMITE DU PATRIMOINE JEUNESSE PAR LES EXPOSITIONS**

A partir de la fin des années 1960, les expositions jeunesse connaissent des bouleversements qui les obligent les bibliothécaires à transformer aussi bien leur contenu que leur forme. Réalisées d'une manière plus professionnelle, elles ne s'adressent plus seulement aux enfants, qui demeurent toutefois leurs premiers destinataires. Elles commencent ainsi à prendre en compte un public d'adultes : tout d'abord les parents et les professionnels de l'enfance en raison de leur rôle de prescripteurs, puis un public moins préoccupé par l'enfant que par l'intérêt patrimonial des livres pour enfants.

#### **3.1 La remise en cause d'une pratique**

##### **3.1.1 La crise des animations à la Joie par les livres**

Des expositions uniquement adressées à un public d'enfants ont des difficultés à être prises au sérieux : les animations et, parmi elles, les expositions sont même associées dans les années 1960 à des « loisirs ». Certaines activités qui semblaient apparenter les animations à des jeux et des loisirs sont contestées, car elles faisaient perdre de vue la mission principale de la bibliothèque, qui est de faciliter l'accès à la lecture aux enfants. En effet, les bibliothécaires n'en ont pas fait leur priorité première et ne s'en sont préoccupé que tardivement. Les animations pour enfants ne concernaient à leurs débuts que les « mauvais » lecteurs dans l'optique de les conseiller dans leurs lectures. Les différentes manifestations culturelles de la

---

<sup>68</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 274.

<sup>69</sup> Ibid., p. 275.

<sup>70</sup> EZRATTY, Viviane. TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGIANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op.cit., p. 139-147.

<sup>71</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 275.

bibliothèque de l'Heure Joyeuse sont destinées à conseiller les lecteurs de manière plus ou moins directe, et ce, surtout dans l'optique de les inciter à lire les « bons ouvrages » - les livres mal écrits, moralisateurs ou ceux dont l'auteur ne se voit reconnaître aucun talent par les bibliothécaires ayant été déjà écartés par celles-ci au préalable<sup>72</sup>. Rappelons également que les enfants devaient déjà savoir lire pour pouvoir s'inscrire à la bibliothèque et que ceux qui sont touchés par les animations sont ceux qui fréquentent déjà la bibliothèque<sup>73</sup>.

Cette remise en question des animations à la Joie par les livres est salutaire, car elle fait véritablement apparaître ce souci de la lecture des enfants. En novembre 1974, la bibliothèque décide donc de supprimer les animations afin d'échapper aux critiques, avant d'en restaurer certaines l'année suivante. Les bibliothécaires tentent alors de voir quels peuvent être les impacts des animations mises en place sur l'incitation à la lecture, ce qui les amène à s'intéresser de plus près aux non-lecteurs, c'est-à-dire à ceux qui ne vont pas à la bibliothèque<sup>74</sup>. Ce changement les conduit en partie à repenser le rôle des animations : le livre n'est plus un prétexte et redevient l'objet de l'animation<sup>75</sup>. Les expositions jeunesse intègrent pleinement ce nouveau rôle, qui est d'amener l'enfant vers le livre et la lecture. L'exposition organisée à Villeneuve-d'Ascq<sup>76</sup> par l'Office Municipal de la Jeunesse et de la Culture et la Bibliothèque Pour Tous en 1976-1977 est un exemple de ce tournant essentiel dans l'histoire des animations pour les enfants. Un de ses objectifs principaux était en effet d'« informer un public, le plus large possible, sur les richesses de la littérature pour tout-petits », « [a]ttirer l'attention sur l'importance de l'étape de la prélecture » qui amène le jeune enfant à avoir envie d'apprendre à lire, enfin « [s]ensibiliser un certain nombre de personnes et de groupes à cet outil d'animation qu'est le livre »<sup>77</sup>. Cette exposition de livres<sup>78</sup> était insérée dans un programme culturel plus large, puisqu'elle était accompagnée d'animations, de débats sur l'évolution de la littérature de jeunesse et même d'un spectacle. Le bilan qui en a été dressé était par ailleurs destiné à servir d'enseignement pour d'autres structures désireuses de reproduire une expérience semblable.

### 3.1.2 Vers la professionnalisation des expositions

Par ailleurs, la pratique des expositions se professionnalise. Si Bernadette Seibel confirme en 1978 la tendance de l'enquête évoquée ci-dessus, à savoir que les animations ponctuelles sont majoritairement des expositions, il n'en reste pas moins que ce type d'exposition réalisée par les enfants disparaît progressivement au profit d'expositions plus professionnelles, échangées d'une bibliothèque à l'autre. De plus, les objectifs de l'exposition évoluent passant de la présentation de thèmes divers et variés de type encyclopédiques à une incitation à la lecture plaisir et à l'éveil de la curiosité des jeunes lecteurs<sup>79</sup>. L'expérience de la Joie par les livres dans le domaine de l'animation a une incidence sur les nouveaux cours au programme du

---

<sup>72</sup> Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris). *L'Heure joyeuse : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse*, op.cit., p. 55.

<sup>73</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 282

<sup>74</sup> Ibid., p. 279-281.

<sup>75</sup> EZRATTY, Viviane. TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGIANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op.cit., p. 139-147.

<sup>76</sup> Ville de la périphérie lilloise.

<sup>77</sup> CAPURON, Elisabeth. Bilan d'une exposition...à Villeneuve d'Ascq. In *Livres Jeunes Aujourd'hui*, mars 1977, n°3, p. 95.

<sup>78</sup> Les livres ont été sélectionnés par le Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature de Jeunesse pour des enfants âgés de 15 mois à 7/8 ans et classés par thèmes.

<sup>79</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 275-276.

CAFB<sup>80</sup> après sa réforme : des heures sont alors consacrées aux animations liées au livre, mais aussi aux expositions, afin de proposer des formations aux professionnels sur le modèle de la bibliothèque<sup>81</sup>.

De telles expositions se recentrent donc sur le livre, outil destiné à conduire les enfants non-lecteurs ou en apprentissage vers la lecture. Elles s'éloignent également des critiques qui ont pu leur être adressées par un souci nouveau de professionnalisme.

### **3.2 Une pratique en quête de reconnaissance**

La fin des années 1970 et les années 1980 marquent un changement de nature des expositions jeunesse. Les bibliothécaires n'envisagent plus de faire réaliser les expositions par les enfants. Ils les louent ou les empruntent à des organismes à l'image de la Bibliothèque publique d'information ou du Musée en herbe, ou bien les créent eux-mêmes en recourant à des techniques de pointe<sup>82</sup> afin d'obtenir un résultat abouti. En outre, la professionnalisation des expositions et l'institutionnalisation de l'animation jeunesse entraînent une ouverture des bibliothécaires vers l'extérieur par le biais du partenariat.

C'est aussi l'époque où le patrimoine conservé dans les bibliothèques commence à sortir de ses réserves et où le patrimoine jeunesse est de plus en plus questionné. Des bibliothèques commencent timidement à exposer des illustrations originales ou des livres pour enfants.

#### **3.2.1 Des expositions qui luttent pour la reconnaissance de la littérature de jeunesse**

Ces années signent la reconnaissance institutionnelle de l'animation et son inscription dans une politique culturelle plus large. Des partenariats se créent entre les bibliothèques et des structures qui s'ouvrent au livre telles les centres culturels, les écoles, les crèches ou encore les musées<sup>83</sup>. Un des exemples de cette passerelle dressée entre bibliothèques et musée est la grande exposition de livres pour enfants « Ulysse, Alice, Oh ! Hisse » accueillie par le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou en 1978. Cette exposition a été relayée par les bibliothèques de Paris et de régions, qui ont mis à la disposition des enfants les livres exposés. Les quelques cinq cents livres français et étrangers destinés aux enfants ont été retenus en raison de leur disponibilité sur le marché français<sup>84</sup>. Organisée par la Bibliothèque publique d'information et la Joie par les livres, elle met à l'honneur l'aventure – Ulysse -, l'imaginaire – Alice -, et la lecture – Oh ! Hisse - qui exige un effort de la part de l'enfant en apprentissage<sup>85</sup>. Certes, cette exposition a encore la volonté – affichée – de conduire les enfants à la lecture et de leur montrer qu'elle est comme une aventure, puisqu'elle requiert des efforts qui permettent d'accéder à un monde merveilleux ou à des trésors cachés. Un tel événement est inédit dans le paysage du patrimoine jeunesse en raison d'une part de sa durée

---

<sup>80</sup> Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire.

<sup>81</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 280.

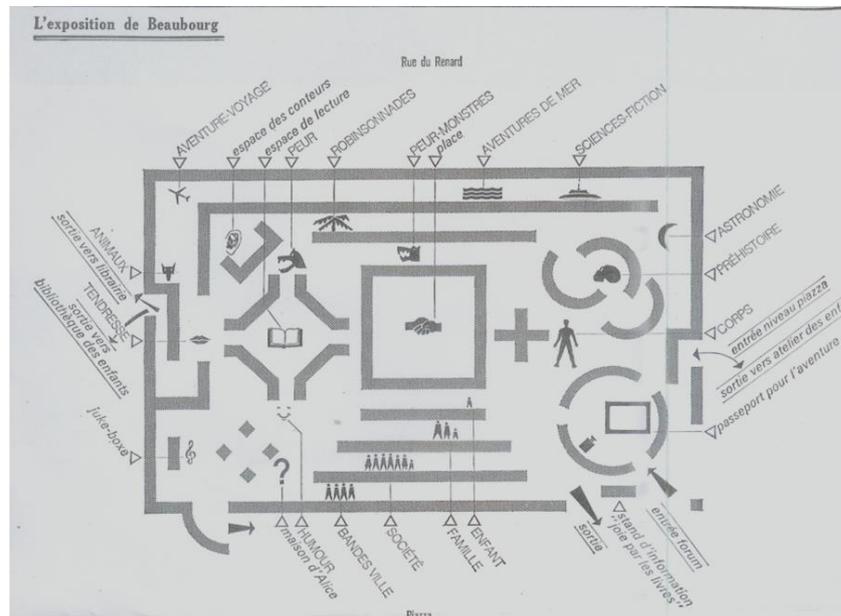
<sup>82</sup> PAO ou photocopies couleur.

<sup>83</sup> EZRATTY, Viviane. TENIER, Françoise. Soixante-dix ans d'animation dans les bibliothèques pour enfants. In PARMEGANI, Claude-Anne (dir). *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, op.cit., p. 139-147.

<sup>84</sup> NAVACELLE, Marie-Christine de, PATTE, Geneviève. L'exposition de Beaubourg : Ulysse, Alice, Oh hisse... Voyage à l'intérieur du livre. In *Le Monde de l'éducation*, mars 1978, p. 27.

<sup>85</sup> *Le bulletin du livre*, n°341, 15 mars 1978, p. 47-49.

– près de six mois – et d’autre part des contenus proposés<sup>86</sup>. Elle rompt aussi avec ce qui avait pu être fait jusque-là. Délaissant panneaux et vitrine, l’architecte José Oubrierie l’a conçue comme plusieurs parcours possibles sur le principe du théâtre à l’italienne.



Plan extrait de NAVACELLE, Marie-Christine de ; PATTE, Geneviève.  
L'exposition de Beaubourg Ulysse, Alice, Oh hisse... Voyage à l'intérieur du livre.  
In *Le Monde de l'éducation*, mars 1978, p. 28.

Paris n'est pas le seul lieu à accueillir des expositions dont l'une des missions est d'assurer la reconnaissance de la littérature de jeunesse. L'association *Nous Voulons Lire !*, lancée par Denise Escarpit en 1972 avec l'aide du LASIC<sup>87</sup> de l'Université de Gascogne (Bordeaux 3) et du CNRS, décide, en 1979, de mettre en place une Exposition Internationale du Livre d'Enfance et de Jeunesse. Désirant garder une trace de l'exposition, elle a souhaité lui consacrer un numéro spécial de leur revue *Nous Voulons Lire !*<sup>88</sup>, qui a l'avantage de nous proposer un panorama de l'évolution du livre d'enfance et de jeunesse dans le monde, ainsi que la démarche des organisateurs de cette exposition. En effet, l'association a fait appel aux éditeurs du monde entier pour qu'ils lui fassent parvenir une partie de leur production, appel qui a été si bien entendu qu'un tri a dû être fait parmi tous les exemplaires reçus<sup>89</sup>. Au-delà du paysage général de la production éditoriale française et internationale, l'exposition affiche clairement son but : montrer que les barrières entre littérature et littérature de jeunesse semblent disparaître, que « la littérature de jeunesse française existe, [et qu'] elle a ses écrivains et ses artistes »<sup>90</sup>.

Le travail des illustrateurs commence également à être reconnu. Au début des années 1980, la Bibliothèque municipale de Chalon-sur-Saône décide d'organiser une exposition consacrée aux illustrateurs contemporains de livres pour enfants. Incitée par la bibliothèque publique de Massy, qui avait été à l'origine, en 1981, d'une exposition sur «l'illustration française contemporaine de livres pour enfants», le conservateur de l'époque, Yvette Guélon, aidée de

<sup>86</sup> L'exposition donne à voir des éditions anciennes de Jules Verne tout en proposant une « librairie » de près de 500 titres.

<sup>87</sup> Laboratoire Associé des Sciences de l'Information et de la Communication.

<sup>88</sup> *Nous Voulons Lire !* et al. La littérature d'enfance et de jeunesse dans le monde : exposition internationale du livre d'enfance et de jeunesse. In *Nous Voulons Lire !*, numéro spécial, novembre 1979.

<sup>89</sup> ESCARPIT, Denise. Avant-propos. *Ibid.*, p. 1.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 6

son équipe, met en place «La fête du livre illustré»<sup>91</sup>. Le but affiché de l'exposition est ainsi de «donner [...] la parole aux illustrateurs de livres pour enfants [...]», car ils «ont beaucoup à dire aux grands et aux petits»<sup>92</sup>.

### 3.2.2 Des expositions patrimoniales de livres anciens

Les expositions précédemment évoquées ne concernent essentiellement que des documents contemporains et affichent leur volonté de faire gagner leurs lettres de noblesse à la littérature de jeunesse et aux illustrations originales. Les débuts d'une véritable reconnaissance patrimoniale du livre pour enfants dans les expositions ne datent que des deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Certains se lancent alors dans la réalisation d'expositions consacrées au livre ancien pour enfants, qui a désormais sa place au sein d'institutions patrimoniales.

Du 17 octobre 1984 au 7 janvier 1985, l'exposition itinérante «Images à la page. L'illustration du livre pour enfants en France, 1954-1984» est présentée au Centre Georges Pompidou. Réalisée par la Bibliothèque des enfants de la Bibliothèque publique d'information et le Centre d'action culturelle d'Angoulême, elle propose une histoire de la création des livres d'images dans l'édition française pour la jeunesse de 1954 à 1984<sup>93</sup>. En 1991-1992, l'exposition «Livre, mon ami. Lectures enfantines, 1914-1954»<sup>94</sup> conçue par Annie Renonciat en collaboration avec Viviane Ezratty, conservateur de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, et Françoise Lévêque, responsable du fonds ancien de l'Heure Joyeuse, s'intéresse elle-aussi aux livres anciens pour enfants, mais dans la période antérieure à la première exposition. Elle a pour objet les lectures des enfants entre 1914 et 1954, période peu explorée jusque-là et pourtant marquée par la naissance de l'Heure Joyeuse et par la publication de livres devenus des classiques de la littérature de jeunesse.

Tout aussi importante dans l'histoire des expositions jeunesse, celle de la Bibliothèque nationale de France l'année suivante se penche sur les livres japonais pour enfants. Le journaliste, qui y consacre un article dans le magazine *Connaissance des arts*, souligne l'audace que pouvait représenter une telle entreprise pour cette institution :

« Il faut saluer le courage de la Bibliothèque nationale. Elle a pris un risque considérable : les souris, les lapins et les singes exposés dans les vitrines vont sauter par terre et se promener partout. Ou alors les enfants ne pourront pas résister : faisant corps avec leur émerveillement, ils entreront dans ces pages magiques [...]. De toute façon, il y aura un désordre à vous faire perdre le goût du saké. Un désordre salutaire qui dérange nos clichés habituels sur le Japon. A la Bibliothèque nationale, enfants – et adultes – pourront voir qu'il reste beaucoup de soie dans cet empire de l'électronique<sup>95</sup> ».

Destinée à mettre en lumière la précocité des Japonais en matière de livres pour enfants – les premiers ouvrages datent du XI<sup>e</sup> siècle –, l'exposition de la Bibliothèque nationale montrait

<sup>91</sup> Cet événement eut lieu du 20 octobre au 20 novembre 1982.

<sup>92</sup> GUELON, Yvette. Illustrateurs contemporains de livres pour enfants : rencontres autour d'une exposition. *La revue des livres pour enfants*, n° 90, mai 1983, p. 16-18.

<sup>93</sup> CLAVERIE, Jean. *Images à la page : une histoire de l'image dans les livres pour enfants*. [Paris] : Gallimard, 1984.

<sup>94</sup> Cette exposition fut présentée à la Bibliothèque Forney du 10 septembre au 19 octobre 1991 puis à la Mairie du V<sup>e</sup> arrondissement du 19 novembre 1991 au 12 janvier 1992.

<sup>95</sup> CHAINE, Catherine. La Bibliothèque nationale expose les livres japonais pour enfants : Modernités anciennes. In *Connaissance des arts*, n°501, décembre 1993, p. 48-52.

également aux visiteurs, petits et grands, que cette littérature est demeurée jusqu'à notre époque « un art majeur où se sont illustrés les plus grands artistes<sup>96</sup> ».

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le patrimoine jeunesse ancien est progressivement reconnu comme digne d'être acquis par les bibliothèques patrimoniales et conservé dans ses réserves. Profitant en partie du mouvement de légitimation du patrimoine écrit des bibliothèques comme objet d'expositions patrimoniales, il met toutefois plus de temps à être vu comme un sujet patrimonial parmi d'autres.

Les expositions du patrimoine jeunesse, apparues à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle au sein de bibliothèques spécialisées, se sont étendues à partir des années 1960 et surtout 1970 aux bibliothèques de lecture publique. Mais l'intérêt des collections jeunesse comme patrimoine national ne naît que tardivement. Exposer le patrimoine jeunesse est vu tout d'abord comme une animation culturelle à destination des enfants – et souvent construite par eux – afin notamment de les orienter dans leurs lectures, de les faire s'exprimer, puis de les faire accéder à la lecture.

Le livre est considéré tardivement comme un objet digne d'être montré et exposé à la vue de tous et le livre jeunesse ne fait pas exception à cette règle. Au début des années 1990, des expositions comme « Livre mon ami » ou celle de la Bibliothèque nationale sur les livres japonais pour enfants symbolisent l'essor de la reconnaissance patrimoniale du livre ancien pour enfants. Lors de la décennie suivante, c'est une véritable réflexion qui s'engage dans le milieu professionnel sur la légitimité patrimoniale du livre pour enfants contemporain et sur son droit à être exposé. Elle perdure encore de nos jours.

---

<sup>96</sup> Ibid. p. 48.

## II. Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui : enjeux et questionnements

---

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, les expositions jeunesse ont presque cent ans d'existence et ont subi de fortes évolutions au fil du temps. La pratique est rejointe par la théorie au cours des années 1990 lorsque l'on parvient à dresser les contours du patrimoine jeunesse en vue de le conserver et d'en assurer la pérennité. La fin du XX<sup>e</sup> siècle voit éclore de nombreuses institutions culturelles dédiées à l'exposition du patrimoine jeunesse hors du monde des bibliothèques. Celles-ci ont toutefois été les premières à avoir recours aux expositions. Certes, leur légitimité à exposer du patrimoine écrit leur est tardivement reconnue. Mais, dans les faits, elles ont fait et font toujours preuve d'un grand dynamisme pour exposer le patrimoine jeunesse. Les années 1980 à 2000 sont ainsi marquées par une floraison d'expositions jeunesse de toutes sortes.

Exposer le patrimoine aujourd'hui est un acte courant, mais il est pour autant intéressant de questionner cette pratique. Quelles formes prennent les expositions du patrimoine aujourd'hui ? Quels en sont les acteurs ? Pour quels publics ? Enfin quelles sont les raisons qui président à la réalisation et à la présentation d'exposition du patrimoine jeunesse ? Il s'agit de dessiner une typologie des institutions concernées et des actions menées<sup>97</sup>.

### 1. LES ACTEURS DES EXPOSITIONS JEUNESSE

Comme nous venons de le voir dans la première partie, l'exposition est considérée comme une forme de l'animation culturelle mise en place dans les établissements culturels. Hélène Weis propose une définition de cette animation pour la jeunesse dans les bibliothèques, qu'elle qualifie d'« action qui consiste simplement à mettre les collections en relation avec le public d'enfants, la bibliothécaire étant tout naturellement le promoteur de cette action »<sup>98</sup>. Or, on ne peut réduire les expositions du patrimoine jeunesse au seul monde des bibliothèques. En effet, nombreuses sont les institutions à mettre en place de telles « animations » qui, par ailleurs, ne se limitent pas à un public d'enfants. Il s'agit ici de dresser un tableau général des principaux acteurs contemporains qui exposent le patrimoine jeunesse aujourd'hui.

De nos jours, les institutions culturelles organisatrices et créatrices d'expositions de patrimoine jeunesse sont nombreuses et variées : bibliothèques, musées, galeries d'art, salons du livre, associations et maisons d'édition s'intéressent de près à ce patrimoine. Elles peuvent en outre tisser des liens entre elles qu'il s'agit d'étudier. Les rapports entre institutions, voire les partenariats, sont pratique courante : exposer le patrimoine jeunesse n'est pas une œuvre solitaire mais peut être le résultat d'actions partagées et communes, que ce soit au sein même de l'établissement ou entre ces structures. Faire communiquer les collections peut permettre de créer du sens et d'apporter un éclairage nouveau sur celles-ci. On ne peut cependant parler de « réseau » : ces liens, voire ces partenariats établis dans le cadre de co-création d'exposition, ne sont pas systématiques et relèvent plutôt d'initiatives « personnelles ».

---

<sup>97</sup> Il était impossible d'en faire une étude complète en raison de leur très grand nombre.

<sup>98</sup> WEIS, Hélène. *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, op.cit., p. 254.

## **1.1 Exposer : mission première des musées et des galeries**

### **1.1.1 Les galeries d'art spécialisées**

Il existe des galeries d'art spécialisées dans l'illustration originale d'illustrateurs jeunesse, mais elles sont encore aujourd'hui peu nombreuses<sup>99</sup>. Il existe peu de liens entre elles en raison notamment de leur petit nombre, même si des partenariats peuvent voir le jour. En général, trois types d'exposition coexistent dans ces galeries : des expositions *in situ*, dans la galerie, qui ont aussi la possibilité d'être itinérantes ; des expositions « clés en main » qui circulent par le biais de la location ; enfin, ces galeries peuvent recourir à une pratique de commissariat d'expositions sur demande des institutions et en collaboration avec elles.

Les interlocuteurs de ces galeries sont multiples : des médiathèques de tailles variées, des centres culturels, des musées et des salons, surtout en France et peu à l'étranger. Les premières bénéficiaires des expositions itinérantes créées par ces galeries sont ainsi les bibliothèques. Manquant de temps ou en raison d'un budget insuffisant, elles se dirigent de préférence vers ces expositions clés en main qui sont un bon moyen de proposer aux lecteurs ce genre d'animation culturelle sans pâtir des inconvénients pouvant en découler puisqu'elles sont moins coûteuses en temps et en énergie<sup>100</sup>. Recourir à de telles expositions ne signifie pas cependant absence de réflexions de la part de l'établissement d'accueil. La présence et le choix des animations proposées autour de l'exposition font l'objet de discussions entre la galerie et la structure qui la loue. Ces expositions réalisées à partir d'illustrations originales peuvent notamment faire l'objet de rencontres avec l'artiste, afin que les visiteurs aient une connaissance plus approfondie de son univers et de son parcours.

Enfin, dans leur grande majorité, les acquisitions d'œuvres originales sont le fait de bibliothèques qui ont un budget conséquent et dont le conservateur a la volonté personnelle d'acquérir ce type d'œuvres. Mais ces acquisitions ne sont le fait que de peu de bibliothèques. En outre, celles qui ont un budget suffisant privilégient parfois l'achat de livres d'artistes.

### **1.1.2 Les musées**

Plusieurs musées se sont spécialisés dans le patrimoine jeunesse, et ce plus tôt que les bibliothèques. Présents aussi bien dans la région parisienne qu'en régions, ils exposent une grande diversité d'objets de l'enfance. Ainsi, les jouets anciens et contemporains sont conservés par le département des jouets du musée des Arts décoratifs et par le musée du Jouet de Poissy, créés tous deux dans les années 1970. Ils sont rejoints en 1989 par le Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne<sup>101</sup>. Parmi ces objets, un jouet se distingue : la poupée. Elle se retrouve au cœur des préoccupations patrimoniales de musées qui se spécialisent dans sa

---

<sup>99</sup> Entretiens avec Marie-Thérèse Devèze de la galerie L'Art à la Page, né en 1990, et avec Jeanne Robillard, de la Galerie Jeanne Robillard, créée au début des années 2000.

<sup>100</sup> Ces expositions nécessitent toutefois une préparation en amont en collaboration avec les enseignants qui envisagent d'amener leurs classes.

<sup>101</sup> Site Internet du Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.musee-du-jouet.fr/index.asp>>

## II. Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui : enjeux et questionnements

valorisation. C'est le cas du Musée de la Poupée installé à Paris depuis 1994<sup>102</sup>, qui propose une exposition permanente de poupées de 1800 à 1945 mais organise également de nombreuses expositions temporaires. Dédié également à ce jouet, le Musée de la Poupée de Neufchâteau<sup>103</sup> expose des poupées de 1850 à nos jours dans une mise en scène de la vie quotidienne. Plus récent, le Musée du Jeu Vidéo s'est consacré à la mise en valeur d'un jouet très contemporain dont la place au musée n'était pas évidente à première vue<sup>104</sup>.

Des musées s'intéressent également au patrimoine scolaire, composé de livres (manuels scolaires, travaux d'élèves, jeux éducatifs) mais aussi de mobilier. Le Musée national de l'Éducation, installé à Rouen depuis 1980, est le fruit d'un projet de l'Institut national de Recherche et de Documentation Pédagogique dans le but de réunir « à l'échelle nationale un large patrimoine scolaire, à des fins de conservation, d'exposition et d'étude<sup>105</sup> ». Ancien Musée pédagogique créé par Jules Ferry en 1879, il participe déjà à l'époque du mouvement en faveur de l'instruction populaire et sert aux professionnels de l'enseignement. Au travers de ses expositions présentées dans la Maison des Quatre Fils Aymon au cœur du quartier historique de Rouen, il fournit un témoignage de l'histoire de l'éducation. Deux expositions sont proposées. La première, intitulée « Cinq siècles d'école : lire, écrire, compter ou l'apprentissage des rudiments », met en scène le lieu de l'enseignement dans son cadre matériel et montre son évolution à travers les siècles. La seconde, « Voir / Savoir », étudie la place de l'image dans l'éducation, son statut et ses usages, en s'appuyant sur des livres scolaires ou des jeux éducatifs<sup>106</sup>.

L'exemple du Musée en Herbe, musée pour enfants situé à Paris depuis 1975<sup>107</sup>, est un cas à part. Les expositions qu'il propose *in situ* ou à la location sont exclusivement conçues pour les enfants autour de l'art afin de leur faire découvrir l'univers des peintres et de leurs œuvres. Il s'intéresse donc peu au patrimoine jeunesse même s'il s'est penché sur *Tintin* en 1982, sur *Astérix* en 1984, ou a accueilli les « ateliers de Gill Eatherley » en 2010.

La liste est loin d'être exhaustive mais elle donne une idée des actions menées par des musées dans le domaine du patrimoine jeunesse. Ces établissements ont-ils pris conscience avant les bibliothèques de l'indéniable valeur patrimoniale des objets de l'enfance ? Il ne s'agit pas de cela. La mission première de ces musées est en effet d'exposer : ils ne se sont donc pas heurtés aux mêmes résistances que les bibliothèques dont la légitimité à exposer n'était pas reconnue<sup>108</sup>. Nuançons toutefois ce constat : la fondation de ces établissements dédiés à l'exposition du patrimoine jeunesse est plus tardive que pour les autres types de patrimoine. Ainsi, la création du département des jouets au Musée des Arts décoratifs date de 1975 alors que le musée a ouvert ses portes en 1905. Si les jouets avaient déjà leur place dans ce musée dès sa création en tant que « reflet de la vie quotidienne », ils ne sont vraiment visibles et valorisés qu'avec ce département qui leur est consacré<sup>109</sup>.

---

<sup>102</sup> Site Internet du Musée de la Poupée de Paris : [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://www.museedelapoupee.com/>>

<sup>103</sup> Site Internet du Musée de la Poupée de Neufchâteau [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://www.musee-de-la-poupee.com/index.html>>

<sup>104</sup> Site Internet du Musée du Jeu Vidéo [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://www.museedujeuvideo.com/>>

<sup>105</sup> Site Internet du Musée de l'Éducation nationale [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet :

<[http://www.inrp.fr/musee/page3.php?version=francais&rubrique=EXPO\\_1](http://www.inrp.fr/musee/page3.php?version=francais&rubrique=EXPO_1)>

<sup>106</sup> Ibid.

<sup>107</sup> Site Internet du Musée en Herbe : Disponible sur Internet [réf. du 30 décembre 2010].

<<http://60gp.ovh.net/~museeenh/>> [réf. du 30 décembre 2010].

<sup>108</sup> Cette pratique des bibliothèques est encore questionnée. GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*, op.cit., p. 50.

<sup>109</sup> Site du Musée des Arts décoratifs [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet :

<<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/arts-decoratifs/ressources-documentaires-208/jouets/>>

## **1.2 Les associations**

D'autres structures dont la mission première n'est pas d'exposer se consacrent à la promotion du patrimoine jeunesse. L'exposition apparaît alors comme une activité complémentaire et comme un moyen de valoriser le patrimoine dont elles ont la charge. Un des exemples du dynamisme des associations dans le domaine des expositions jeunesse est l'association « Nous Voulons Lire ! / Centre régional aquitain du livre, de la lecture et de la littérature d'enfance et de jeunesse », créée en 1972 par Denise Escarpit. Sa mission fondamentale est alors de contribuer à la valorisation de la littérature jeunesse par le biais de sa revue d'information et de critique sur le livre et la littérature de jeunesse<sup>110</sup> ainsi que par la création d'expositions destinées à la location dans les années 1980 et 1990. Celles-ci servent à sensibiliser les enfants et les jeunes au livre et à la lecture, mais aussi à « faire une rapide synthèse de connaissances éparses<sup>111</sup> » à destination des prescripteurs. A l'époque cette démarche est très novatrice puisqu'il n'existe pas encore d'exposition clés en main, concept repris ensuite par les galeries spécialisées dans l'illustration originale de jeunesse. Il faut souligner également la grande richesse du fonds de l'association, plutôt rare dans le domaine privé puisqu'en France peu de collectionneurs s'intéressent au patrimoine jeunesse.

Ces expositions sont créées à partir d'ouvrages pour enfants publiés dans les années 1980 et 1990. En effet, ce sont les livres pour enfants envoyés par les éditeurs au NVL / CRALEJ durant ces années qui constituent la matière première des expositions<sup>112</sup>. L'association recevait – et reçoit toujours – entre 10 et 15 % de la production éditoriale, composée à la fois de nouveautés et de rééditions, documents qui sont ensuite critiqués dans la Revue de l'association. Cette revue est en effet un outil d'aide aux acquisitions pour les bibliothèques, françaises et étrangères, qui y sont abonnées. Le principe en est simple : les créateurs prennent dans la littérature jeunesse les éléments permettant d'illustrer les thèmes choisis et ont recours aux albums, à la fiction, mais aussi aux documentaires, dans un souci de mélange des genres. Concrètement, les expositions sont constituées de panneaux en PVC sur lesquels sont collées des reproductions couleurs d'ouvrages en mêlant fictions et documentaires. Itinérantes, elles sont louées par les bibliothèques intéressées par le biais de la revue *Nous voulons lire !* Même si elles ont rencontré un vif succès<sup>113</sup>, la création de nouvelles expositions a été arrêtée en 1995 en raison du coût de réalisation trop élevé et du manque de temps<sup>114</sup>. Toutefois les expositions déjà existantes ont continué d'être louées jusqu'en 2000, date à laquelle cette pratique a été totalement supprimée. Les panneaux, fragiles, ont souffert des multiples déplacements et les contenus des expositions n'ont pas été réactualisés au fur et à mesure, entraînant alors des difficultés à trouver des ouvrages pour illustrer les expositions car ceux qui avaient été privilégiés pour les premières expositions n'étaient plus édités.

En 2010 naît cependant le souhait de refonder l'association et de lui donner un second souffle. Ses dirigeants ont ainsi en projet d'organiser des conférences, des colloques, mais aussi de renforcer la collaboration avec la Bibliothèque municipale de Bordeaux, dont elle occupe aujourd'hui les locaux. L'une des missions de ce partenariat serait ainsi de constituer un fonds patrimonial commun qui tendrait à l'exhaustivité, dont les ouvrages seraient signalés dans un catalogue et qui serait destiné à être conservé. L'une des pistes retenues pour la

---

<sup>110</sup> La revue sert de guide pour les acquisitions en bibliothèques.

<sup>111</sup> Plaquette d'information sur les expositions proposées par l'association.

<sup>112</sup> Ce sont les éditeurs qui choisissent les livres qu'ils envoient à l'association.

<sup>113</sup> Jusqu'à trois ou quatre expositions louées par mois.

<sup>114</sup> L'association est constituée de bénévoles. Elle a par conséquent préféré axer son action de promotion sur la revue.

## II. Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui : enjeux et questionnements

valorisation de ce fonds est d'organiser des expositions ponctuelles – et non plus itinérantes – à destination des enfants et d'un public familial<sup>115</sup>.

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image<sup>116</sup> quant à elle a pour mission de promouvoir les industries culturelles, et en particulier la bande dessinée. Créée en tant qu'association en 1988 sous le nom de « Centre national de la bande dessinée et de l'image » (CNBDI), ses bâtiments sont inaugurés en 1990 à Angoulême et ont pour vocation d'accueillir un musée, une bibliothèque et un centre d'initiatives consacrées à la bande dessinée francophone, qui ont en charge d'assurer sa conservation, son traitement et sa présentation au public. C'est un modèle dans le domaine de la coopération : il gère en effet le Dépôt légal pour la bande dessinée, est pôle associé de la BnF, participe dès 1999 au plan de conservation partagée des périodiques en région Poitou-Charentes, et échange des publications ou des dons avec des bibliothèques et des musées étrangers<sup>117</sup>. Ses actions de valorisation passent entre autres par la programmation d'une multitude d'expositions. Le CNBDI s'est ainsi retrouvé confronté aux difficultés générées par des expositions de bande dessinée, car elle oscille entre œuvre originale et objet de consommation multiple. Cette ambiguïté est soulevée lors de l'exposition *Les musées imaginaires de la bande dessinée*, présentée de 2000 à 2007 lors de la fermeture du musée. Elle s'interrogeait notamment sur la définition et la fonction d'un tel musée, et répondait en présentant la bande dessinée « en détournant avec légèreté les conventions de la muséographie traditionnelle<sup>118</sup> ».

Des associations ont même investi la sphère virtuelle. Si l'on octroie à la notion de « patrimoine jeunesse » une définition large, il est possible alors de considérer que des expositions faites par les enfants eux-mêmes – avec ou sans l'aide d'adultes – font partie des expositions du patrimoine jeunesse. Cette pratique, loin d'être dépassée, connaît un renouveau important aujourd'hui. Le site internet « le muz »<sup>119</sup>, créé par "l'association pour la création d'un musée des œuvres des enfants" (loi 1901), propose des expositions virtuelles réalisées à partir d'œuvres d'enfants de natures diverses : écrits, documents graphiques, photographies, sculptures, vidéos ou enregistrements sonores sont autant de chef d'œuvres sélectionnés par un jury afin d'être exposés au regard admiratif et curieux des visiteurs. Les créateurs de ce site précise ainsi que le « Muz est un musée des œuvres d'enfants sur Internet [et] a pour ambition de répertorier, conserver, valoriser et rendre accessibles leurs œuvres à tous. » Le site comprend également un espace dédié à des expositions temporaires, constituées elles-aussi d'œuvres d'enfants : « Gill Eatherley et les enfants de Naha<sup>120</sup> » qui met en lumière 160 œuvres réalisées par les enfants Lacandons, ou encore « Ceux qui volent » mettant en scène les réalisations des enfants argentins de la « Fabrica de Libros Benteveo » atelier dirigé par l'éducatrice par l'art Mirta Colangelo<sup>121</sup>.

<sup>115</sup> Entretien avec Isabelle Uteau, responsable de l'association.

<sup>116</sup> L'association « Centre national de la bande dessinée et de l'image » a laissé la place en 2008 à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, établissement public de coopération culturelle.

<sup>117</sup> JERRETHIE, Claire. Le Centre national de la bande dessinée et de l'image, une bibliothèque fondée sur les coopérations. In *Le livre pour la jeunesse. Patrimoine et conservation répartie. Actes de la journée d'étude du 5 octobre 2000*, op.cit, p. 78-89.

<sup>118</sup> Site Internet du Centre national de la bande dessinée et de l'image [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://www.citebd.org/spip.php?article106>>

<sup>119</sup> Site Internet du Muz [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://lemuz.org/>>

<sup>120</sup> Il s'agit d'un petit village du Mexique. Site du Muz [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://lemuz.org/content/n%C2%B01-newzletter>>

<sup>121</sup> Site du Muz [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://lemuz.org/exposition/2798>>

## **1.3 Les salons**

Le Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis, participe lui aussi du mouvement de valorisation du patrimoine jeunesse par l'exposition. A l'instar des galeries le Salon propose à la location les expositions qu'il réalise et qui sont par conséquent visibles dans nombre de lieux culturels. Une grande importance est donc accordée à la communication dans ce domaine à destination des professionnels mais aussi du grand public. D'un côté des mails sont régulièrement envoyés à leurs correspondants privilégiés pour les tenir informés du déroulement du Salon et de l'évolution de leurs actions, notamment en matière d'expositions. De l'autre, leur site internet fournit la liste des nombreuses expositions actuellement accueillies par des structures culturelles que l'on peut visiter et de celles disponibles à la location. Beaucoup de médiathèques franciliennes et parisiennes font appel à ses services afin de « favoriser le contact entre le public, la création et la littérature jeunesse, l'illustration et les enfants<sup>122</sup> ».

## **1.4 Les bibliothèques**

De nos jours, on trouve des expositions jeunesse aussi bien dans les bibliothèques « patrimoniales », spécialisées dans la conservation de fonds jeunesse que dans les bibliothèques de lecture publique de toutes tailles. Chacune de ces institutions est légitime dans son désir d'exposer le patrimoine jeunesse. Qu'il s'agisse de valoriser un fonds ancien jeunesse conservé par la bibliothèque ou des collections contemporaines en libre-accès sur les rayonnages, les objectifs et les problématiques restent les mêmes : mettre en lumière ce patrimoine en le rendant accessible et compréhensible par tous les publics.

On peut établir une sorte de typologie des expositions : on trouve aussi bien des expositions de livres anciens ou fragiles sous vitrine, présentant des illustrations originales, documents intouchables par essence, que des expositions sur pancarte mettant à disposition des visiteurs des livres contemporains, manipulables et parfois même empruntables. Dans le premier cas il est nécessaire que les institutions veillent à imaginer quelles peuvent être les relations entre les collections jeunesse anciennes, conservées dans des magasins et invisibles au grand public, et un public d'enfants qui peut rapidement s'ennuyer s'il ne peut pas toucher le livre ou le jouet. Ces derniers ne peuvent accéder à ces fonds de la même manière que les chercheurs, mais une des solutions réside dans la mise en place d'expositions le plus interactives possibles, afin de ne pas les priver du contact avec ce patrimoine jeunesse ancien. Dans le deuxième cas, il est indispensable de ne pas perdre de vue un public d'adultes, de prescripteurs, de curieux nostalgiques ou de professionnels intéressés par l'un des aspects du livre ou de l'objet de l'enfance.

Toutes les bibliothèques ont mis en place ou ont le projet de mettre en place en leur sein des expositions jeunesse. Malgré leurs différences de taille, de budget, ou encore de missions, elles sont confrontées aux mêmes problématiques et aux mêmes enjeux.

---

<sup>122</sup> Site Internet du Salon du livre et de la presse jeunesse [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <[http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/E\\_01\\_vis.php](http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/E_01_vis.php)>

### 1.4.1 Les bibliothèques de lecture publique

La principale difficulté de ces bibliothèques est l'absence de matériel, de « matière première », pour réaliser des expositions. Ne possédant pas de fonds anciens, elles n'ont par ailleurs pas toujours à leur disposition des livres récents mais qui ne sont plus réédités. Par conséquent ce n'est que rarement qu'elles s'adonnent à la création d'expositions, même si cela peut arriver : elles recourent alors aux talents des membres de l'équipe<sup>123</sup> ou se tournent vers le prêt de documents auprès de bibliothèques spécialisées ou de collectionneurs. Ainsi elles se tournent généralement vers la location d'expositions clés en main, constituées de panneaux mais aussi de prêts d'œuvres, à l'image d'illustrations originales. Quelques unes ont même parfois recours à l'achat de telles expositions, notamment auprès de Rue du Monde<sup>124</sup> qu'elles prêtent ensuite à d'autres structures, médiathèques ou écoles du réseau par exemple. Avant de se tourner vers des établissements créateurs d'expositions, les bibliothécaires choisissent une thématique, parfois commune à tous les secteurs pour que chacun puisse mettre en valeur une partie de ses collections. Puis à l'aide d'internet, ils consultent les catalogues d'expositions afin d'en trouver une correspondant au thème retenu. Ils ont également la possibilité de voir où les expositions ont été présentées dans le but de prendre contact avec les lieux culturels en question.

Les bibliothèques départementales de prêt peuvent elles-aussi mettre en place des expositions et en font bénéficier les collectivités en leur prêtant. Ainsi, du 1<sup>er</sup> octobre 2009 au 20 janvier 2010, la BDP de la Gironde, en association avec une trentaine de bibliothèques de la région, a mis en place des animations autour du thème de l'abécédaire<sup>125</sup>. L'ensemble des expositions ont été louées clés en main à des galeries<sup>126</sup> ou bien à des maisons d'édition<sup>127</sup> et ont circulé dans les bibliothèques de la région.

### 1.4.2 Les bibliothèques spécialisées ou tournées vers la conservation du patrimoine jeunesse

Les bibliothèques spécialisées dans la conservation et la valorisation du patrimoine jeunesse sont variées mais elles ont en commun leur vocation patrimoniale. On trouve parmi elles des bibliothèques municipales, à l'exemple de la Bibliothèque municipale de Lyon et de sa section jeunesse, ou encore la BMVR de Marseille et son « Ile aux livres » spécialisées dans l'illustration originale. Elles ne se limitent cependant pas à la conservation et ont la volonté de faire vivre leurs fonds jeunesse par le biais d'expositions. Ainsi, l'Ile aux livres, centre de ressources et de promotion dédié à l'édition et à la littérature jeunesse conserve un fonds patrimonial riche d'ouvrages anciens et contemporains et de dessins originaux. Du 17 décembre 2010 au 15 janvier 2011 ce dernier propose une exposition en partenariat avec la librairie Imbernon et le syndicat des architectes autour de l'architecture. « Quand

---

<sup>123</sup> Entretien avec Valérie Suné, responsable adjointe de la section jeunesse de la médiathèque Jacques Ellul de Pessac (Gironde).

<sup>124</sup> Les éditions Rue du Monde ont été créées en 1996 à l'initiative d'Alain Serres.

<sup>125</sup> Le programme est consultable sur Internet [réf. du 30 décembre 2010] :

<<http://gironde.fr/cg33/upload/docs/unknown/rc/2009-10/programmeabcd.pdf>>

<sup>126</sup> C'est le cas de l'exposition « ABC USA » sur l'œuvre de Martin Jarrie et élaborée par la Galerie Jeanne Robillard.

<sup>127</sup> L'exposition « Dessine-moi une lettre, construis-moi une lettre et rêve-moi une lettre » dédiée à l'œuvre d'Anne Bertier, a été réalisée par les éditions Mémo.

l'architecture se livre avec Claude Ponti » présente les dessins originaux extraits des ouvrages de cet auteur-illustrateur sur cette thématique<sup>128</sup>.

L'Institut National de Recherche Pédagogique joue un rôle primordial dans la recherche en éducation qu'il a vocation à développer et à favoriser. A travers son Musée national de l'Éducation à Rouen, évoqué plus haut, et sa bibliothèque installée à Lyon, il conserve, développe et valorise des collections muséographiques et bibliographiques en matière de recherche en éducation<sup>129</sup>. Se côtoient ainsi des manuels scolaires, des textes officiels, des études et recherches sur l'éducation, et des livres anciens destinés à la jeunesse dont un fonds important de livres de prix du XIX<sup>e</sup> siècle et des revues pour enfants<sup>130</sup>. Si actuellement il ne réalise plus d'expositions, il a eu un rôle non négligeable en la matière. Ainsi, lors de l'exposition de la Bibliothèque municipale de Lyon sur les cartonnages romantiques en 2008, la bibliothèque de l'INRP a présenté des cartonnages d'éditeurs de littérature jeunesse, ouvrages aux reliures "rouges et or", qui « témoignent de la volonté des éditeurs de l'époque de concilier le souci esthétique et les procédés industriels de production du livre<sup>131</sup> ». Depuis, il ne semble cependant pas avoir le projet de poursuivre ces entreprises de valorisation<sup>132</sup>, mais poursuit ses manifestations en histoire de l'éducation en organisant des journées d'études et des colloques<sup>133</sup>.

Deux des plus anciennes bibliothèques spécialisées, la bibliothèque de l'Heure Joyeuse et La Joie par les livres, font encore preuve de beaucoup de dynamisme dans ce domaine et jouent même un rôle d'incitation auprès des autres bibliothèques. Le cas de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse est un peu particulier. Sa mission est double : favoriser l'accès au patrimoine jeunesse en rendant accessible les documents du fonds ancien et mettre en place la pratique du prêt pour faire vivre le fonds contemporain<sup>134</sup>. Dès son ouverture en 1924 en effet, cette bibliothèque spécialisée a souhaité que les enfants possèdent leur propre patrimoine et a compris qu'il était nécessaire de mettre en valeur les livres pour donner envie aux jeunes lecteurs de les ouvrir et de les lire<sup>135</sup>. Malgré le manque de place, elle parvient à s'adapter aux contraintes du bâtiment et poursuit la politique de valorisation initiée par les fondatrices de la bibliothèque. Mettant en place plusieurs expositions par an, elle souhaite toucher un public le plus large possible et l'intéresser aussi bien aux livres récents qu'aux fonds anciens. Ainsi, lors de son exposition « Robert et compagnie »<sup>136</sup> elle consacre une partie de celle-ci aux 100 ans de Paul Robert et s'appuie sur son fonds historique pour illustrer la naissance du dictionnaire pour les enfants, tandis que les autres espaces mettent en lumière le fonds contemporain avec des reproductions de l'ouvrage *Le musée Magritte*<sup>137</sup>, faisant dialoguer les deux univers dans le but de jouer avec les mots. La Joie par les livres a quant à elle subi plusieurs transformations depuis sa création en 1963. En effet, depuis le 2 avril 2007 elle ne

---

<sup>128</sup> Entretien avec Anne-Marie Faure, responsable de l'Île aux livres.

<sup>129</sup> Site Internet de l'Institut national de Recherche Pédagogique [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.inrp.fr/inrp/institut/missions>>

<sup>130</sup> PAVLIDES, Christophe. *Le livre pour la jeunesse. Patrimoine et conservation répartie. Actes de la journée d'étude du 5 octobre 2000*, op.cit., p. 90-92.

<sup>131</sup> « Prix d'excellence : cartonnages romantiques, un âge d'or du livre d'enfant » (INRP) [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/echo.html>>

<sup>132</sup> Christophe Pavlidès, adjoint au directeur de la bibliothèque de l'INRP, précisait en 2000 que le budget de fonctionnement de la bibliothèque était dérisoire par rapport aux fonds qu'elle conserve. PAVLIDES, Christophe. *Le livre pour la jeunesse. Patrimoine et conservation répartie. Actes de la journée d'étude du 5 octobre 2000*, op.cit., p. 90-92.

<sup>133</sup> Depuis le premier janvier 2011, l'INRP a été rattaché à l'École normale supérieure de Lyon, à l'exception du Musée national de l'éducation de Rouen, transféré pour sa part au CNDP de Rouen.

<sup>134</sup> Elle bénéficie à ce titre de deux types de budgets de la Ville de Paris : l'un à destination de la bibliothèque de prêt et l'autre pour la bibliothèque spécialisée.

<sup>135</sup> Entretien avec Vivianne Ezratty, directrice de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse.

<sup>136</sup> Du 11 mai au 18 septembre 2010.

<sup>137</sup> DISPA, Marie-Françoise. *Le musée Magritte*, Ludio, 2009.

s'occupe plus de la gestion de la bibliothèque des enfants et des jeunes de Clamart qui a été confiée à l'association créée par Geneviève Patte. Le Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres, centre de ressources en littérature de jeunesse, a ensuite intégré le 1<sup>er</sup> janvier 2008 le département Littérature et art de la BnF, et continue d'œuvrer en faveur de la reconnaissance du patrimoine jeunesse.

### 1.4.3 Bibliothèques et école

L'école ne peut être considérée comme un « partenaire », dans le sens où elle ne participe que rarement à l'élaboration d'expositions, même si un travail en collaboration peut être fait lors de location d'une exposition par la médiathèque. Il arrive que les expositions possédées par la bibliothèque soient prêtées aux enseignants<sup>138</sup>. Toutefois ces expositions sont rarement demandées en raison du manque de place dans les écoles et leurs bibliothèques et centres de documentation.

Les acteurs contemporains du patrimoine jeunesse sont donc nombreux et variés. Les liens qui se tissent entre eux peuvent les amener à communiquer, à partager leurs points de vue et leurs opinions, et à mettre en commun leurs forces pour assurer la valorisation de ce patrimoine. Leur coopération doit cependant encore être renforcée, afin de donner encore plus de poids à leurs actions de conservation et de valorisation.

## 2. POUR QUI EXPOSER : PRENDRE EN COMPTE LA DIVERSITE DES PUBLICS

Le but de toute exposition est naturellement de s'adresser à des destinataires : ce sont eux qui font la valeur collective d'un patrimoine. Ensemble, par groupes et individuellement, ces publics justifient que l'on veuille conserver, restaurer, valoriser à leur profit ce patrimoine. Tous les publics, du chercheur à l'enfant, sont potentiellement « patrimoniables », car tous sont susceptibles d'intégrer à leur propre univers les images, les impressions matérielles et les écrits rencontrés<sup>139</sup>.

Il revient par conséquent aux institutions culturelles de prendre en compte la grande diversité des publics qui viennent voir les expositions de patrimoine jeunesse, tout en cherchant aussi à les diversifier. Leur vocation est en effet de mélanger les publics et les catégories socioprofessionnelles, et ce, grâce à l'animation. Même les étrangers peuvent participer à des journées d'étude et visiter des expositions. Il faut donc faire vivre les expositions pour les publics les plus divers possible, les plus jeunes possible, tout en veillant également à ce que des animations complémentaires soient adaptées à tous les âges. Lors de la conception de l'exposition, la commande faite au commissaire, qu'il soit interne ou externe à la bibliothèque, est de réfléchir à cette exploitation pour tous les âges, en prévoyant des colloques, des journées d'étude, des visites guidées pour adultes et d'autres pour enfants. Il

<sup>138</sup> Dans le cas de la médiathèque de Pessac, les enseignants peuvent consulter un guide des expositions acquises par la bibliothèque et empruntables.

<sup>139</sup> SCHREIBER, Florence. Exposer le patrimoine. In HUCHET, Bernard ; PAYEN, Emmanuèle *L'action culturelle en bibliothèque*, op.cit., p. 88.

faut donc essayer de cerner à l'avance les publics que l'on veut toucher, mais aussi ceux qui risquent être touchés<sup>140</sup>.

## **2.1 Les enfants**

En section jeunesse, on raisonne souvent en fonction des différentes tranches d'âge qui correspondent chacune de manière informelle à un certain stade de l'évolution de l'enfant. La petite enfance va de 1-4 ans, puis l'enfance est comprise entre 5-11 ans, enfin la préadolescence commence à 12 ans et se termine à 14 ans. On distingue aussi les individuels des groupes dits « captifs » : si les premiers viennent librement à la bibliothèque sur leur temps personnel, les seconds arrivent en groupes constitués tels que la crèche, la classe ou le centre de loisirs. Avec les groupes, des contacts sont généralement pris entre le bibliothécaire et le responsable du groupe avant l'animation pour l'élaboration d'un planning ou éventuellement pour se mettre d'accord sur le sujet d'une séance<sup>141</sup>.

Exposer pour les enfants et les jeunes nécessite la mise en place d'une médiation, indispensable pour qu'ils puissent s'approprier ce patrimoine. Elle peut prendre la forme d'une mise en espace, en recourant à des reproductions en trois dimensions ou des copies couleurs affichées sur des panneaux, agrandies au besoin, mais aussi d'une approche ludique. Des parcours peuvent être inventés et des jeux mis en place autour des éléments exposés, tout en restant centrés sur la thématique de l'exposition. Le côté pédagogique d'une exposition est ainsi souvent accompagné par cet aspect ludique, permettant aux expositions de remplir leur fonction culturelle tout en étant attractives.

## **2.2 Les adultes**

Les adultes eux-aussi sont amenés à fréquenter des expositions du patrimoine jeunesse. Il s'agit certes d'adultes accompagnant des enfants, à savoir parents, grands-parents, professionnels de la petite enfance, enseignants, mais aussi d'adultes nostalgiques ou encore d'artistes ou d'étudiants en architecture, en dessin ou en design. Ce type de public est pris en compte par les institutions qui organisent de telles expositions : cycles de conférence<sup>142</sup>, colloques, visites guidées permettent d'insérer l'exposition dans une programmation culturelle plus large, de la valoriser, mais aussi de développer les médiations pour approfondir ou compléter le discours délivré par l'exposition. Par ailleurs, les parents accompagnateurs assistent également aux animations prévues pour toute la famille. La présence d'adultes hors temps scolaire est toujours une bonne chose : cela éloigne les séances du modèle scolaire où l'enseignant est un adulte seul face à un groupe d'enfants. Le bibliothécaire reste également

---

<sup>140</sup> Entretien avec Vivianne Ezratty.

<sup>141</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2006, p. 31.

<sup>142</sup> Le musée du jouet de Poissy organise actuellement une conférence autour de leur exposition temporaire « Quand j'étais bébé... Le baby-boom des jouets d'éveil » réalisée par Stéphane Jacob, commissaire scientifique de l'exposition.

## II. Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui : enjeux et questionnements

un médiateur vis-à-vis de certains adultes. Ceux-ci y trouvent un intérêt, apprécient la richesse des documents pour enfants et parfois découvrent des sujets, des auteurs<sup>143</sup>.

Pourtant de nos jours, à quelques exceptions près, les expositions jeunesse restent peu visibles dans les médias et ne touchent pas un public aussi large qu'elles le souhaiteraient. Par exemple, les expositions de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse sont cataloguées comme expositions pour les enfants dans la revue éditée par Paris bibliothèques. Or cela ne correspond pas à la volonté de cette bibliothèque qui souhaite toucher un public le plus large possible. Mais sa double mission n'est pas compréhensible par tous. En agissant dans deux domaines certes proches mais bien distincts, la perception qu'ont les publics ignorants son statut mixte reste floue<sup>144</sup>. Une plus grande visibilité semble nécessaire.

### **2.3 Le « public familial »**

Par ailleurs certaines expositions s'intéressent à des objets qui peuvent toucher aussi bien les enfants, les adolescents et les adultes. On peut prendre pour exemple les jeux vidéo : jeux favoris de certains enfants et adolescents aujourd'hui, ils ne font pas moins partie des loisirs de certains adultes. Preuve en est le succès phénoménal de l'exposition « MuseoGames »<sup>145</sup> présentée au Musée des Arts et Métiers et prolongée jusqu'au 13 mars 2011 en raison de l'afflux de visiteurs, enfants mais aussi adultes.

### **2.4 Les « non-fréquentants »**

Le public qui ne fréquente pas la bibliothèque est difficile à toucher. C'est pourquoi les sections jeunesse ont renforcé les collaborations avec les collectivités telles que les crèches, les classes, les centres de loisirs... Passer par les médiateurs que sont les enseignants et les professionnels de la petite enfance est un des moyens les plus efficaces pour entrer en contact avec des enfants et des parents qui ne fréquentent pas la bibliothèque<sup>146</sup>.

## **3. POURQUOI EXPOSER LE PATRIMOINE JEUNESSE ?**

Plusieurs objectifs président à l'élaboration d'une exposition de patrimoine jeunesse. Ces objectifs peuvent être plus ou moins prépondérants et implicites selon les institutions qui les réalisent, mais on les retrouve dans chacune d'elles. Des liens se tissent et des partenariats se développent pour toucher le plus de monde possible et il n'y a pas de rôle précis attribué à chaque institution.

---

<sup>143</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 31.

<sup>144</sup> Entretien avec Vivianne Ezratty.

<sup>145</sup> « MuseoGames : une histoire à rejouer » présentée au Musée des Arts et Métiers du 22 juin 2010 au 13 mars 2011 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://museogames.com/>>

<sup>146</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 31.

### **3.1 Faire venir plus de public**

La médiation culturelle a toujours occupé une place particulièrement importante dans les activités d'une section jeunesse. Le lien entre fréquentation du public et animation y est d'ailleurs beaucoup plus fort qu'en section adultes. Proposer de nouvelles animations dans une section jeunesse c'est bien souvent faire venir un public plus nombreux et diversifié<sup>147</sup>. Les enfants viennent en nombre, et entraînent à leur suite les adultes : attirer les publics d'enfants dans la bibliothèque est aussi un moyen pour faire venir les lecteurs adultes, qui peuvent découvrir l'institution et ses collections lors d'une visite à l'occasion d'une animation.

### **3.2 Valoriser les collections**

L'un des premiers objectifs d'une animation est de mettre en lumière les fonds d'un établissement culturel, ses collections et les résultats de ses activités documentaires, telles les acquisitions. Il s'agit alors de donner vie aux documents de l'institution, de les présenter aux publics, dans le but de remplir la fonction culturelle qui leur est attribuée<sup>148</sup>. Ces institutions s'entendent sur l'importance de cette valorisation des collections à destination des donateurs et des collectivités qui doivent pouvoir observer l'utilisation à bon escient des budgets alloués et mesurer l'importance du rôle qu'ils ont à jouer dans le soutien de la promotion du patrimoine jeunesse.

### **3.3 Faire dialoguer les collections**

La bibliothèque de l'Heure Joyeuse illustre bien ce type de coopération dans le cadre d'expositions. En effet, le statut de cette bibliothèque est mixte, à la fois bibliothèque patrimoniale, dont la vocation est de conserver des ouvrages et objets pour la jeunesse, et bibliothèque de lecture publique faisant partie des bibliothèques de la Ville de Paris. Afin de tisser des liens entre ces deux fonds, le conservateur Vivianne Ezratty ainsi que les bibliothécaires ont à cœur de favoriser leur dialogue par le biais notamment d'expositions. L'exposition M.I.A.M.<sup>149</sup> est un exemple de cette volonté : il s'agissait en effet de retracer l'histoire de la gourmandise dans la littérature jeunesse depuis *Le Roti-cochon*<sup>150</sup>, point de départ de l'exposition, jusqu'aux livres d'aujourd'hui afin de montrer comment la gourmandise est passée du péché au gourmet. Mettant côte à côte exposition patrimoniale montrant des ouvrages anciens aux illustrations délicieuses<sup>151</sup> et exposition de livres contemporains placés dans des pochettes colorées comme autant de douceurs surprises à déguster, l'Heure Joyeuse tend une passerelle entre deux mondes qui se font écho<sup>152</sup>.

---

<sup>147</sup> Ibid., p. 40.

<sup>148</sup> Ibid., p. 11.

<sup>149</sup> Mangeurs Insatiables d'Albums et de Mots, du 2 janvier au 22 mars 2008.

<sup>150</sup> Il s'agit d'un manuel d'apprentissage de la lecture : *Le Roti-cochon ou « Méthode très facile pour bien apprendre les enfants à lire en latin et en français »*. L'Heure Joyeuse possède un fac similé publié à Dijon chez Claude Michard en 1890.

<sup>151</sup> Ces derniers étaient naturellement protégés par des vitrines pour des raisons de conservation, mais mis en scène dans l'esprit d'attiser la curiosité des visiteurs : les pages étaient ainsi tenues par des couverts colorés.

<sup>152</sup> Voir pour plus de détails EZRATTY, Vivianne. Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour tous : quelques exemples d'expositions et animations-passerelles à l'Heure Joyeuse. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par

Faire dialoguer les collections, mais aussi les genres, les époques et les auteurs a été également voulu par les commissaires de l'exposition « Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup>. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » de 2008<sup>153</sup>. La scénographie découle de la volonté des bibliothécaires de « mettre en avant l'ensemble des collections accessibles de la BnF<sup>154</sup> et des partenaires<sup>155</sup> avec lesquels [ils ont] établi des liens »<sup>156</sup>. Cette perspective « comparatiste » fait se côtoyer des pièces anciennes et livres récents, présentés sur le même plan, afin de diffuser largement le patrimoine jeunesse. Il semble également que ce soit un moyen d'affirmer l'égalité de valeur patrimoniale entre un livre ancien, précieux ou rare, et un livre contemporain présent dans les chambres des enfants et dans les bacs des sections jeunesse des médiathèques. Ce dialogue est par conséquent essentiel, mais peut provoquer des réactions contrastées de la part du public qui peut adhérer à la démarche des commissaires de l'exposition comme la rejeter en bloc. Cette démarche « comparatiste » a pour autre objectif d'intéresser les jeunes générations aux ouvrages et jouets de leurs parents ou de leurs grands-parents et de rétablir le dialogue entre les générations.

### **3.4 Pour l'appropriation de leur patrimoine par les jeunes publics et sa (re)découverte par les adultes : faire dialoguer les générations**

Des chercheurs mettent en avant le déficit d'échange et de dialogue entre parents et enfants : l'intrusion de la télévision et de l'ordinateur dans la chambre de ces derniers est assimilée à une certaine forme d'abandon des fonctions parentales, réduisant de fait le rôle de médiateur social des parents. Les enfants accèdent alors à un discours sur le monde biaisé, faussé, dans lequel ils n'ont aucune part active ou presque<sup>157</sup>. Il leur faut un univers où « il leur est dit quelque chose », où on s'adresse à eux, mais surtout un univers où ils peuvent se situer et prendre place, où ils peuvent questionner les discours qui leur sont adressés<sup>158</sup>. L'un de ces univers peut être créé grâce à une exposition jeunesse, et ce pour plusieurs raisons. Marie-Claude Blais ne souligne-t-elle pas en effet que le livre jeunesse constitue « l'élément numéro un de cette médiation vers un univers dans lequel l'enfant peut se projeter<sup>159</sup> » ? En effet l'exposition jeunesse s'adresse aux enfants, leur parle d'un monde qui leur appartient et qu'ils connaissent ou du moins dans lequel ils peuvent se reconnaître et se positionner. Elle leur

---

les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*. [Paris] : BnF/CNLJ-JPL - Paris bibliothèques, 2010.

<sup>153</sup> Il s'agit de Corinne Gibello-Bernette (Département Littérature et art), de Carine Picaud (Réserve des livres rares), d'Olivier Piffault (Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres) et Danièle Thibault (Service de l'action pédagogique).

<sup>154</sup> L'objectif initial était de montrer 80% des documents conservés par la BnF. PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup>. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit.

<sup>155</sup> Ils ont fait appel à des collectionneurs privés, à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, au Musée National de l'Éducation, à la Cité internationale de la bande dessinée. Ibid.

<sup>156</sup> Ibid.

<sup>157</sup> Ceci est surtout valable dans le cas de la télévision, l'accès à internet par ordinateur rendant toutefois l'enfant-internaute plus actif dans sa recherche d'information. La problématique reste cependant là-même dans les deux cas : le manque d'encadrement par les parents (ou par des adultes) ne permet pas de comprendre les codes de ses médias et les clés de leur utilisation.

<sup>158</sup> BLAIS, Marie-Claude. La place de l'enfant dans la société. In Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis. *Enfants et littérature encore beaucoup à dire! Actes du colloque des 4 et 5 avril 2005*. [Paris] : Centre de promotion du livre et de la jeunesse, 2005, p. 85-89.

<sup>159</sup> Ibid.

fournit des clés de compréhension du monde qui les entoure, mais en requérant la plupart du temps une participation active de leur part.

L'exposition n'exclut pas pour autant les adultes, et peut être l'occasion de renouer le dialogue entre parents et enfants, de dresser des passerelles entre les générations et de les faire communiquer autour d'un patrimoine commun, même si les références ne sont pas toujours les mêmes. Des ouvrages ou des jouets peuvent correspondre à une époque, à une génération, mais ils n'en sont pas pour autant « datés », c'est-à-dire dépassés, et peuvent rencontrer des échos chez les enfants d'aujourd'hui. On peut citer à titre d'exemple l'anniversaire du jeu vidéo Super Mario Bros qui célèbre cette année<sup>160</sup> ses vingt-cinq ans et rencontre toujours autant de succès. Benjamin Ferran consacre un article à cet événement et écrit qu'une chose « est sûre : l'interminable animation autour du personnage démontre que la recette fonctionne toujours auprès des nouvelles générations. Ceux qui se souviendront, dans vingt-cinq ans, avoir découvert Mario sur un écran tactile et avec des images en 3D »<sup>161</sup>. Ce partage enfant/parent est essentiel, et les publics eux-mêmes en sont conscients et expriment leur reconnaissance dans le livre d'or, tel ce grand-père qui remercie les organisateurs de l'exposition de lui permettre « l'accès à cette merveille de [s]on enfance, qui passionne aussi [s]on petit-fils ». Ce témoignage d'un visiteur de l'exposition « Patapoufs et Filifers » de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse<sup>162</sup> est complété par celui de l'arrière petit fils de l'éditeur Hartmann et de son petit fils, Claude Hartmann, « fier de pouvoir présenter les travaux de [s]on grand père à [s]on fils ». La volonté de transmettre ce patrimoine aux jeunes générations est aussi celle de partager les mêmes émotions, les mêmes fous rires. La bibliothèque de l'Heure Joyeuse a saisi toute l'importance de ce partage et a organisé des rencontres entre trois générations de lecteurs, afin de parler de leur livre préféré<sup>163</sup>.

L'exposition jeunesse permet par conséquent de développer la curiosité des visiteurs, enfants et adultes. Etre curieux pourrait constituer un des éléments indispensables pour la visiter. Il faut laisser de côté ses présupposés et accepter d'être surpris. Chacun possède les clés de compréhension d'une telle exposition, car tout le monde est passé par le monde de l'enfance. Mais chacun doit retrouver sa curiosité d'enfant, sa soif de découverte et d'aventure pour pouvoir s'immerger dans les œuvres exposées.

### **3.5 Favoriser la création et mettre en lumière un artiste et ses œuvres**

Favoriser la création en mettant en valeur un artiste et ses œuvres relève plutôt des galeries spécialisées dans l'illustration originale jeunesse. Les œuvres qui y sont exposées mettent en lumière l'univers d'un artiste quelle que soit la forme que prend son œuvre personnelle : peintures, sculptures ou encore gravures, toutes ces pièces ont leur place dans les galeries, qui ne se limitent donc pas aux illustrations tirées de livres jeunesse. Elles ont certes le souhait de montrer l'œuvre réelle, originale, celle qui est tirée d'un livre pour enfant, mais ont aussi la volonté de faire découvrir les autres pans d'un travail qui ne s'exprime pas forcément à travers le livre jeunesse. Ainsi, la Galerie Jeanne Robillard a ouvert son espace d'exposition à

---

<sup>160</sup> En 2010.

<sup>161</sup> FERRAN, Benjamin. Mario Bros fête ses 25 ans. *Technotes*, 13 septembre 2010 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://blog.lefigaro.fr/technotes/2010/09/super-mario-bros-fete-ses-25-ans.html>>

<sup>162</sup> « A propos de Patapoufs et Filifers », 21 sept au 27 nov 1999.

<sup>163</sup> EZRATTY, Vivianne. Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour tous : quelques exemples d'expositions et animations-passerelles à l'Heure Joyeuse. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections* op.cit.

Marcelino Truong, illustrateur de nombreux romans pour la jeunesse et créateur de remarquables œuvres d'art sur le thème de la femme<sup>164</sup>, tandis que la galerie L'Art à la Page a proposé du 8 au 17 décembre 2010 une exposition des illustrations originales de Michel Boucher, qui « quitte [souvent] les pages des livres pour la peinture<sup>165</sup> ». En agissant ainsi, les galeristes ont un désir de faire accéder l'illustration jeunesse au statut d'œuvre d'art, de prouver que ces artistes ne doivent pas être catalogués comme illustrateurs pour la jeunesse, mais bien comme artistes à part entière.

Les bibliothèques ont elles aussi un rôle à jouer dans ce domaine, tout d'abord par le biais de la location d'expositions itinérantes réalisées par ces galeries, mais aussi par la mise en lumière d'ouvrages méconnus ou oubliés qui ne sont pas toujours réédités par les maisons d'éditions. Ainsi, l'exposition consacrée à Jean Bruller, connu également sous le nom de Vercors, et à son œuvre *Patapoufs et Filifers* écrite par André Maurois et publiée en 1931 a remis en lumière l'un des premiers romans pacifistes pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres<sup>166</sup>. Par ailleurs, les expositions peuvent servir à attirer l'attention sur la richesse d'œuvres étrangères. L'exposition organisée en 2001 à la bibliothèque Forney par Françoise Lévêque sur les albums soviétiques parus entre 1917 et 1945 avait pour objet de montrer l'apport des artistes russes à la création française<sup>167</sup>.

### **3.6 L'exposition comme fin en soi ?**

Toutefois, il est possible d'envisager l'exposition<sup>168</sup> comme poursuivant une fin en soi, et non comme un moyen pour atteindre un quelconque but. L'auteur s'interroge tout d'abord sur les objectifs qu'on leur assigne. Habituellement les expositions sont considérées comme un moyen parmi d'autres de mise en valeur du fonds de documents des sections. Pourtant, les bibliothécaires ont aussi bien conscience qu'une exposition peut se suffire à elle-même. D'ailleurs certaines médiathèques ont une section artothèque qui prête des œuvres d'art au public. Dominique Alamichel pense qu'il serait donc plus pertinent d'envisager ces manifestations comme un support culturel à part entière au même titre que les livres, les CD ou les films<sup>168</sup>.

Clarisse Gadala se pose également la question de savoir si l'exposition doit avoir une fonction. Elle indique que Bertrand Calenge en fait « une modalité parmi d'autres de l'offre documentaire », au même titre que le livre. L'exposition n'est pas forcément un moyen et un outil pour faire venir au livre. Or elle rappelle également qu'à l'heure actuelle il est de plus en plus demandé aux institutions culturelles de rendre des comptes et dévaluer leurs actions, ce qui semble incompatible avec le fait d'être une fin en soi<sup>169</sup>. Il semble alors difficile de ne donner aucune fonction à une exposition jeunesse, qui doit justifier son existence et les sommes engagées pour sa réalisation par un but, un objectif, si possible remplis lorsqu'elle se termine.

<sup>164</sup> Site Internet de la Galerie Jeanne Robillard [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://www.jeannerobillard.com/marcelino-truong.php>>

<sup>165</sup> Site Internet de la galerie L'Art à la Page [réf. du 30 décembre 2010].

Disponible sur Internet : <<http://www.artalapage.com/programme.php>>

<sup>166</sup> EZRATY, Vivianne. Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour tous : quelques exemples d'expositions et animations-passerelles à l'Heure Joyeuse. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections* op.cit.

<sup>167</sup> Ibid.

<sup>168</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 18.

<sup>169</sup> GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*, op.cit., p. 76-77.

La valorisation du patrimoine jeunesse connaît de beaux jours. De nombreuses institutions aux histoires et aux missions différentes se rejoignent dans un objectif commun qui est la promotion du patrimoine jeunesse, collaborant plus ou moins et s'inspirant parfois les unes des autres. Par ailleurs, cette collaboration, voulue par nombre d'entre elles, poursuit son développement. Parmi les différentes formes que peut prendre l'action culturelle au sein d'une institution, l'exposition reste la plus visible auprès d'un large public. Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui signifie en effet s'adresser à un public d'enfants mais aussi d'adultes, qui ne sont pas nécessairement des prescripteurs, dans un mouvement plus général de démocratisation de la culture. Le côté ludique de telles expositions est essentiel, aussi bien pour les petits que pour les grands, car il n'est pas évident de rendre attractif une exposition de livres et d'écrit<sup>170</sup>. L'exposition ne doit pas pour autant être un décor. Elle doit être s'accompagner d'un discours scientifique construit et s'insérer dans une réflexion plus générale. Elle doit également contribuer à ancrer chez les visiteurs la notion de perspective historique, et leur permettre de situer une œuvre dans le temps en leur donnant des jalons de l'histoire du livre<sup>171</sup>. Les critiques qui avaient pu être faites à l'encontre de ce type d'animation pour les enfants durant les années 1960 mais aussi dans les années suivantes sur son manque de sérieux ne tiennent plus. Pour preuve, les expositions à destination d'adultes s'inspirent de l'expérience des expositions jeunesse et prennent exemple sur celles-ci en rendant la scénographie plus ludique.

---

<sup>170</sup> Lors de l'exposition « M.I.A.M. » à la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, la scénographe Michèle Gentelet avait choisi de présenter les livres exposés en vitrines accompagnés de couverts de couleurs vives, destinés à attirer le regard et à convaincre les visiteurs de déguster les documents.

<sup>171</sup> EZRATTY, Vivianne. Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour tous : quelques exemples d'expositions et animations-passerelles à l'Heure Joyeuse. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections* op.cit.

## **II. Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui : enjeux et questionnements**



### III. L'exposition, un moyen de légitimer un patrimoine jeunesse en question

---

Exposer le patrimoine jeunesse aujourd'hui est une pratique d'animation culturelle fréquente dans nombre de bibliothèques et d'institutions culturelles et appréciée par la très grande majorité des publics. Beaucoup de progrès ont été réalisés en faveur de la reconnaissance de ce patrimoine et la légitimité des bibliothèques à l'exposer n'est plus remise en question. Preuve en est la grande exposition « Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup>. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » organisée par le Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres en 2008 qui a substitué à l'habituel silence feutré de la Bibliothèque nationale de France<sup>172</sup> les voix des enfants curieux de découvrir un lieu qui leur était inconnu et inaccessible jusque-là. Dès lors, l'enfant ne semble plus considéré comme un possible gêneur mais comme un lecteur et un visiteur à part entière<sup>173</sup>.

Cependant, certains éléments nous obligent à nuancer ce constat. De nos jours, le patrimoine jeunesse doit faire face à des difficultés qui forcent les institutions culturelles et plus particulièrement les bibliothèques à repenser leurs pratiques de valorisation patrimoniale. Si les expositions jeunesse ne font plus autant débat et que les mentalités ont évolué, un long chemin doit être encore parcouru pour convaincre de la nécessité de conserver l'ensemble des collections jeunesse possédées par les bibliothèques. Celles-ci questionnent encore leurs pratiques d'action culturelle, et notamment la mise en place d'expositions. Ces dernières apparaissent comme un moyen indispensable pour promouvoir et renforcer la légitimité culturelle du patrimoine jeunesse et pour faire avancer les réflexions sur ces sujets encore sensibles.

N'oublions pas qu'« un certain militantisme a encore toute sa place » dans le domaine du patrimoine jeunesse et qu'« il est même nécessaire »<sup>174</sup>. Les efforts à fournir concernent des domaines déjà explorés par des bibliothèques et des procédés déjà mis en place par d'autres établissements culturels. Il s'agit pour les bibliothèques de les poursuivre et de les renforcer en s'inspirant des institutions culturelles, françaises et étrangères, confrontées à des problématiques similaires.

#### 1. UNE SITUATION ENCORE PROBLEMATIQUE

Le statut du patrimoine jeunesse et sa situation restent encore problématiques de nos jours. De nombreux obstacles freinent voire empêchent la mise en place d'animations culturelles et plus spécifiquement d'expositions. Ces difficultés doivent être repérées et analysées dans le but de trouver les solutions adéquates pour les dépasser.

---

<sup>172</sup> L'exposition était organisée sur le site Tolbiac de la BnF.

<sup>173</sup> Les livres d'enfants. *Le Monde de l'éducation*, mars 1978, p. 9.

<sup>174</sup> PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit.

## **1.1 Des obstacles financiers et politiques**

Le cas de la Médiathèque de Pessac, qui ne doit pas être généralisé<sup>175</sup>, permet toutefois de mettre en avant les raisons évoquées par les tutelles pour diriger la valorisation du patrimoine jeunesse vers des actions culturelles autres que les expositions. Ces raisons ne sont pas sans fondement et résultent de constats faits également par les professionnels des bibliothèques devant les pratiques des publics. Depuis 2006, la pratique des expositions rassemblant tous les secteurs de la médiathèque s'était perdue : le manque de temps et la baisse du budget alloué aux animations avaient eu raison de ce type d'événements culturels. La médiathèque a alors privilégié les ateliers et les rencontres d'auteurs. Ce revirement est le fruit de réflexions qui portent sur la politique culturelle à adopter dans le cadre d'une bibliothèque mal signalée et décentrée ainsi que d'une volonté politique de faire venir un public non-lecteur. Le constat établi par les professionnels de la bibliothèque est lui aussi sans appel : les coûts sont trop élevés et la salle trop peu visible, car le public ne l'investit pas spontanément. Par conséquent s'est fait jour le projet de reconvertir la salle d'exposition. Certes le secteur jeunesse regrette de ne plus pouvoir organiser d'expositions dans cette salle, car il disposera de moins d'espace<sup>176</sup>. Les expositions temporaires étaient aussi l'occasion de faire venir des publics d'enfants ne fréquentant pas habituellement la bibliothèque. Mais le défi d'attirer les non-lecteurs dans la bibliothèque par de nouveaux projets demeure une source de motivation pour l'ensemble des bibliothécaires.

D'autres bibliothèques sont touchées par ces difficultés budgétaires, comme le montre l'exemple de Livres au trésor, Centre de ressources en Seine-Saint-Denis sur le livre jeunesse et pilote de la conservation partagée en Ile-de-France. Créé à l'initiative de la Ville de Bobigny et du Conseil général de la Seine-Saint-Denis en 1989, il recevait de ce dernier une subvention annuelle pour assurer son fonctionnement. Or, ce centre a été récemment contraint de mettre en suspens ses activités pour des raisons administratives et budgétaires. En effet, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis est actuellement confronté à des problèmes financiers de grande ampleur et a été contraint de voter un budget « de révolte », en déséquilibre<sup>177</sup>. Le président du Conseil général, Claude Bartolone, estime que l'Etat est redevable envers la région de 640 millions d'euros, équivalents à des compensations non versées<sup>178</sup>. Or le vote de ce budget est à l'origine de nombreuses inquiétudes dans le département, notamment dans les sphères associatives et culturelles, premières touchées par ces difficultés budgétaires. Les messages de soutien que reçoit Livres au trésor<sup>179</sup> démontrent pourtant l'importance de ses actions et son impact dans la promotion et la valorisation de la littérature jeunesse. Cela n'apparaît malheureusement pas comme un argument suffisant pour assurer son sauvetage : il vient en effet d'annoncer la cessation de ses activités<sup>180</sup>.

Recevant lui aussi des subventions de la part du Conseil Général de la Seine Saint-Denis, le Salon du livre et de la presse jeunesse a rencontré les mêmes difficultés. Son sort a été pourtant moins funeste, puisque le Conseil général a pris la décision de maintenir les moyens affectés au Salon de Montreuil tout en recherchant d'autres financeurs pour 2011. Là aussi

<sup>175</sup> C'est en effet le seul exemple de ce type d'établissement étudié dans ce travail.

<sup>176</sup> La présentation de grandes maquettes serait alors problématique.

<sup>177</sup> Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Un budget de « révolte » adopté. *Seine-Saint-Denis le département*, 22 juin 2010 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.seine-saint-denis.fr/Un-budget-de-revolte-adopte.html>>

<sup>178</sup> Ibid.

<sup>179</sup> Livres au trésor. Blog de soutien [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://soutienlivresautresor.over-blog.com/>>

<sup>180</sup> Site Internet de Livres au trésor [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.livresautresor.net/>>

l'ampleur de la mobilisation fut importante : craignant – à juste titre – des coupes franches dans le budget voté le 8 avril dernier par le Conseil général, les professionnels se sont mobilisés pour sauvegarder un outil nécessaire à la promotion de la lecture en faisant circuler dès mars 2010 une pétition<sup>181</sup>, bien relayée par les médias<sup>182</sup>.

Des raisons d'un autre ordre peuvent être à l'origine de la fermeture de lieux d'exposition ou de promotion du patrimoine jeunesse. Par exemple, le Musée du Jeu Vidéo et le Musée de l'Informatique installés sur le Toit de la Grande Arche à Paris ont été fermés le 24 avril 2010 en raison d'incidents techniques. Malgré de nombreuses marques de soutien, la réouverture des deux institutions n'a pas été programmée<sup>183</sup>. Pourtant, l'argument budgétaire ne pouvait prévaloir dans ce cas. Le communiqué de presse<sup>184</sup> en date du 29 juin 2010 indique que le Musée a accueilli plus de 5 000 visiteurs en douze jours d'ouverture, preuve de son succès auprès des fans de jeux vidéo et d'informatique ainsi que des classes d'enfants. La pétition en ligne<sup>185</sup> souligne dans son introduction que « la réparation des ascenseurs semble n'être qu'un prétexte pour remettre en question l'exploitation touristique du Toit de la Grande Arche ». Aujourd'hui ce musée cherche de nouveaux lieux d'exposition et lance un appel via son site internet.

Quelles réponses les professionnels des collections jeunesse peuvent apporter pour convaincre les tutelles de ne pas diminuer le budget alloué aux expositions ? Noëlle Balley rappelle « que c'est en faisant sortir le patrimoine de ses réserves pour le transmettre (avec ses codes d'accès) au public que nous éviterons qu'il soit perçu comme un *impedimentum*, un gouffre financier ou une vache à lait<sup>186</sup> ». L'exposition semble être un moyen approprié de convaincre les tutelles et les publics de son intérêt pour tous, et pas seulement pour une poignée de *happy few*, tels les chercheurs ou les professionnels de la jeunesse. L'un des atouts du patrimoine jeunesse réside dans son caractère universel : à peu d'exceptions près, depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle toutes les générations d'enfants ont été confrontées aux livres de jeunesse et à des jeux de toutes sortes, par le biais de l'école ou de la famille. Les adultes d'aujourd'hui ont donc forcément quelque chose en commun avec ce patrimoine. Le rôle des expositions consiste à les aider à se le réapproprier, s'adressant aussi à leurs enfants pour leur montrer que ce patrimoine est aussi le leur. C'est ainsi que l'on peut convaincre de l'utilité de la conservation et de la valorisation de ce patrimoine.

## **1.2 Des notions qui font encore débat**

S'ajoutent à ces difficultés d'ordre financier des débats sur le patrimoine jeunesse. D'une part, l'intérêt d'une politique de conservation partagée pour les collections jeunesse en

---

<sup>181</sup> Salon du livre et de la presse jeunesse. Pétition : <<http://www.soupedelespace.fr/leblog/petition-pour-le-salon-du-livre-et-de-la-presse-jeunesse/>> [réf. du 30 décembre 2010].

<sup>182</sup> Inquiet de son avenir, le Salon du livre jeunesse de Montreuil lance une pétition. *Le Monde*, 1<sup>er</sup> avril 2010 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <[http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/01/inquiet-de-son-avenir-le-salon-du-livre-jeunesse-de-montreuil-lance-une-petition\\_1327673\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/04/01/inquiet-de-son-avenir-le-salon-du-livre-jeunesse-de-montreuil-lance-une-petition_1327673_3260.html)>

<sup>183</sup> Pour voir les réactions à cette fermeture : <<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-7-9287664-1-0-1-0-musee-jeux-video-fermeture-definitive.htm>> [réf. du 30 décembre 2010].

<sup>184</sup> Musée du Jeu Vidéo. Communiqué de presse du 29 juin 2010 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <[http://www.museedujeuvideo.com/sites/default/files/Communique\\_Musee\\_du\\_Jeu\\_Video-Fermeture\\_29\\_06\\_10.pdf](http://www.museedujeuvideo.com/sites/default/files/Communique_Musee_du_Jeu_Video-Fermeture_29_06_10.pdf)>

<sup>185</sup> Musée du Jeu Vidéo. Pétition de soutien [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.museedujeuvideo.com/webform/petition-soutenez-le-musee-du-jeu-video>>

<sup>186</sup> BALLEY, Noëlle. Le puzzle, la coquille et le Lego : constructions patrimoniales. *BBF* [en ligne], 2008, n° 6, p. 6-13 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>.

bibliothèques n'est pas perçu par tous et certaines régions tardent à la mettre en place. D'autre part, les notions de littérature jeunesse et plus généralement de patrimoine jeunesse demeurent au cœur des réflexions et font l'objet de multiples tentatives de définition et de légitimation.

### **1.2.1 Développer la conservation partagée : l'exemple de l'Aquitaine**

Pour pouvoir exposer le patrimoine jeunesse il est tout d'abord indispensable de veiller à sa conservation. La conservation partagée du patrimoine jeunesse en bibliothèque s'est développée dans les années 1990, lorsque les professionnels ont pris conscience de la saturation des rayonnages et quand l'accent a été porté sur la nécessité de faire de la place en désherbant. Il a alors fallu s'interroger sur ce qui devait être gardé. Si quelques régions françaises ont construit un réseau de conservation répartie assez solide pour que ce patrimoine soit conservé de manière concertée, il n'en est pas de même pour d'autres.

Cette politique de conservation et de promotion du patrimoine jeunesse laisse ainsi de côté des régions pourtant dynamiques dans d'autres domaines de la culture. L'exemple de l'Aquitaine, si on ne peut affirmer qu'il est représentatif de cette situation<sup>187</sup>, permet de faire émerger des questions et de déduire certains éléments pouvant expliquer ce manque criant en matière de conservation partagée en littérature de jeunesse. Le besoin d'une politique visant à la construction d'un réseau régional se fait sentir même si elle ne semble pas à l'ordre du jour<sup>188</sup>. Dans un premier temps il apparaîtrait nécessaire de dresser un état des lieux, car nombre de bibliothèques possèdent des fonds jeunesse. Ensuite, grâce à une politique de sensibilisation menée auprès de toutes les bibliothèques de la région, un plan de conservation répartie peut être construit. En effet, beaucoup ne savent pas comment désherber leurs collections.

Qui pourrait alors jouer ce rôle de coordinateur et impulser cette politique ? Actuellement, des bibliothèques déjà sensibilisées à la pratique de conservation envoient le produit de leur désherbage au CRALEJ, ce qui représente toutefois peu d'ouvrages<sup>189</sup>. Cette association n'a cependant pas vocation à assumer ce rôle en raison du peu de moyens budgétaires dont elle dispose. L'agence régionale d'Aquitaine, l'ÉCLA<sup>190</sup>, semblerait qualifier pour remplir ces fonctions : elle a en effet déjà instauré un plan de conservation partagée pour les périodiques<sup>191</sup>.

Rappelons par ailleurs que si dans le cas évoqué ci-dessus la demande existe de la part des professionnels, elle ne fait pas l'unanimité. Des professionnels<sup>192</sup> n'estiment pas utile de conserver des ouvrages jeunesse « datés », dont le sujet a été traité plusieurs fois depuis. On ne saurait cependant trop leur en tenir rigueur, car cette attitude est majoritairement due à une formation initiale peut-être trop peu axée sur la valorisation des collections jeunesse<sup>193</sup>.

---

<sup>187</sup> Il aurait fallu étudier le cas de toutes les régions pour pouvoir mettre en place des points de comparaison.

<sup>188</sup> Entretien avec Valérie Suné, responsable adjointe de la section jeunesse de la médiathèque de Pessac.

<sup>189</sup> Environ une centaine par an.

<sup>190</sup> « Écrit, cinéma, livre, audiovisuel ». Anciennement ARPEL.

<sup>191</sup> Site Internet de l'ÉCLA [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet :

<http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article100002292>

<sup>192</sup> Dont la proportion ne peut être calculée.

<sup>193</sup> Jean Perrot rappelle par ailleurs que la littérature de jeunesse est encore peu étudiée dans les départements de Lettres des universités françaises. Préface. In PRINCE, Nathalie. *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*. Armand Colin, Paris, 2010.

## 1.2.2 La notion de littérature de jeunesse

La notion de « littérature de jeunesse » a beau être au cœur des réflexions depuis longtemps les débats restent d'actualité, comme en témoignent les titres évocateurs de la production éditoriale actuelle et les discours des professionnels sur la question<sup>194</sup>. Les tentatives fréquentes et répétées de définition et de délimitation de cette littérature indiquent que celles-ci ne vont toujours pas de soi. Le colloque de Cerisy-la-Salle avait ainsi pour objectif de réfléchir à la littérature de jeunesse et à ses « incertaines frontières »<sup>195</sup>, que les intervenants ont tenté de délimiter. Par ailleurs, lors du colloque organisé par le Salon du livre et de la presse jeunesse en 2007 sur « La littérature de jeunesse, une littérature de nos temps ? », Daniel Delbrassine avait pour ambition de définir ce qu'était un roman pour la jeunesse. Il s'interrogeait plus précisément sur la distinction entre roman pour la jeunesse et roman pour les adultes<sup>196</sup>. En 2009, Isabelle Nières-Chevrel<sup>197</sup> publie une *Introduction à la littérature de jeunesse*<sup>198</sup> afin de donner des repères indispensables sur le sujet à destination plus particulièrement des étudiants. « [D]ésolée quand [elle lit] tant de propos qui affirment ou laissent entendre que la littérature de jeunesse commence véritablement en France dans les années 1970, comme s'il n'y avait eu auparavant qu'un morne désert, qu'une succession de pauvres livres<sup>199</sup> », elle fournit aux lecteurs des clés pour comprendre les diverses évolutions de cette littérature et ses enjeux, tout en revenant sur cette « dénomination problématique » qu'est la littérature de jeunesse. Enfin, en 2010, Nathalie Prince est la première à proposer une « théorie littéraire » de la littérature jeunesse, afin de « démontrer [...] que la littérature de jeunesse est un genre littéraire à part entière<sup>200</sup> ». Elle conclut cependant son ouvrage en rappelant la difficulté qu'il y a à définir la littérature de jeunesse car « elle reste enchaînée dans d'insurmontables contradictions<sup>201</sup> ». Cette littérature est, en effet, définie par son destinataire, la jeunesse, dont il est bien difficile de dresser les contours.

A l'aube des années 2000, on se posait même encore la question de savoir ce qu'était un écrivain pour la jeunesse, entre « ceux qui 'estiment qu'écrire pour la jeunesse est un métier spécifique' et ceux qui professent qu'il n'y a pas d'auteurs pour la jeunesse, mais des auteurs, bons ou mauvais<sup>202</sup> ». Ce besoin de justification, voire de légitimation de la littérature jeunesse est révélateur : dans sa recension<sup>203</sup> dédiée à l'ouvrage *Quelle littérature pour la jeunesse ?* de Marie-Claire et de Serge Martin, Éléonore Clavreul ne parle-t-elle pas de ce livre comme d'« une belle défense de la littérature pour les enfants » et d'« une volonté claire d'inscrire la littérature de jeunesse au sein de la création littéraire générale, et de lui donner des lettres de noblesse » ? Ne se réjouit-elle pas que « d'éminents linguistes s'intéressent à la littérature de jeunesse » ?<sup>204</sup> Étudier le discours des revues professionnelles telle le *BBF* nous donne à voir la place occupée par le patrimoine jeunesse dans les bibliothèques, mais aussi dans les préoccupations des professionnels du livre et de la lecture. Peu d'articles sont

<sup>194</sup> Ce discours est visible notamment par l'étude du *BBF*.

<sup>195</sup> Centre culturel international (Cerisy-la-Salle, Manche). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières : [actes du Colloque de Cerisy La Salle, [5-11 juin 2004], op.cit.*

<sup>196</sup> DELBRASSINE, Daniel. Roman pour adultes, roman pour la jeunesse : quelle(s) différence(s) ? In Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis. *La littérature jeunesse, une littérature de son temps ? Actes du colloque du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis au CNAM à Paris le 6 février et les 15, 29 et 30 mars 2007*. [Montreuil] : Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis, impr. 2007, p. 193-204.

<sup>197</sup> Professeur émérite de Littérature générale et comparée à l'Université de Haute-Bretagne.

<sup>198</sup> NIÈRES-CHEVREL, Isabelle. *Introduction à la littérature de jeunesse*, op.cit.

<sup>199</sup> Ibid., p. 9.

<sup>200</sup> PERROT, Jean. Préface. In PRINCE, Nathalie. *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*. P.6-7.

<sup>201</sup> PRINCE, Nathalie. P. 193.

<sup>202</sup> GOUREVITCH, Jean-Paul. La littérature de jeunesse dans tous ses écrits. *BBF* [en ligne], 1999, n°3, p. 120 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>

<sup>203</sup> MARTIN, Marie-Claire ; MARTIN, Serge. Quelle littérature pour la jeunesse ? *BBF* [en ligne], 2009, n°6, p. 102-103 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>

<sup>204</sup> Ibid.

consacrés au « patrimoine jeunesse » et à son désherbage, sujet qui semble encore par certains côtés tabou ; davantage sont consacrés à la conservation partagée et à la littérature de jeunesse en général. Cette thématique peine encore à acquérir une audience importante dans le monde des bibliothèques.

Si la littérature jeunesse peine encore à se situer par rapport à la littérature dite « générale », elle souffre également de comparaisons établies entre ses différentes composantes. Corinne Gibello-Bernette<sup>205</sup> démontre que certains continuent d'établir une sorte de hiérarchie au sein même de cette littérature en instaurant une distinction entre les ouvrages « nobles », méritant d'être lus ou exposés et ceux qui seraient sans intérêt, en raison de leur aspect banal ou de leur contenu. Elle rappelle toutefois une distinction essentielle entre, d'un côté, le genre littéraire, et de l'autre, le livre pour enfants, compris dans sa matérialité et dans ses aspects éditoriaux, sociologiques, économiques et techniques. Il est alors possible qu'un livre sans intérêt quant à son contenu soit remarquable par sa reliure ou recèle une mise en page intéressante. Le CNLJ-La Joie par les livres s'emploie ainsi à travers ses expositions à montrer que ces critères d'évaluation du patrimoine jeunesse ne sont pas recevables et que tous les ouvrages ou documents ont un intérêt considérable du point de vue de leur histoire, de ce qu'ils disent de notre société ou de sociétés antérieures. Michel Manson souligne que l'histoire des objets culturels de l'enfance, à savoir les livres et les jouets, est indissociable de l'histoire de l'enfant, de l'éducation et des représentations de l'enfance<sup>206</sup>. Ces « liens indissolubles » demandent toutefois à être mis en lumière par la recherche historique<sup>207</sup>.

### 1.2.3 Les jouets et les jeux vidéo : un cas représentatif

Noëlle Balley rappelle que ce patrimoine n'est pas uniquement constitué sur des critères qualitatifs (à savoir un document rare ou précieux), mais plutôt sur leur valeur de témoignage. Ce « patrimoine du banal » apparaît alors bien plus riche d'informations pour les historiens ou sociologues de demain qu'un patrimoine trié en amont, en quelque sorte « sélectionné », et qui ne refléterait plus grand-chose de la production de notre époque<sup>208</sup>. On peut citer à titre d'exemple la politique d'acquisition du département des jouets du Musée des Arts décoratifs qui fait entrer dans les collections nationales des pièces uniques, fabriquées en série, ou encore des jouets contemporains que l'on retrouve aujourd'hui dans les chambres d'enfants, tels les Tamagochi, Dora l'exploratrice ou les personnages de Toy Story<sup>209</sup>. Dorothée Charles, responsable de ce département, justifie la place de ces objets au sein des Arts décoratifs par le caractère incontournable de ces objets qui, à l'instar de l'ensemble des collections du musée, marquent une rupture dans notre société. L'exposition « Il était une fois Playmobil » de 2009-2010 retraçait ainsi l'histoire de la petite figurine de marque allemande qui constitue un véritable tournant dans l'histoire du jouet<sup>210</sup>.

Cette démarche ne va peut-être pas de soi pour d'autres jouets : la conservation et la valorisation des jeux vidéo font eux-aussi l'objet de tentatives répétées de justification et de légitimation. Le site Internet du Musée du Jeu Vidéo tient à expliquer les raisons de la création d'un musée consacré à cet objet, qui a toute sa place au sein du patrimoine jeunesse.

---

<sup>205</sup> Entretien avec Corinne Gibello-Bernette, conservateur au département littérature et art de la BnF, CNLJ-La Joie par les livres.

<sup>206</sup> MANSON, Michel. Les livres de jeunesse comme objet culturel : évolutions et mutations. In Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis. *Enfants et littérature encore beaucoup à dire! Actes du colloque des 4 et 5 avril 2005*, op.cit., p. 21-30.

<sup>207</sup> Ibid.

<sup>208</sup> BALLEY, Noëlle. Le puzzle, la coquille et le Lego : constructions patrimoniales. *BBF*, op.cit.

<sup>209</sup> Entretien avec Dorothée Charles.

<sup>210</sup> Pour plus de détails on consultera le site Internet du musée [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/arts-decoratifs/expositions-23/archives-25/il-etait-une-fois-playmobil/>>

Jouets d'enfants, d'adolescents mais aussi d'adultes qui n'ont pas cessé d'y jouer, « les jeux vidéo luttent aujourd'hui pour une reconnaissance de leur patrimoine artistique ». De la reconnaissance à la légitimation, il n'y a qu'un pas.

Ces expositions mettant en valeur jeux vidéo ou jouets et même livres pour enfants rencontrent beaucoup de succès. Le public se déplace en nombre. Alors pourquoi ce besoin de légitimation patrimoniale ? Le public s'intéresse à ce qu'on lui montre certes, mais ne lui donne pas forcément un statut culturel<sup>211</sup>. Beaucoup de visiteurs sont attirés dans ces expositions en raison de leur nostalgie à redécouvrir des objets ou des livres de leur enfance, parfois jetés lors de l'adolescence en une sorte de rituel symbolique<sup>212</sup> ou dans le meilleur des cas rangés dans des cartons au grenier ou à la cave. Le statut patrimonial de ces objets apparaît ambigu à certains, « parce que l'une de ses justifications repose sur la démarche d'un public nostalgique, reportant des souvenirs idéalisés sur des objets auxquels leur appartenance au monde magique de son enfance confère, pour une personne et pour elle seule, une forme affective de sacralisation<sup>213</sup>. » En d'autres termes, la constitution d'un patrimoine individuel fait obstacle à celle d'un patrimoine collectif, reconnu par tous, tel qu'il doit être pour être totalement légitime. En mettant l'accent sur des aspects patrimoniaux autres que la « simple » nostalgie des publics, le Musée du Jeu Vidéo souhaite démontrer que celui-ci est le patrimoine de tous et non pas seulement des anciens – ou actuels – joueurs qui viennent là en connaisseurs. Cela ne signifie pas pour autant que cet aspect ne doive pas être exploité par les commissaires d'exposition, car il est un biais utile pour intriguer et attirer les visiteurs dans le but de leur faire appréhender un patrimoine dont ils ne mesuraient peut-être pas toujours toute la richesse.

## 2. FAIRE VENIR LE PUBLIC ... ET TENTER DE LUI PLAIRE

Faire venir le public est l'une des préoccupations majeures des organisateurs d'exposition. Mais, avant même de réfléchir aux différentes manières de capter ces publics, l'étape préalable à toute conception d'exposition consiste à les connaître et surtout à prévoir leurs réactions, souvent contrastées quand il s'agit de patrimoine jeunesse.

### 2.1 Des publics aux réactions contrastées

Il n'est pas évident parfois d'évaluer la réception d'une exposition auprès de ses publics. La présence du livre d'or peut être un moyen de connaître les avis et les opinions des visiteurs qui viennent voir une exposition. Cependant, lors d'une telle manifestation les adultes ne se sentent parfois pas le droit de s'exprimer sur une animation qui est destinée aux enfants. Ces derniers ne sont pas non plus toujours capables de parler de ce qu'ils ont vu : les plus jeunes ne savent pas écrire, les plus grands ne savent pas toujours trouver les mots pour décrire leur ressenti, et les adolescents se servent quelquefois de ce médium pour faire état de

---

<sup>211</sup> PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit.

<sup>212</sup> En devenant adulte, on a tendance à jeter ou mettre de côté ce qui nous rattache à l'enfance.

<sup>213</sup> BALLEY, Noëlle. Le puzzle, la coquille et le Lego : constructions patrimoniales. *BBF*, op.cit.

considérations qui ne sont pas forcément en lien avec l'exposition. Mais des visiteurs n'hésitent pas à faire connaître leur mécontentement ou à l'inverse leur satisfaction pendant ou après leur visite.

### **2.1.1 Les enthousiastes**

Nombreux sont les visiteurs d'expositions jeunesse à les apprécier et à savourer les moments passés à (re)découvrir ses richesses. Beaucoup sont enthousiastes et le font savoir dans le livre d'or ou aux bibliothécaires eux-mêmes. Le livre d'or de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse fourmille de commentaires enchantés et émerveillés : des adultes évoquent leur nostalgie à revoir des livres ou des jouets oubliés ou perdus et leur désir de transmettre à leurs enfants ou petits-enfants le patrimoine de leur enfance ; d'autres rencontrent pour la première fois un auteur, un illustrateur, un livre, un jouet, démontrant par là qu'il n'est jamais trop tard pour s'immerger dans le patrimoine jeunesse. Enfin, quelques enfants prennent la plume pour parler des dessins qui sont "super" ou laissent leurs parents évoquer en leur nom leur plaisir d'avoir contemplé les livres anciens ou contemporains.

### **2.1.2 Du risque de déplaire... et des moyens de limiter ces réactions**

Toutefois, exposer le patrimoine jeunesse, c'est aussi déplaire à certains visiteurs qui ne reconnaissent pas de légitimité à la littérature de jeunesse, ou plus précisément à certains ouvrages de jeunesse. Quelles sont leurs réactions ? Sur quoi fondent-ils leur opinion ? Quels sont les moyens à la disposition des bibliothécaires pour limiter ce type de réaction, pour convaincre les réticents de la valeur de tous les éléments constitutifs du patrimoine jeunesse ? Dans une majorité de cas comme nous l'avons déjà évoqué c'est le fait de faire se côtoyer des livres contemporains issus de la lecture publique et un patrimoine jeunesse « ancien », plus légitimement valorisable, qui fait naître un malaise parmi des visiteurs. Dans son article consacré à l'exposition « Babar, Harry Potter & C<sup>ie</sup>. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui »<sup>214</sup> dont il est un des commissaires, Olivier Piffault rapporte ainsi que l'installation dans la même vitrine du manuscrit autographe de Fénelon<sup>215</sup> et de la première édition du *Tour de France par deux enfants* de 1877 a provoqué des réactions négatives chez certains visiteurs, « car des pièces dites 'nobles' ou 'maîtresses' voisinaient avec des pièces considérées comme moins prestigieuses »<sup>216</sup>. Des témoignages du livre d'or font apparaître le désappointement de personnes devant de telles « horreurs » sans intérêt<sup>217</sup>.

Ces réactions, si elles ne sont pas majoritaires, doivent être prises en compte par les commissaires d'exposition. Dues le plus souvent à un manque de connaissance de l'histoire du livre pour enfants, elles réclament l'instauration d'un encadrement du public qui peut être étonné, voire choqué de voir certains documents du patrimoine jeunesse faire l'objet d'expositions. Ainsi, lors de l'exposition sur les cartonnages à la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>218</sup>, le département Jeunesse a entrepris de sortir de son domaine et s'est joint aux autres départements. Le but des conservateurs était en quelque sorte de faire réfléchir les publics sur la notion de patrimoine jeunesse qui recouvre des réalités multiples. Celle-ci comprend aussi

---

<sup>214</sup> Ibid.

<sup>215</sup> *Les aventures de Télémaque*, 1694.

<sup>216</sup> PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit.

<sup>217</sup> Ibid.

<sup>218</sup> « Prix d'excellence. Cartonnages romantiques : un âge d'or du livre d'enfant », présentée à la Bibliothèque municipale du 3 avril au 5 juillet 2008.

bien le « patrimoine ancien » jeunesse que le patrimoine récent, contemporain. Dans cette optique, ils ont tenu à présenter côte à côte des cartonnages jeunesse du XIX<sup>e</sup> siècle et des livres jeunesse contemporains. Prévoyant des réactions négatives les conservateurs tenaient à être présents pour expliquer leur démarche aux visiteurs et ont choisi de former les surveillants de salle pour répondre aux éventuelles questions ou remarques<sup>219</sup>.

L'une des solutions serait aussi de distinguer le patrimoine ancien, rare et précieux, de « celui dont la transmission aux générations futures se justifierait moins par des critères d'excellence ou de prix que par sa valeur de témoignage<sup>220</sup> » et issu de la lecture publique. Si la dénomination de ce dernier reste encore à déterminer, il est possible d'explicitier encore plus la démarche des commissaires et leur volonté de faire dialoguer ces deux types de patrimoine, que ce soit dans les textes et cartels accompagnant l'exposition ou dans les discours construits autour d'elle (dans le catalogue, les cycles de conférence, les visites guidées...).

L'objectif de la majorité des expositions est de délivrer un discours scientifique construit autour d'un objet, d'un document, d'une thématique ou encore d'un artiste mis en valeur. La grande majorité des expositions du patrimoine jeunesse assure et assume cette part scientifique, parfois pédagogique mais aussi ludique, afin que les publics soient le moins possible déstabilisés et qu'ils comprennent ce discours. En anticipant les réactions parfois vives des visiteurs, choqués ou à l'inverse émerveillés et nostalgiques, les institutions peuvent être à même de leur fournir des outils indispensables pour comprendre l'univers préparé à leur intention.

## **2.2 S'inspirer des musées et des galeries**

Plus généralement des critiques ont pu remettre en cause la légitimité des bibliothèques à organiser des expositions. Cette pratique a encore des difficultés à trouver sa place au sein des politiques d'action culturelle du point de vue des contenus diffusés et du droit moral qu'a cette institution de diffuser ces contenus sous cette forme. Des lecteurs mais aussi des professionnels se posent toujours la question des qualifications de la bibliothèque pour organiser de telles manifestations traditionnellement associées au musée ou à la galerie<sup>221</sup>.

Si les expositions sont aujourd'hui des animations traditionnelles en bibliothèque jeunesse reconnues comme légitimes, à l'image des expositions en général<sup>222</sup>, la réflexion concernant leur place en section jeunesse ne semble pas aboutie<sup>223</sup> et celles-ci sont encore questionnées. Il peut alors s'avérer intéressant pour les bibliothèques de s'inspirer de ce qui est fait dans les musées et les galeries, de rapprocher deux mondes qui n'ont certes pas les mêmes missions ni les mêmes moyens, mais dont les problématiques et les objectifs restent semblables.

---

<sup>219</sup> Entretien avec Violaine Kanmacher, responsable du département Jeunesse de la Bibliothèque municipale de Lyon.

<sup>220</sup> BALLEY, Noëlle. Le puzzle, la coquille et le Lego : constructions patrimoniales. *BBF*, op.cit.

<sup>221</sup> GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*, op.cit., p. 56.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>223</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 18.

## 2.2.1 Mettre l'accent sur la scénographie et sur la médiation...

Selon Dominique Alamichel, il est nécessaire de se demander quel type d'exposition est le plus susceptible de plaire à un jeune public. Elle recommande aux bibliothèques de se tourner vers les musées qui, depuis vingt-cinq ans, ont beaucoup réfléchi à cette question. Certains ont même été conçus spécifiquement pour ce public tel « Le Musée en Herbe<sup>224</sup> » au Jardin d'acclimatation ou « La Cité des enfants » à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris. Ces derniers ont par ailleurs intégré une composante pédagogique dans leurs pratiques, dont pourraient s'inspirer les bibliothèques, même si les bibliothécaires ont encore des difficultés à assumer cette fonction de pédagogue<sup>225</sup>. En effet, Dominique Alamichel constate en 2007 l'absence quasi-totale d'articles, de livres, de revues spécialisées et de propositions de stages traitant de la question de la pédagogie dans les activités des bibliothécaires pour la jeunesse<sup>226</sup>. Il n'est peut-être pas facile pour eux de se situer à la croisée des chemins entre professionnels du livre, de l'éducation et de l'enfance<sup>227</sup>.

De plus, suite à leur expérience on constate que les expositions qui ont le plus de succès sont généralement très visuelles, interactives, et de préférence en volume quand le sujet s'y prête<sup>228</sup>. Dès 1987, Geneviève Patte préconise que les bibliothèques doivent dans l'idéal proposer des jeux ou des questionnaires afin d'inciter les lecteurs à manipuler les livres, à faire des recherches, et à découvrir peut-être aussi au hasard de leurs promenades un livre ou un sujet susceptible de les intéresser<sup>229</sup>. Elle ajoute que l'exposition est faite pour que les objets et livres soient manipulés - à l'exception des livres rares et précieux- et recommande même l'absence de vitrines<sup>230</sup>. Mais comment rendre interactif une visite d'exposition où les objets ou ouvrages, anciens et/ou fragiles ne peuvent être manipulés ? Le musée du jouet de Poissy a trouvé plusieurs moyens qui permettent de pallier cette interdiction de toucher : des espaces-jeux *A-musée-vous !* dispersés dans le musée proposent, par exemple, aux enfants de 2 à 6 ans de participer à des jeux de construction ou encore des jouets exposés dans des vitrines peuvent être manipulés à distance, à l'aide d'une manivelle ou d'un bouton que l'on presse pour mettre le jeu en marche<sup>231</sup>. Intégrant elle-aussi ces contraintes, l'exposition « Babar, Harry Potter et Cie ? Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » proposait aux enfants des livres achetés pour cette occasion qu'ils étaient autorisés à toucher pour se les approprier. Venaient en renforts le multimédia et l'audiovisuel ainsi que la numérisation de pièces dans leur intégralité facilitant leur manipulation virtuelle<sup>232</sup>.

---

<sup>224</sup> Site Internet du Musée en Herbe [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.musee-en-herbe.com/>>

<sup>225</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 22.

<sup>226</sup> Ibid., p. 41.

<sup>227</sup> EZRATTY, Viviane. Les bibliothécaires pour la jeunesse : de nécessaires médiateurs. In Centre culturel international (Cerisy-la-Salle, Manche). *Littérature de jeunesse, incertaines frontières : [actes du] Colloque de Cerisy La Salle, [5-11 juin 2004]*, op.cit., p. 246.

<sup>228</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 18-19.

<sup>229</sup> PATTE, Geneviève. *Laissez-les lire : les enfants et les bibliothèques*. Paris : Éd. ouvrières, 1987, p. 178.

<sup>230</sup> Ibid.

<sup>231</sup> Dossier pédagogique. Musée du Jouet de Poissy [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <[http://www.ville-poissy.fr/fileadmin/documents/loisirs/vie\\_culturelle/musee\\_du\\_jouet/Dossier\\_pedagogique\\_2010-11/dossier\\_peda\\_expo\\_bebe.pdf](http://www.ville-poissy.fr/fileadmin/documents/loisirs/vie_culturelle/musee_du_jouet/Dossier_pedagogique_2010-11/dossier_peda_expo_bebe.pdf)>

<sup>232</sup> PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit.

## 2.2.2 ... ou instaurer le silence autour d'une œuvre

Les avis divergent cependant. La galerie L'Art à la Page ne souhaite pas fournir de parcours ludiques ni de livres jeux avec les expositions qu'elle loue. Si certaines expositions sont interactives, elle ne fournit pas pour autant de pistes pédagogiques. Marie-Thérèse Devèze explique cette pratique par la volonté de ne pas se mettre à la place des gens pour comprendre une œuvre. Elle prône le recueillement, nécessaire pour saisir une œuvre. Même s'il s'agit d'un public d'enfants, l'appropriation personnelle est essentielle<sup>233</sup> en raison du caractère subjectif de l'art. On doit montrer la même chose à tout le monde et chacun doit s'emparer d'une illustration avec ses propres références, à l'exemple des visiteurs d'une exposition d'art.

L'illustration jeunesse peut-elle être pour autant rapprochée de l'art contemporain ? Certains s'interrogent aujourd'hui sur l'entrée de la bande dessinée au musée. Ainsi, dans le cadre de l'exposition « Cent pour cent »<sup>234</sup> la bibliothèque Forney a organisé une table ronde sur la place de la bande dessinée dans les musées, animée par Christian Rosset, écrivain, compositeur et producteur d'émissions sur France Culture<sup>235</sup>. En effet, on peut noter la multiplication des expositions de bande dessinée au sein de musées de renommée internationale, tels la Villette avec Franquin et le Centre Pompidou avec Hergé. En 2009, le Louvre, quant à lui, « invite la bande dessinée »<sup>236</sup> célébrant la collection créée depuis 2005 en association avec les éditions Futuropolis et dressant ainsi une passerelle entre le monde des musées et celui de la bande dessinée<sup>237</sup>. Cette table ronde s'est interrogée sur ces liens nouveaux en se demandant s'il s'agissait d'un début de reconnaissance par les musées. Devant « les passerelles entre les pratiques artistiques [qui] se font de plus en plus nombreuses et [...] les frontières [qui] s'érodent doucement, la question reste posée<sup>238</sup> ».

Une des réponses à cette question peut résider dans la création en 2005 du département Bandes dessinées au sein de la maison de vente Artcurial | Briest – Poulain – F. Tajan. Ce dernier a désormais toute sa place parmi la vingtaine de départements d'Art, le dernier record du monde ayant été atteint en mars 2010 avec la vente d'une illustration de Gaston Lagaffe à l'encre de Chine, gouache et encre de couleur réalisée par André Franquin pour la couverture de l'album « Des Gaffes et des Dégâts » publié en 1968 aux éditions Dupuis<sup>239</sup>.

---

<sup>233</sup> Un enseignant peut toutefois faire en amont un travail préparatoire.

<sup>234</sup> Cette exposition a été tout d'abord présentée dans le cadre du dernier festival de la bande dessinée à Angoulême.

<sup>235</sup> Cette table ronde a eu lieu le 25 novembre dernier et a réuni Gilles Ciment, directeur général de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Fabrice Douar, adjoint au chef de service des éditions du Musée du Louvre, Benoît Peters, écrivain et scénariste, et Éric Leroy, responsable du département Bandes dessinées d'Artcurial.

<sup>236</sup> « Le Louvre invite la bande dessinée », et plus précisément les auteurs Nicolas de Crécy, Marc-Antoine Mathieu, Éric Liberge, Bernard Yslaire et Jean-Claude Carrière. Exposition temporaire du 22 janvier au 13 avril 2009.

<sup>237</sup> Site Internet du Louvre [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet ::

<[http://www.louvre.fr/llv/exposition/detail\\_exposition.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt\\_id=10134198674118667&CURRENT\\_LLX\\_EXPO%3C%3Ecnt\\_id=10134198674118667](http://www.louvre.fr/llv/exposition/detail_exposition.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=10134198674118667&CURRENT_LLX_EXPO%3C%3Ecnt_id=10134198674118667)>

<sup>238</sup> CNBDI. Table ronde : la bande dessinée au musée ? [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet <<http://www.citebd.org/spip.php?article2066>>

<sup>239</sup> Elle a été vendue pour 324 025 euros. Site Internet d'Artcurial [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <[http://www.artcurial.com/fr/departements/bandes\\_dessinees/](http://www.artcurial.com/fr/departements/bandes_dessinees/)>

### **3. DECLOISONNER POUR PLUS DE VISIBILITE : DE L'IMPORTANCE DE SE MONTRER**

Si exposer le patrimoine jeunesse est un des moyens mis à la disposition des institutions culturelles pour mettre en avant leurs fonds jeunesse auprès de publics qu'il faut intéresser et instruire, c'est aussi une occasion pour être plus visible auprès des professionnels de la culture.

#### **3.1 S'associer et se montrer grâce aux expositions**

Les bibliothèques ont tout intérêt à ne pas cantonner la valorisation du patrimoine jeunesse aux sections jeunesse ou aux bibliothèques spécialisées dans ce domaine. La responsable du département Jeunesse de la Bibliothèque municipale de Lyon, Violaine Kanmacher, a la volonté de rendre son département plus visible au sein même de la bibliothèque. Elle cherche à ouvrir la section sur l'ensemble des secteurs de la bibliothèque et voit les avantages d'un décloisonnement. La politique de ce département Jeunesse est de faire accéder les enfants au patrimoine dit général, tandis que la bibliothèque doit bénéficier dans son ensemble des collections jeunesse<sup>240</sup>.

Ayant constaté que les collections jeunesse étaient méconnues par les autres départements de la bibliothèque, la responsable de la section jeunesse a souhaité participer à des expositions initiées par d'autres départements et en profite pour les sensibiliser aux particularités du fonds jeunesse. Par exemple, la section jeunesse s'est associée à une exposition photographique du département de la Documentation régionale consacrée aux personnes âgées. Elle avait ainsi créé un salon appelé « Chez mémé », où était proposée une sélection d'albums et de livres de jeunesse traitant des relations entre enfants et grands-parents. En outre, les expositions jeunesse installées dans le hall qui jouxte le département Jeunesse et dans ses espaces sont une autre façon de promouvoir ses collections auprès des collègues bibliothécaires.

La participation à différents portails de la bibliothèque est aussi un moyen de mettre en valeur le patrimoine jeunesse. « Musiqu'azimuts » est un portail qui rassemble cinq bibliothèques du réseau municipal de Lyon ayant un fonds musical important. Sorte d'« explorateur musical », ce site permet à l'internaute d'effectuer des recherches dans les collections de ces bibliothèques, et notamment par genre musical. La musique jeunesse a par conséquent elle-même sa place sur ce portail : les comptines, chansons, berceuses... sous forme de DVD, disque, livres ou encore partitions y sont répertoriées<sup>241</sup>.

Ce travail avec les autres départements est primordial. C'est par ce biais que selon Violaine Kanmacher la vision sur le patrimoine jeunesse a changé, et est vouée à changer. Le métier tend à aller vers plus de médiation et d'animations à destination des adultes, domaine jusque là privilégié des sections jeunesse et dans lequel ils ont une grande expérience. Si auparavant les sections jeunesse pouvaient souffrir d'être considérées comme peu sérieuses, en raison peut-être des nombreuses animations organisées pour les enfants qui pouvaient être assimilées – surtout dans les années 1960 – à du loisir, les mentalités ont changé depuis quelques années.

---

<sup>240</sup> Entretien avec Violaine Kanmacher, responsable du département Jeunesse de la Bibliothèque municipale de Lyon.

<sup>241</sup> BML. Musiqu'azimuts [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.bm-lyon.fr/musiquazimuts/spip.php?rubrique704>>

Les deux secteurs ont donc intérêt à coopérer et à travailler ensemble afin de bénéficier chacune de l'expérience de l'autre.

### **3.2 Développer les discours sur la profession et les formations sur l'animation**

La visibilité s'accroît aussi en développant le discours sur la profession de bibliothécaire jeunesse et sur ses méthodes d'animation. Si la pratique professionnelle de la réalisation d'exposition n'est encore que peu questionnée, les animations culturelles à destination des enfants en général sont considérées comme partie intégrante du métier de bibliothécaires pour la jeunesse et se retrouvent à ce titre au cœur des réflexions<sup>242</sup>. En 2010 de nombreuses formations sont proposées aux professionnels. L'une des missions du CNLJ – La Joie par les livres est d'assurer la formation professionnelle des bibliothécaires jeunesse, mais aussi de tous ceux qui sont intéressés par les bibliothèques jeunesse, la littérature de jeunesse française mais aussi étrangère, ainsi que par la lecture des enfants et des jeunes. Les formations prévues en 2011 sont axées autour de trois pôles majeurs : le patrimoine jeunesse, la production éditoriale et la médiation. Ce dernier point fait l'objet de nombreux stages, journées d'étude et colloques. Si les formations ne sont pas consacrées uniquement à la seule pratique de l'exposition, elles ne la laissent pas pour autant de côté. Preuve en est le stage « Quelles animations autour du livre jeunesse ? » organisé par le CNLJ-La Joie par les livres du 8 au 10 novembre 2010 qui s'est interrogé sur leur pertinence, leurs formes et leurs mises en œuvre par les professionnels, en s'attachant aux trois modes de réalisation que sont l'oralité, l'exposition et le numérique<sup>243</sup>.

Plus généralement, dans « la continuité de l'œuvre entreprise en 1965 » la Petite Bibliothèque Ronde, anciennement « Joie par les livres », a aujourd'hui « l'ambition d'animer un nouveau réseau, lieu de recherche, laboratoire, carrefour d'expériences menées dans les quartiers mais aussi dans les pays du sud pour la promotion de la lecture et donc de la personne<sup>244</sup> ». En 2010 elle a ainsi mis en ligne un forum destiné à faire le lien entre les acteurs de la culture jeunesse en France.

## **4. RECOURIR AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES : UN NOUVEAU MOYEN DE VALORISER LE PATRIMOINE JEUNESSE GRACE AUX EXPOSITIONS VIRTUELLES**

Nous venons d'évoquer le cas des expositions « physiques », qui sont majoritaires dans le paysage du patrimoine jeunesse. Depuis peu, elles sont cependant rejointes par les expositions virtuelles. L'apparition des nouvelles technologies a permis d'investir la

<sup>242</sup> ALAMICHEL, Dominique. *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans*, op.cit., p. 23.

<sup>243</sup> Site Internet du CNLJ-La Joie par les livres [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <[http://lajoieparleslivres.bnf.fr/clientBookline/recherche/NoticesDetaillees.asp?INSTANCE=JOIE&PORTAL\\_ID=bookline\\_view.xml&lDebut=0&chkckbox23=off&chk0=off&chk1=off&chk2=off&chk3=off&chk4=off&chk5=off&chk6=on&chk7=off&chk8=off&chk9=off&DISPLAYMENU](http://lajoieparleslivres.bnf.fr/clientBookline/recherche/NoticesDetaillees.asp?INSTANCE=JOIE&PORTAL_ID=bookline_view.xml&lDebut=0&chkckbox23=off&chk0=off&chk1=off&chk2=off&chk3=off&chk4=off&chk5=off&chk6=on&chk7=off&chk8=off&chk9=off&DISPLAYMENU)>

<sup>244</sup> PATTE, Geneviève. Histoire et missions de La Petite Bibliothèque Ronde [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.lapetitebibliothequeronde.com/La-bibliotheque/Histoire-Missions/Histoire#top>>

sphère virtuelle et de toucher les publics d'une autre façon. Complémentaires des expositions « physiques », elles ont elles aussi pour objectif de diffuser et de valoriser le patrimoine jeunesse, et peuvent même parfois l'exprimer d'une manière plus explicite.

Quelques précautions doivent toutefois être prises en compte avant de se lancer dans la création d'une animation virtuelle : de même que pour une exposition physique, les grands pavés de textes explicatifs ou tous les éléments qui pourraient rendre illisible la page lue par les internautes doivent être proscrits<sup>245</sup>. Plus encore que dans les expositions sur site, la visibilité et la clarté sont de mises si les expositions virtuelles veulent remplir leurs missions.

## **4.1 Diffuser le patrimoine jeunesse**

Les premiers destinataires des expositions virtuelles sont les enfants, grands consommateurs d'internet<sup>246</sup>. Diffuser le patrimoine jeunesse à destination des jeunes publics passe forcément par les jeux ou par un aspect ludique qui ne doit toutefois pas effacer le discours scientifique portant sur les documents présentés. L'exposition virtuelle « Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup>. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui »<sup>247</sup> met en ligne différentes rubriques interactives avec les « Livres à chanter », les « Livres à feuilleter » ou encore des jeux à l'exemple de l'*ABC de Babar* ou de l'*ABC des petits anglais*, première exploration de la langue anglaise par les petits internautes. Allant au-delà des expositions virtuelles, la Bibliothèque nationale de France vient d'ouvrir les portes de la Bibliothèque numérique des enFants<sup>248</sup>, espace dédié aux 8-12 ans. Sorte de Gallica pour enfants, elle est consacrée à la diffusion et à la valorisation de l'histoire du livre pour enfants. Les bibliothécaires de La Joie par les livres envisagent de développer cette bibliothèque virtuelle, en l'agrémentant notamment d'autres jeux interactifs, afin d'aider les internautes enfants à s'approprier les ressources mises en ligne. On regrettera cependant le problème d'ergonomie du site qui ne permet pas aux enfants de naviguer de manière intuitive et satisfaisante dans les contenus en ligne. En comparaison, le site américain, International Children's Digital Library<sup>249</sup>, présente une navigation adaptée aux jeunes internautes du monde entier<sup>250</sup> avec des icônes et des onglets clairs et simplifiés.

L'exposition sert à « diffuser le patrimoine jeunesse » auprès des internautes, mais également auprès des professionnels. Ces derniers n'ont pas toujours à leur disposition certains livres ou illustrations qu'ils désirent présenter dans leur exposition, parce qu'aucun plan de conservation répartie n'a été mis en place, soit que la bibliothèque n'ait pas de vocation de conservation ou encore que ses fonds ne remontent pas au-delà de la création de la section

---

<sup>245</sup> SCHREIBER, Florence. Exposer le patrimoine. In HUCHET, Bernard ; PAYEN, Emmanuèle *L'action culturelle en bibliothèque*, p. 95.

<sup>246</sup> Selon une étude e-enfance/Ipsos citée par la Cnil, 70% des enfants de moins de 11 ans utilisent internet. Danger internet : la Cnil écrit aux CM2. *Le Figaro*, 25 novembre 2010 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2010/11/25/97001-20101125FILWWW00496-danger-internet-la-cnil-ecrit-aux-cm2.php>>

<sup>247</sup> BnF. « Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup> : livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/>>

<sup>248</sup> BnF. Bibliothèque numérique des enFants [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://enfants.bnf.fr/>>

<sup>249</sup> Ce site a été initié en 2002 par une équipe interdisciplinaire de chercheurs de l'Université du Maryland en coopération avec Internet Archive. Site Internet de l'International Children's Digital Library [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://en.childrenslibrary.org/>>

<sup>250</sup> Le site est consultable en partie dans de nombreuses langues étrangères dont le français.

jeunesse<sup>251</sup>. Certes, il leur est possible de se les faire prêter par une autre institution (à condition qu'elle l'accepte), mais une des solutions réside également dans l'impression des fichiers numérisés. Il va de soi que cette pratique sous-entend que les documents numérisés soient libres de droit et qu'ils soient disponibles en haute résolution.

## **4.2 Pallier l'absence d'expositions physiques ou certaines de ses lacunes**

L'exposition virtuelle peut aussi être choisie afin de mettre en place une exposition qui ne peut être réalisée physiquement, pour des raisons budgétaires ou politiques. La fermeture du Musée du Jeu vidéo évoquée ci-dessus n'a pas entraîné la fin de la valorisation de ses collections. L'exposition virtuelle, accessible via le site du Musée encore actif, propose ainsi aux visiteurs déçus de ne pouvoir contempler et de manipuler « en vrai » les diverses consoles de jeux une visite sur écran de l'exposition physique.

L'animation virtuelle rend également possible l'exposition de documents trop fragiles pour être montrés sous vitrine. Elle peut aussi assurer davantage d'interactivité avec des ouvrages exposés sous vitrine, pour cette raison « intouchables », et qui ne proposent à la vue des publics que la ou les page(s) choisie(s) par les commissaires de l'exposition. L'exposition virtuelle révèle ainsi le document dans son intégralité et facilite son appréhension grâce aux effets de zoom ou à la possibilité de tourner les pages, selon le logiciel utilisé<sup>252</sup>.

## **4.3 Faire acte de militantisme**

Exemple d'exposition qui permet aux enfants de s'approprier leur propre patrimoine, le Muz, musée virtuel des œuvres d'enfants, a pour but d'élever au rang de patrimoine les créations de la jeunesse. Dans leur manifeste<sup>253</sup>, les fondateurs du Muz précisent par le biais de la plume de leur président Claude Ponti les objectifs et les volontés qui ont présidé à la création de ce site :

« [...] Les œuvres des enfants ne sont pas considérées comme faisant partie du patrimoine culturel de l'humanité. Quelque soit leur âge, leur pays ou leur culture, les enfants participent à la création du patrimoine culturel de l'humanité au même titre que les adultes.

[...] Par leurs œuvres, leurs paroles, [les enfants] nourrissent et transforment le fonds commun sans que les adultes accordent à leurs travaux l'intérêt qu'ils méritent. Rares sont les lieux où ils sont conservés. Et visibles.

Nous pensons que les œuvres des enfants doivent être répertoriées, conservées, valorisées et rendues accessibles à tous comme celles des adultes. Nous pensons que

---

<sup>251</sup> A savoir dans les années 1950, en plein essor du mouvement de lecture publique. Font exception les sections jeunesse ayant reçu en dons des ouvrages anciens, mais qui sont parfois conservés dans le département du fonds ancien et non en jeunesse.

<sup>252</sup> SCHREIBER, Florence. Exposer le patrimoine. In HUCHET, Bernard ; PAYEN, Emmanuèle *L'action culturelle en bibliothèque*, p. 95.

<sup>253</sup> Le Muz. Manifeste [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://lemuz.org/content/le-manifeste>>

les enfants doivent savoir qu'ils contribuent à part entière au patrimoine culturel de l'humanité, qu'ils en sont les acteurs respectés, et qu'ils peuvent s'y reconnaître.

[...] Le Muz rassemblera des œuvres des enfants choisies sans complaisance et avec autant de soin et d'exigence que celles des adultes des grands musées. Ces œuvres seront choisies par un comité de personnalités conscientes de l'importance des œuvres des enfants et de leur valeur de patrimoine. »

Ce musée virtuel a pour but de montrer aux enfants, mais aussi – et surtout ? - aux adultes, que le patrimoine créé par la jeunesse est aussi « digne d'intérêt [que] les productions des adultes<sup>254</sup> ». Exposer des dessins d'enfants est une forme de militantisme destiné à faire changer les mentalités. Ainsi, à l'occasion du trentième anniversaire du Centre pour l'UNESCO Louis François en 2009, le Musée d'Art moderne de Troyes n'a pas hésité à organiser une exposition conjointement avec ce dernier afin de présenter les créations originales des lauréats du concours international d'arts plastiques. « Graines d'artistes du monde entier »<sup>255</sup> consacre la créativité des enfants et reconnaît à leurs œuvres une valeur de témoignage de la diversité culturelle du monde.

## 5. S'INSPIRER DE L'ÉTRANGER

Tourner son regard vers l'étranger et vers ses politiques de valorisation du patrimoine jeunesse est aussi un moyen de poursuivre son entreprise de légitimation en France. De nombreux exemples européens ou internationaux peuvent conduire à de nouvelles pratiques ou à se poser des questions jusque là laissées de côté.

### **5.1 Des expositions « audacieuses »**

L'exemple d'expositions jeunesse montées par des bibliothèques étrangères est également un modèle de ce qui peut être fait par les bibliothèques françaises. Olivier Piffault établit un parallèle très instructif entre la Bibliothèque nationale de France et la Pierpont Morgan à New York<sup>256</sup>. Toutes deux en effet ont reçues en dons des originaux des albums *Babar*. En échange, la famille de Brunhoff demandait à ce que ces pièces fassent l'objet d'une exposition afin de valoriser ces nouveaux fonds. Les deux institutions ont alors réagi de façon différente : tandis que la première choisissait de ne pas se limiter à *Babar*, la deuxième consacrait une exposition entièrement dédiée à ce don. La Bibliothèque nationale de France a reçu en 2005 un don des trois fils de Jean de Brunhoff constitué de documents originaux préparatoires à trois albums de *Babar*<sup>257</sup>. L'intégration de la bibliothèque de La Joie par les livres à la BnF le 1<sup>er</sup> janvier 2008 et l'arrivée du personnel et des collections sur le site Tolbiac à l'été 2009 ont été

---

<sup>254</sup> Ibid.

<sup>255</sup> Site Internet du Centre pour l'UNESCO Louis François [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://centre.unesco.free.fr/index.php?page=12>>

<sup>256</sup> PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit

<sup>257</sup> Ibid.

l'occasion d'accéder aux vœux des Brunhoff en montant une exposition jeunesse. Toutefois, elle ne s'est pas limitée aux seuls albums de *Babar* et a préféré mettre en place une exposition de grande ampleur dédiée au livre pour enfants afin d'en retracer l'histoire et les évolutions. La Pierpont Morgan Library a, quant à elle, consacré son exposition uniquement aux œuvres de Jean de Brunhoff et de son fils Laurent, auteurs respectivement d'*Histoire de Babar, le petit éléphant* et de *Babar et ce coquin d'Arthur*<sup>258</sup>. La Pierpont Morgan possède un riche fonds de littérature jeunesse américaine, anglaise et française de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle : l'exposition célébrait l'entrée de ces nouvelles pièces au sein des collections.

Dans les deux cas, il faut souligner l'« audace » de ces deux bibliothèques qui n'ont pas hésité à consacrer une exposition de grande ampleur au livre pour enfants. Cependant, il reste avéré qu'en France une exposition de cette taille ne pouvait se limiter à un seul auteur, à un seul personnage, sous peine de ne pas attirer suffisamment les publics qui restent au centre des préoccupations des commissaires. Privilégier une thématique plus générale répondait également à la volonté de la Bibliothèque nationale de France et du CNLJ – La Joie par les livres de donner à voir les riches collections de la BnF, mais aussi de leurs partenaires et de faire une « introduction générale »<sup>259</sup> à la littérature de jeunesse qui n'avait pas été faite jusqu'à présent en France.

## **5.2 Des livres pour enfants qui sortent de leur Réserve**

Par ailleurs, la Bibliothèque numérique des enFants s'est inspirée de la Library of Congress en proposant en ligne des ouvrages rares conservés dans la Réserve. Celle-ci met à la disposition des lecteurs une cinquantaine de titres en littérature jeunesse numérisés en couleurs et consultables dans la *Rare Books and Special Collections Reading Room*<sup>260</sup>. Dans la rubrique « Réserve de livres rares » la BnF donne quant à elle accès à une dizaine d'ouvrages anciens que l'on peut feuilleter à loisir<sup>261</sup>. Cette pratique facilite et encourage le rapprochement entre les deux départements que sont la Réserve des livres rares et la section jeunesse, abolissant ainsi les frontières pouvant exister entre ces deux mondes. Les livres pour enfants contemporains doivent dialoguer avec les livres anciens et être réunis, si ce n'est dans les magasins de la bibliothèque, au moins au sein d'une bibliothèque numérique voire d'expositions.

---

<sup>258</sup> The Morgan Library and Museum (New York). Press Release [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.themorgan.org/about/press/BabarRelease.pdf>>

<sup>259</sup> PIFFAULT, Olivier. Echos de la naissance et de la vie d'une exposition, « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », Bibliothèque nationale de France, 2008. In Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al. *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections*, op.cit.

<sup>260</sup> Library of Congress. Rare Books and Special Collections Reading Room [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.loc.gov/rr/rarebook/digitalcoll/digitalcoll-children.html>>

<sup>261</sup> BnF. Bibliothèque numérique des enFants [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://enfants.bnf.fr/reserve/index.php>>

### **5.3 Des expositions en ligne de livres anciens et contemporains**

C'est ce que propose notamment l'International Children's Digital Library, déjà évoquée, dont la mission fondamentale est d'élaborer une collection numérisée de livres pour enfants anciens ou contemporains et multilingues. Ce site propose des expositions à partir de livres du monde entier sur des thématiques particulières, en particulier la tolérance, l'amitié ou encore l'écologie. Pour chaque exposition sont disponibles des liens vers les livres exposés, des activités ou des explications du choix des pièces retenues. Il est même possible d'en réaliser d'autres<sup>262</sup>.

L'exemple étranger est déjà suivi par des bibliothèques françaises mais ces modèles gagnent à accompagner davantage les institutions intéressées par la valorisation du patrimoine jeunesse en France.

Le patrimoine jeunesse a certes acquis aujourd'hui une reconnaissance et une certaine légitimité. Le nombre très important d'expositions jeunesse organisées en France cette année ne peut que confirmer ce constat. Cependant, ce patrimoine est encore loin d'être « consacré<sup>263</sup> », dans le sens d'une reconnaissance pleine et entière de sa valeur, incontestable et incontestée. Le danger d'une telle consécration serait toutefois de risquer de figer ce patrimoine dans une forme définie et d'empêcher ainsi ses évolutions. Le rôle de l'exposition, qu'elle soit physique ou virtuelle, consisterait alors à faire reconnaître par tous la valeur patrimoniale de tous les éléments constitutifs du patrimoine jeunesse tout en s'assurant de le préserver de toute rigidification.

---

<sup>262</sup> Site Internet de l'International Children's Digital Library [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://www.childrenslibrary.org/icdl/ExhibitionList?ilang=French>>

<sup>263</sup> Pour reprendre le terme d'Olivier Piffault dans son article La bande dessinée dans les bibliothèques françaises. Destinées et aléas. *Bibliothèque(s)*, op.cit.

## Conclusion

---

La présence des expositions du patrimoine jeunesse en bibliothèque est ancienne. Élaborées des années 1920 à l'aube des années 1970 avec une forte participation des enfants, elles sont alors sanctionnées pour leur manque de professionnalisme. Après une remise en question importante, elles changent de nature et acquièrent une reconnaissance institutionnelle. Cependant, les expositions patrimoniales portant sur le livre ancien pour enfants tardent à voir le jour. A l'inverse des musées qui consacrent déjà des expositions au patrimoine jeunesse, les bibliothèques se voient tardivement reconnaître une légitimité à exposer, malgré leur dynamisme en la matière. Ce n'est qu'après les années 1980 que cette pratique n'est plus remise en cause.

Les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle voient apparaître une notion plus large du patrimoine jeunesse. En effet, devant la saturation des rayonnages des sections jeunesse des bibliothèques municipales, des institutions spécialisées dans les fonds jeunesse ont souhaité faire prendre conscience à leurs collègues bibliothécaires de la nécessité – et de l'urgence- qu'il y avait à conserver, mais aussi à valoriser des collections contemporaines. Aujourd'hui, cette pratique reste au cœur des réflexions des professionnels. Loin d'être dépassés, les débats portant sur la définition de ce patrimoine ou sur sa légitimité à être conservé et exposé sont toujours d'actualité. Les professionnels ne doivent pas craindre d'innover en la matière, de proposer des solutions nouvelles et de s'inspirer des établissements culturels voisins. Florence Schreiber rappelle que le verbe « exposer » signifie à la fois montrer et mettre en danger, et une prise de risque raisonnable dans le cadre de la réalisation d'une animation contribue à la pérennité du patrimoine. Une « vénération trop glacée a de bonnes chances de le fragiliser, en détournant l'intérêt des publics et celui des édiles. »<sup>264</sup>

A l'heure actuelle de nouveaux enjeux émergent dans les domaines de la conservation et de la valorisation du patrimoine jeunesse. En effet, l'intégration depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008 des IUFM et de leurs bibliothèques aux universités a entraîné le rattachement des fonds jeunesse des Centres de Ressources Documentaires (CRD) aux bibliothèques universitaires. A terme, les professionnels du monde des bibliothèques universitaires seront peut-être concernés par le devenir de ces collections et pourront être confrontés à leur valorisation<sup>265</sup>. Plus que jamais, le patrimoine jeunesse est l'affaire de tous. De plus, la définition du patrimoine jeunesse est susceptible de subir des modifications dans le sens d'un élargissement. La question du statut des fichiers numériques natifs, manuscrits numériques ou encore illustrations réalisées à l'aide de l'ordinateur, se pose alors. Rejoignent-ils la notion de patrimoine jeunesse telle qu'elle a été définie aujourd'hui ? Peut-on considérer une telle illustration comme un original ? Les bibliothèques patrimoniales possédant des collections jeunesse ont-elles la mission d'acquérir et conserver ces fichiers numériques ? Comment ensuite assurer leur valorisation ?

L'avenir du patrimoine jeunesse recèle encore bien des défis. Nul doute que les professionnels seront à même de les relever.

---

<sup>264</sup> SCHREIBER, Florence. Exposer le patrimoine. In *L'action culturelle en bibliothèque*, op.cit., p. 87.

<sup>265</sup> Entretien avec Corinne Gibello-Bernette.



# Bibliographie

## I. Ressources imprimées

### *Monographies*

**Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD) et al.** *L'enfance à travers le patrimoine écrit [Texte imprimé] : actes du colloque, Annecy, 18 et 19 septembre 2001.* [Paris] : FFCB, 2002.  
ISBN 2-907420-89-5.

**ALAMICHEL, Dominique.** *La bibliothécaire jeunesse, une intervenante culturelle [Texte imprimé] : 60 animations pour les enfants de 18 mois à 11 ans.* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2006.  
ISBN 2-7654-0931-5. - ISBN 978-2-7654-0931-1.

**Bibliothèque l'Heure joyeuse et al.** *Le livre pour la jeunesse, patrimoine et conservation répartie [Texte imprimé] : actes de la journée d'étude du 5 octobre 2000, Bibliothèque nationale de France.* [Paris] : FFCB : la Joie par les livres : Paris bibliothèques, 2001.  
ISBN 2-907420-88-7.

**Bibliothèque l'Heure joyeuse (Paris).** *L'Heure joyeuse [Texte imprimé] : 1924-1994 : 70 ans de jeunesse.* Paris : Agence culturelle de Paris, 1994.  
ISBN 2-906869-63-5.

**Bibliothèque nationale de France et al.** *Le livre pour la jeunesse [Texte imprimé] : répartir la conservation des fonds jeunesse : enjeux et perspectives. Actes du colloque national du 7 octobre 2004, Bibliothèque nationale de France.* [Paris] : Bibliothèque nationale de France : la Joie par les livres : Paris bibliothèques, cop. 2005.  
ISBN 2-9513753-6-0.

**Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis.** *Enfants et littérature encore beaucoup à dire! : [Texte imprimé] actes du colloque / organisé par le Salon du livre et de la jeunesse en Seine-Saint-Denis à l'académie Fratellini les 4 et 5 avril 2005.* [Paris] : Centre de promotion du livre et de la jeunesse, 2005.  
ISBN 2-908368-57-9.

**Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis.** *La littérature jeunesse, une littérature de son temps ? [Texte imprimé] : actes du colloque du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis au CNAM à Paris le 6 février et les 15, 29 et 30 mars 2007.* [Montreuil] : Centre de promotion du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis, impr. 2007.  
ISBN 978-2-908368-68-0.

**Centre culturel international (Cerisy-la-Salle, Manche) et al.** *Littérature de jeunesse, incertaines frontières [Texte imprimé] : [actes du] Colloque de Cerisy La Salle, [5-11 juin 2004].* [Paris] : Gallimard jeunesse, DL 2005.

**Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres (Paris) et al.** *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections.* [Paris] : BnF/CNLJ-JPL - Paris bibliothèques, 2010.  
ISBN : 978-2-35494-028.

**CLAVERIE, Jean.** *Images à la page [Texte imprimé] : une histoire de l'image dans les livres pour enfants.* [Paris] : Gallimard, 1984.  
ISBN 2-07-051026-3.

**EZRATTY, Vivianne ; LÉVÈQUE, Françoise (dir).** *Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir [Texte imprimé] : de quelles sources disposent les chercheurs, enseignants, bibliothécaires, éditeurs ? Actes des Rencontres interprofessionnelles, les 14 et 15 novembre 1994 au lycée Henri IV, Paris.* Paris : Agence culturelle de Paris, 1997.  
ISBN 2-84331-009-1.

**GADALA, Clarisse.** *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque.* Villeurbanne : ENSSIB, 2008.

**HUCHET, Bernard ; PAYEN, Emmanuèle et al.** *L'action culturelle en bibliothèque [Texte imprimé].* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2008.  
ISBN 978-2-7654-0958-8.

**JAN, Isabelle.** *La Littérature enfantine [Texte imprimé].* Paris : les Éditions ouvrières, 1984.  
ISBN 2-7082-0423-8.

**NIÈRES-CHEVREL, Isabelle.** *Introduction à la littérature de jeunesse [Texte imprimé].* Paris : Didier jeunesse, impr. 2009.  
ISBN 978-2-278-05920-1.

**PATTE, Geneviève.** *Laissez-les lire [Texte imprimé] : les enfants et les bibliothèques.* Paris : Éd. ouvrières, 1987.  
ISBN 2-7082-1947-2.

**PARMEGIANI, Claude-Anne (dir).** *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants [Texte imprimé].* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1993.  
ISBN 2-7654-0521-2.

**PIFFAULT, Olivier (dir).** *Babar, Harry Potter & Cie [Texte imprimé] : livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009].* Paris : Bibliothèque nationale de France, impr. 2008.  
ISBN 978-2-7177-2422-6.

**PRINCE, Nathalie.** *La littérature de jeunesse [Texte imprimé] : pour une théorie littéraire.* Paris : A. Colin, impr. 2010.  
ISBN 978-2-200-35172-4.

**RENONCIAT, Annie et al.** *Livre, mon ami [Texte imprimé] : lectures enfantines : 1914-1954 : exposition des Bibliothèques de la Ville de Paris... présentée à la Bibliothèque Forney, [Paris], du 10 septembre au 19 octobre 1991 et la Mairie du Ve arrondissement, [Paris], du 19 novembre au 22 décembre 1991.* Paris : Agence culturelle de Paris, 1991.  
ISBN 2-906869-35-X

**WEIS, Hélène.** *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 [Texte imprimé] : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance.* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, DL 2005.  
ISBN 2-7654-0898-X.

### *Articles de périodiques*

**CAPURON, Elisabeth.** Bilan d'une exposition... à Villeneuve-d'Ascq. *Livres Jeunes Aujourd'hui*, 3 mars 1977, p. 95-99.

**CHAINE, Catherine.** La Bibliothèque nationale expose les livres japonais pour enfants : Modernités anciennes. *Connaissance des arts*, n°501, décembre 1993, p. 48-52.

**GUÉLON, Yvette.** Illustrateurs contemporains de livres pour enfants : rencontres autour d'une exposition. *La revue des livres pour enfants*, n° 90, mai 1983, p. 16-18.

**NAVACELLE, Marie-Christine de ; PATTE, Geneviève.** L'exposition de Beaubourg : Ulysse, Alice, Oh hisse... Voyage à l'intérieur du livre. *Le Monde de l'éducation*, mars 1978, p. 27.

**Nous Voulons Lire ! et al.** Littérature d'enfance et de jeunesse dans le monde (La) : exposition internationale du livre d'enfance et de jeunesse. *Nous Voulons Lire !*, numéro spécial, novembre 1979.

**PIFFAULT, Olivier.** La bande dessinée dans les bibliothèques françaises. Destinées et aléas. *Bibliothèque(s)*, n°51, juillet 2010.

## II. Ressources électroniques

### *Articles de périodiques*

**BALLEY, Noëlle.** Le puzzle, la coquille et le Lego : constructions patrimoniales. *BBF* [en ligne], 2008, n° 6, p. 6-13 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>

**DIAMENT, Nic.** De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial. *BBF* [en ligne], 2004, n° 5, p. 65-73 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>

**GOUREVITCH, Jean-Paul.** La littérature de jeunesse dans tous ses écrits. *BBF* [en ligne], 1999, n°3, p. 120 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>

**MARTIN, Marie-Claire, MARTIN, Serge.** Quelle littérature pour la jeunesse ? *BBF* [en ligne], 2009, n°6, p. 102-103 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <<http://bbf.enssib.fr/>>

### *Expositions virtuelles*

« Prix d'excellence : cartonnages romantiques, un âge d'or du livre d'enfant » (BML) : <<http://www.bm-lyon.fr/expo/08/cartonnagesromantiques/index.html>> [réf. du 30 décembre 2010].

« Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup> : livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » (BnF) : <<http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/>> [réf. du 30 décembre 2010].

### *Sites Internet*

Bibliothèque de l'Heure Joyeuse :

<[http://www.paris.fr/portail/pratique/Portal.lut?page\\_id=7937&document\\_type\\_id=4&document\\_id=30862&portlet\\_id=18275&multileveldocument\\_sheet\\_id=7282](http://www.paris.fr/portail/pratique/Portal.lut?page_id=7937&document_type_id=4&document_id=30862&portlet_id=18275&multileveldocument_sheet_id=7282)> [réf. du 30 décembre 2010]

Centre national de littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres : <<http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/>> [réf. du 30 décembre 2010]

Centre national de la bande dessinée et de l'image : <<http://www.citebd.org/>> [réf. du 30 décembre 2010].

Institut national de Recherche Pédagogique : <<http://www.inrp.fr/inrp/institut/missions>> [réf. du 30 décembre 2010].

Le Muz : <<http://lemuz.org/>> [réf. du 30 décembre 2010].

L'île aux Livres (BMVR de Marseille) :

<<http://www.bmvr.marseille.fr/Portail/site/typo3.asp?id=accueil&lang=FR>> [réf. du 30 décembre 2010]

Musée des Arts décoratifs : <<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/arts-decoratifs/>> [réf. du 30 décembre 2010]

Musée du Jeu Vidéo : < <http://www.museedujeuvideo.com/> > [réf. du 30 décembre 2010]

Musée du Jouet de Poissy : <<http://www.ville-poissy.fr/fr/loisirs/vie-culturelle/musee-du-jouet.html>> [réf. du 30 décembre 2010]

Musée en Herbe : <<http://60gp.ovh.net/~museeenh/>> [réf. du 30 décembre 2010]

Musée national de l'Éducation : <<http://www.inrp.fr/musee/>> [réf. du 30 décembre 2010]

Musée de la Poupée : <<http://www.museedelapoupeeparis.com/>> [réf. du 30 décembre 2010]

Site du Salon du livre et de la presse jeunesse :

<[http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/E\\_01\\_vis.php](http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/E_01_vis.php)> [réf. du 30 décembre 2010].



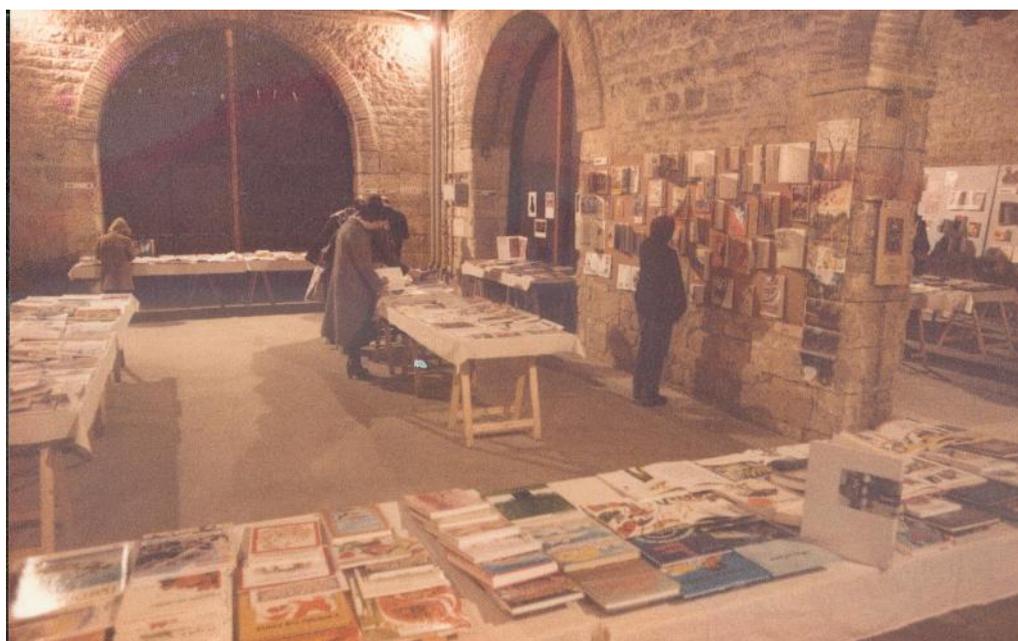
## **Table des annexes**

<b>LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE DANS LE MONDE : L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU LIVRE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE, BORDEAUX 1979 .....</b>	<b>74</b>
<b>EXPOSER LE PATRIMOINE JEUNESSE DANS LES ANNEES 1980-1990 : EXEMPLES D'EXPOSITIONS CLES EN MAIN REALISEES PAR LE CRALEJ75</b>	
<b>UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DES EXPOSITIONS JEUNESSE : « BABAR, HARRY POTTER ET CIE. LIVRES D'ENFANTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI », BNF 2008 .....</b>	<b>77</b>
<b>FAIRE DIALOGUER LE PATRIMOINE ANCIEN ET LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE L'EXPOSITION DE L'HEURE JOYEUSE « ROBERT ET COMPAGNIE », 11 MAI - 18 SEPTEMBRE 2010 .....</b>	<b>81</b>

## ***La Littérature d'enfance et de jeunesse dans le monde : L'exposition internationale du livre d'enfance et de jeunesse, Bordeaux 1979***

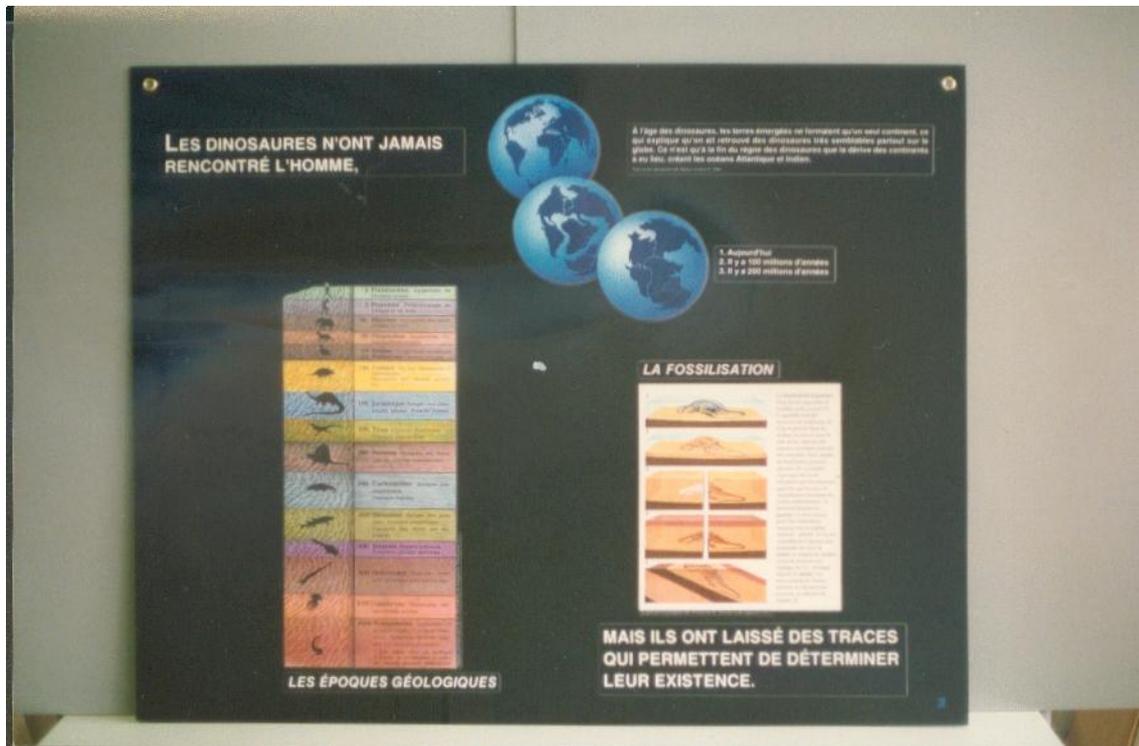


Photographies de NVL/CRALEJ (tous droits réservés).

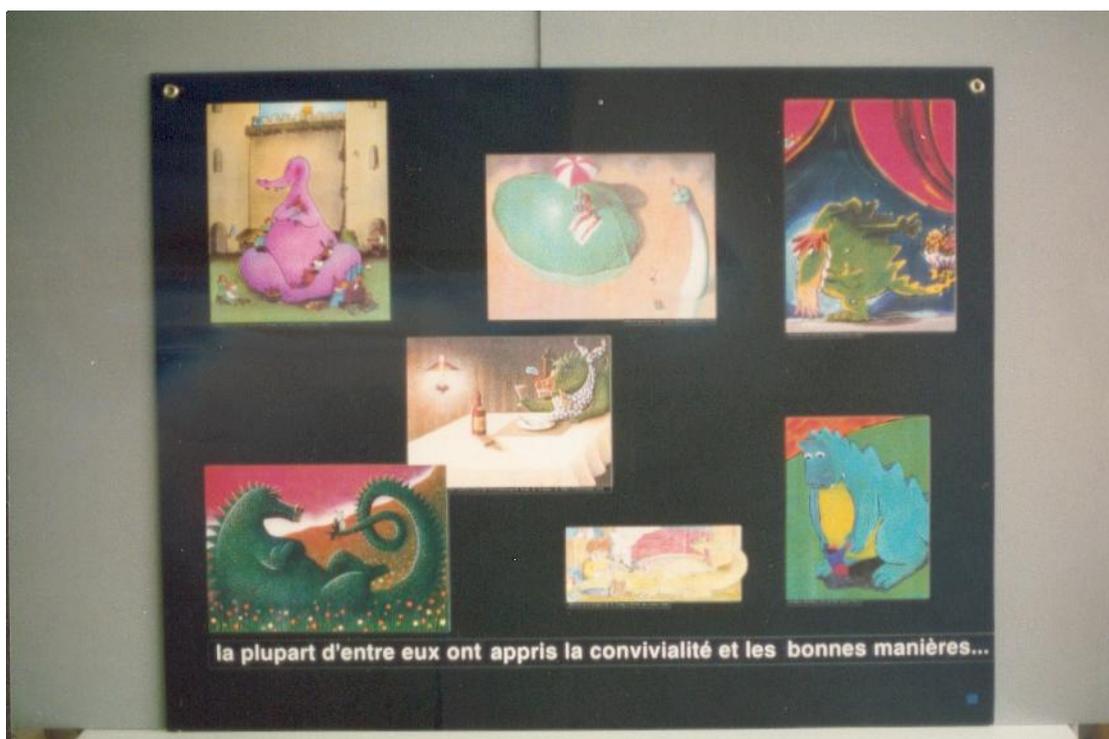


Photographies de NVL/CRALEJ (tous droits réservés).

## **Exposer le patrimoine jeunesse dans les années 1980-1990 : exemples d'expositions clés en main réalisées par le CRALEJ**



Photographies de NVL/CRALEJ (tous droits réservés).



Photographies de NVL/CRALEJ (tous droits réservés).



Photographies de NVL/CRALEJ (tous droits réservés).



Photographies de NVL/CRALEJ (tous droits réservés).

## ***Un tournant dans l'histoire des expositions jeunesse : « Babar, Harry Potter et Cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui », BnF 2008***

### **UNE SCENOGRAPHIE INSPIREE DES LIVRES DE JEUNESSE**

Pour traduire la magie et le foisonnement des livres d'enfance, la scénographie s'inspire des livres « à systèmes », pop-ups, livres à trous, jeux de pliage-dépliage.



Au cœur de l'exposition, la Galerie des personnages est matérialisée par une grande spirale graphique s'inspirant des rondes enfantines.

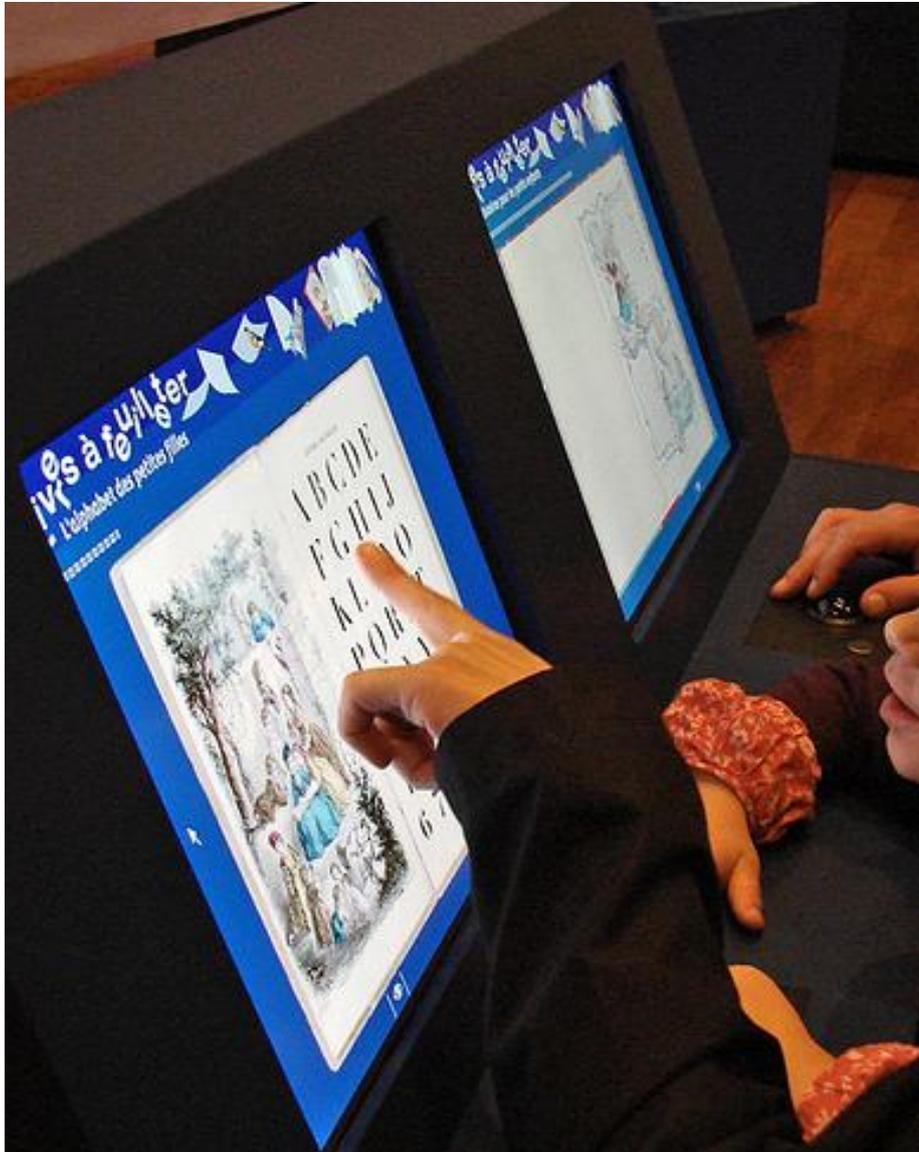


Autour de cette farandole, en périphérie de la salle, ont été conçues 12 « maisons » thématiques, en carton, évocatrices des maisons de poupées, qui se déplient et se déclinent selon un principe de jeu de pliage.

Dossier de presse de l'exposition « Babar, Harry Potter et C<sup>ie</sup>. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui » p.17 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : < <http://blog.bnf.fr/uploads/babar-harry-potter-et-cie/2008/10/DP-Babar-Harry-Potter-et-Cie.pdf>>



## L'IMPORTANCE DU MULTIMEDIA DANS UNE EXPOSITION DESTINEE A UN PUBLIC D'ENFANTS



Source : Flickr par Dalbera, CC by 2.0 [réf. du 30 décembre 2010]. Disponible sur Internet : <http://www.flickr.com/photos/dalbera/2938797301/sizes/m/in/set-72157608004405775/> >



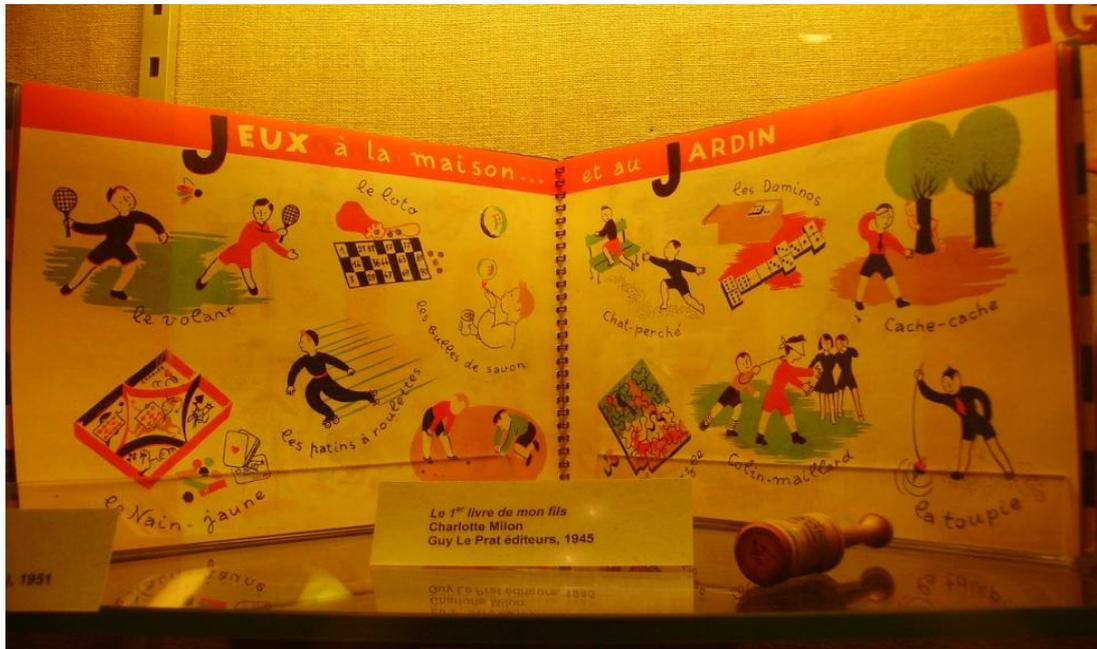
***Faire dialoguer le patrimoine ancien et le patrimoine contemporain : l'exemple de l'exposition de l'Heure Joyeuse « Robert et compagnie », 11 mai - 18 septembre 2010***

**DES VITRINES METTANT EN VALEUR UN PATRIMOINE ANCIEN...**

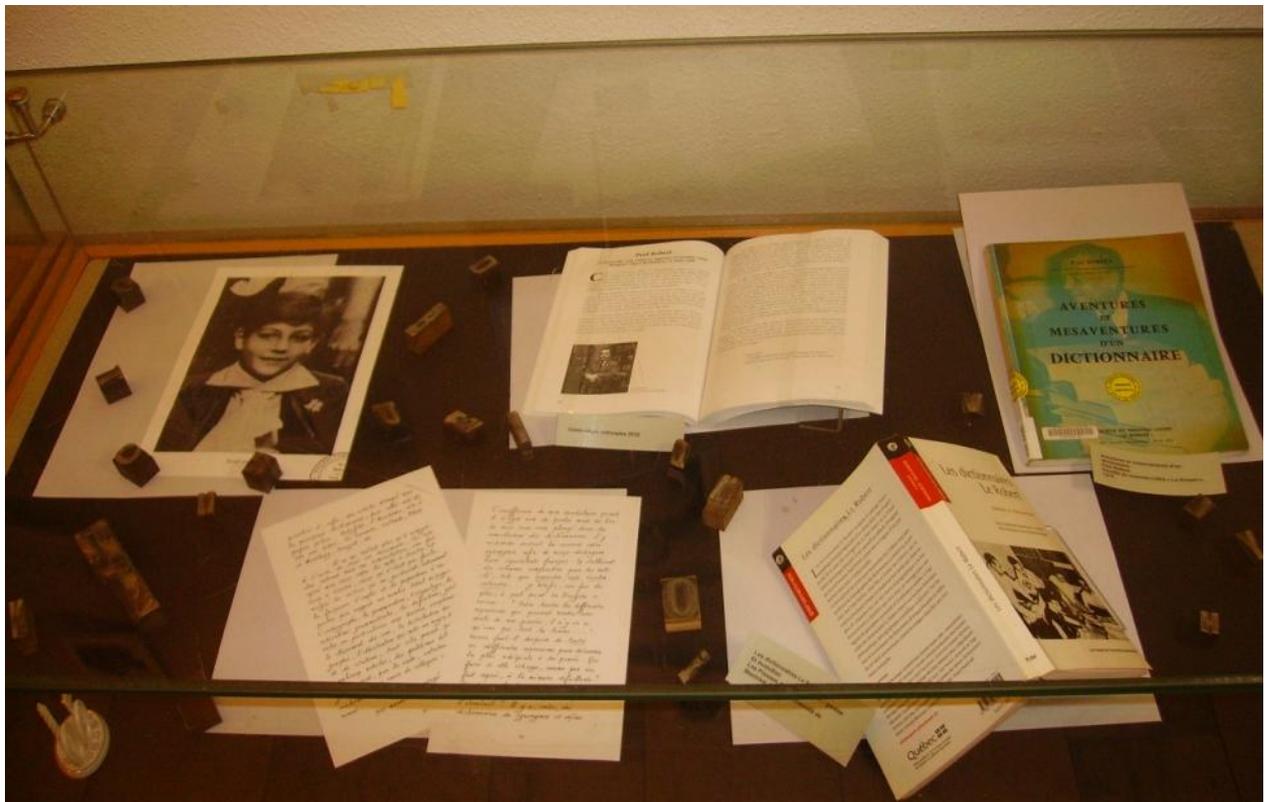


Bibliothèque de l'Heure Joyeuse (tous droits réservés)





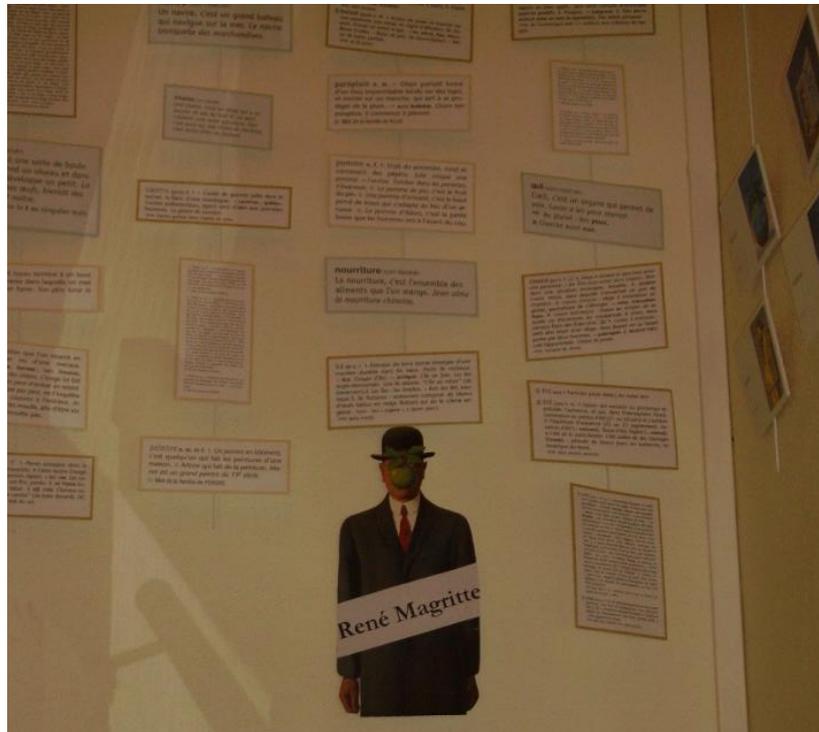
Bibliothèque de l'Heure Joyeuse (tous droits réservés)



Bibliothèque de l'Heure Joyeuse (tous droits réservés)



## ... QUI DIALOGUENT AVEC DES REPRODUCTIONS DE LIVRES DE JEUNESSE CONTEMPORAINS



Bibliothèque de l'Heure Joyeuse (tous droits réservés).



Bibliothèque de l'Heure Joyeuse (tous droits réservés).

